

HISTORIQUE

DU

116^e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE DE 1914 A 1919

IMPRIMERIE COMMELIN

VANNES-PONTIVY

HISTORIQUE

DU

116^e REGIMENT D'INFANTERIE

CHAPITRE I

PERIODE DU 2 AOÛT 1914 AU 21 SEPTEMBRE 1914

La guerre de mouvement

Au moment de la déclaration de guerre, le 116^e R. I. était en garnison à Vannes et détachait un bataillon à Morlaix et 2 compagnies à Auray. Il était composé presque exclusivement de Bretons, auxquels se mêlaient des Vendéens et quelques Parisiens. Il faisait partie de la 22^e D. I. et du XI^e C. A. et formait, avec le 62^e de Lorient, la 43^e brigade.

La mobilisation, commencée le 2 août, se passe normalement, et le 7 août, à 18 h 57, le premier échelon du régiment s'embarque en gare de Vannes, salué par les acclamations de la population et par les autorités de la ville.

Après un long voyage, via Redon, Nantes, Angers, Le Mans, Versailles, Juvisy, Meaux, et Reims, le régiment débarque dans la soirée du 9 août à Grand-Pré (Ardennes) et cantonne, le 9 et le 10, à Autruche et à Authé.

Le 11, il se porte sur la Berlière, où il stationne le 12 et le 13, en prenant un dispositif d'avant-postes.

La concentration du XI^e corps étant terminée, la marche en avant commence le 14 août. Le 116^e cantonne ce jour là à la ferme de Labonne-Malade et à Yoncq ; le 15, à Thélonne et Chaumont-Saint-Quentin ; le 16 à Mairy ; les 17, 18 et 19, à Pouru- Saint-Rémy. Le 20, un bataillon se porte sur Escombres.

Le 21, à 1 h. 45, le régiment reçoit l'ordre de stationner en cantonnement d'alerte avant le jour et de prendre des mesures pour assurer le secret des opérations. Il se met en route à 10 h. 50 et, après une marche pénible, bivouaque dans les bois à 4 kilomètres au Sud de Bertrix (Belgique).

Combat de Maissin

Le 22 août, le départ du cantonnement-bivouac a lieu à 4 heures sur l'itinéraire Géripont, Fays-les-Veneurs, Launoy. Après un arrêt de 3 heures à Launoy, le régiment part à 11 heures pour Paliseul en direction de Maissin. La 22^e D. I. forme une seule colonne dans l'ordre suivant : 19^e R. I., formant l'avant-garde, sous les ordres du colonel commandant le régiment ; 118^e R. I. (un bataillon), A. D. 22 (2 groupes) ; 118^e R. I. (2 bataillons) et le 116^e R. I., sous les ordres du général commandant la 44^e brigade, forment le gros de la colonne.

L'ordre du général commandant la 22^e D. I., n° 2/45 du 22 août, 7 heures, est d'attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera. Le 19^e R. I. rencontre l'ennemi au moulin de Villance et engage le combat ainsi que le 118^e R. I.

Le 116^e prend une formation de combat en avant de la colonne 429, à 3 kilomètres sud-ouest de Maissin, et prend contact immédiatement avec l'ennemi, qui est retranché dans les bois, les champs d'avoine et champs de blé depuis plusieurs jours. Les quelques renseignements recueillis jusqu'alors signalaient l'ennemi dans la direction de Maissin sans aucune précision, le village de Maissin aurait été inoccupé.

Le combat s'engage immédiatement, c'est le baptême du feu. Dans un élan irrésistible, les officiers sabre au clair, les hommes de troupe baïonnette au canon s'élancent à l'assaut des positions allemandes fortement tenues et défendues par des fils de fer et de nombreuses mitrailleuses. La lutte est excessivement dure, les allemands, avec le concours d'une puissante artillerie, font des ravages dans nos rangs, tirent sans cesse sur nos fantassins qui, pour la plupart, sans avoir pu tirer un coup de fusil, avancent quand même. Rien n'arrête le 116^e, il continue sa progression malgré ses pertes. Il enlève de haute lutte toutes les positions allemandes et, poursuivant son élan, prend maison par maison le village de Maissin.

Au moment où il s'organise dans le village de Maissin, il apprend que l'ennemi a réussi un mouvement débordant sur la droite de la 22^e division et reçoit l'ordre de se replier. Malgré l'appui de la 21^e division à gauche, Maissin est abandonné et le régiment se replie dans la direction de Paliseul.

La retraite

Le 23, dans la matinée, le régiment se reforme à Bouillon et bivouaque, le soir, dans les rues de la ville. L'appel fait ressortir les pertes sensibles éprouvées la veille ; 618 hommes tués, blessés ou disparus. Les capitaines Pelliet et Maillard ont été tués. Le capitaine Castella est porté disparu. Parmi les blessés, on cite le capitaine Datcharry, les lieutenants Vesque, de la Grandière, Sigala, les sous-lieutenants : Laurent, Bardot, Auffret, Goyat, Ropert.

A partir du 24 août, le mouvement de retraite s'accroît. Le régiment se porte sur Saint-Aignan, où il occupe des positions autour de la ville. Le 25 il bivouaque au nord de Chevenges et sur la route de Sedan, poussant en avant un bataillon qui arrive jusqu'à Iges. Ce bataillon, violemment attaqué, se replie après un dur combat et rejoint, le 26, le régiment.

Le 26, vers midi, le combat s'engage et se poursuit jusque vers 16 heures où l'ordre est donné de se replier. Ce mouvement est rendu très difficile par suite de l'encombrement des routes et ce n'est que le 27 que le régiment atteint Malmy, à quelques kilomètres au sud de Saint-Aignan. Vers 15 heures, le 116^e, qui est en réserve, se met en marche vers le nord-est sur Chémery et Bulson. Un combat, soutenu, ce jour là, par les autres éléments de la D. I., se termine à notre avantage et on bivouaque sur les positions prises à 1 kilomètre de Bulson, après une explosion d'enthousiasme créée par ce succès.

Le 28, on reprend l'offensive et la situation reste longtemps indécise. Vers la ferme Saint-Quentin, les allemands gagnent du terrain et le régiment se replie vers les bois au sud-ouest de Chaumont. Il vient bivouaquer le soir dans les bois entre Bulson et Chéhéry.

Le 29, le mouvement de retraite reprend. On part avant le jour et on bivouaque, le soir, à Louvergny, après avoir traversé Chéhéry, Malmy, Vendresse.

Du 30 août au 7 septembre, la retraite continue par Rilly-aux-Oies, Attigny, Vaux, Champagne, Dricourt, Hauviné, Béthénneville, Moronvilliers, Prosnes, Mourmelon-le-Petit, Juvigny-sur-Marne, Saint-Pierre-aux-Oies, Soudron et Sommesous. Le 7 septembre, le régiment occupe la voie ferrée de Sommesous à Fère-Champenoise entre Normée et Lenharrée. Ce mouvement de repli ne s'est pas effectué sans quelques engagements qui ont occasionné des pertes assez sensibles.

Le 8, à 3 heures, le combat s'engage, après quelques heures d'une âpre lutte, le 116^e se retire dans la direction de Montepreu et de Semoine. Dans la nuit, il organise ses positions qu'il occupe pendant la journée du 9 sous un violent bombardement.

Le 10, le régiment reçoit l'ordre de se porter en avant. Les allemands viennent de perdre la bataille de la Marne et se replient vers le nord. Du 10 au 13, la marche s'exécute par Sommesous, Ecury-sur-Cooles, Châlons, Saint-Etienne-au-Temple, Suippes et Saint-Hilaire-le-Grand. Le 13, le 116^e se heurte à l'ennemi à 1500 mètres au nord de Saint-Hilaire et bivouaque, le soir, à proximité du village.

Le 14, le régiment se porte vers le moulin de Chantereine et occupe, le 15 et le 16, des tranchées à proximité. Il reçoit, le 16 au soir, un renfort de 720 hommes.

Le 17, le 116^e quitte ses emplacements et, à la suite d'étapes par Mourmelon-le-Grand et Rilly-la-Montagne, arrive, le 19, à Reims, où il cantonne sous les obus jusqu'au 22 septembre.

CHAPITRE II

PERIODE DU 22 SEPTEMBRE 1914 AU 19 AOUT 1915

Le 116^e dans la Somme

Le 22 septembre, le régiment est appelé à faire partie d'une nouvelle armée et se dirige, par Ville-en-Tardenois, Fère-en-Tardenois et Pierrefonds, sur Compiègne, où il arrive le 25 dans la nuit.

Le 26, à 3 h. 45, le régiment est embarqué pour Longueau, où il arrive quelques heures après. Il cantonne, le soir, à Pont-Noyelles et Bussy-les-Daours. Le 27 et le 28, il se porte sur Martinsart par Baizieux.

Du 29 septembre au 3 octobre, une série d'attaques sont exécutées dans la direction de Grandcourt, mais n'aboutissent pas. Le régiment conserve les tranchées qu'il a organisées le premier jour.

Le 4, une forte attaque allemande se produit sur le flan gauche du régiment, qui se trouve débordé, mais qui tient quand même. Cette attaque se renouvelle le 5, et le 116^e doit se replier sur Hamel et sur Mesnil.

Du 6 au 13 octobre, de durs combats sont menés par le 116^e, qui parvient à s'emparer du village de Hamel et qui le conserve en dépit de nombreuses contre-attaques ennemies.

Mais les 15 derniers jours de combat nous ont valu des pertes sérieuses. Nous avons perdu environ 40 tués et 100 blessés.

Du 14 octobre au 22 novembre, rien de saillant à signaler. Les journées et les nuits sont employées, en dépit de la neige et de la pluie, à organiser le terrain conquis. Le 1^{er} novembre, un renfort de 149 hommes et, le 14, un renfort de 3 officiers et 456 hommes vient étoffer un peu l'effectif du régiment que les journées d'attaque avaient assez sérieusement diminué.

Le 23 novembre, un ordre du général de C. A. prescrit que la 43^e brigade constituera une réserve d'armée. Dans la matinée, le 137^e R. I. vient relever le 116^e, et le régiment va cantonner à Senlis et à Hédauville, où il reste jusqu'au 28 novembre, consacrant son temps à l'instruction.

Du 28 novembre au 5 décembre, le régiment stationne à Ville-sur-l'Ancre et à Treux-sur-l'Ancre. Le 30 novembre, il reçoit un renfort de 1 officier et 352 hommes, dont 103 jeunes soldats, qui vont à Baizieux pour parfaire leur instruction.

Le 5 et le 6 décembre, le régiment relève le 19 R. I. au bois et au parc de Thiepval et sur les positions avoisinantes.

Jusqu'au 9 avril 1915, peu d'évènements importants. Le secteur est relativement calme, malgré la lutte des artilleries, et l'on travaille à son organisation. Le 11 décembre, un renfort de 2 officiers et 217 hommes arrive et, 2 jours plus tard, les jeunes soldats restés à Baizieux rejoignent leurs unités en ligne.

Le 16 décembre, un peloton de 100 hommes, volontaires, sous le commandement du sous-lieutenant Pichon, est mis à la disposition du 19^e R. I. pour une attaque sur Ovillers-la-Boiselle : 2 sergents et 32 caporaux et soldats seulement reviennent le lendemain ; le reste est tué, blessé ou disparu.

Le 29 janvier 1915, dans la nuit, un petit fait d'armes est accompli par le soldat Guyonvarch de la 3^e Cie. Les allemands ont planté devant leurs tranchées, en manière de défi, un drapeau français. Malgré le clair de lune, Guyonvarch décide d'aller le chercher. Il avance sous la fusillade ennemie et saisit le drapeau. Mais une fougasse éclate, le renversant et lui arrachant l'emblème. Quoique fortement contusionné, Guyonvarch se relève et rentre dans nos lignes emportant son trophée. Quelques jours après, il était décoré de la Médaille Militaire par le généralissime Joffre.

Affaire de Thiepval

Depuis le 7 décembre, le secteur est calme et rien d'anormal chez l'ennemi n'a été remarqué, lorsque, le 10 avril 1915, à minuit 50, un coup de canon allemand, suivi d'un long coup de sifflet, donne le signal d'une violente canonnade et fusillade sur les positions du régiment. Au même instant, l'infanterie ennemie attaque le bois de Thiepval. Après avoir cisailé nos réseaux de fil de fer, le groupe de tête fait irruption dans le boyau de Y défendu par une ½ section et une mitrailleuse, tandis que les vagues suivantes sont arrêtées et disloquées par notre barrage d'artillerie. Le premier moment de surprise passé, la lutte corps à corps s'engage dans le boyau en Y, violente, comme en témoignent les vestiges recueillis sur le terrain. Pendant une heure, nos hommes se battent ; mais les allemands bien supérieurs en nombre, finissent par en venir à bout et se répandent dans les tranchées avoisinant le boyau en Y. A ce moment une contre-attaque réussit à chasser l'ennemi de nos positions et nous permet de rétablir intégralement notre ligne.

Au cours de la lutte, les pertes ont été sérieuses de part et d'autre. Nous comptons : 1 officier tué, 1 officier blessé, 5 tués, 14 blessés et 8 blessés emportés par les allemands. Ces derniers ont laissé dans nos lignes : 1 officier, 1 sous-officier et 5 soldats tués et de nombreux cadavres gisent en avant de nos réseaux et entre les lignes.

Après cette attaque, le secteur redevient calme, malgré les arrosages quotidiens de nos positions par l'artillerie ennemie, qui attire, de ce fait, sur les fantassins, des tirs de représailles de notre artillerie.

Peu de faits saillants jusqu'au 28 juillet 1915. Le 16 avril, un renfort de 1 officier et 320 hommes rejoint le régiment. Le 4 juin, les allemands tentent sans succès un coup de main sur le saillant nord-est du bois de Thiepval.

Le 27 juin, arrive un renfort de 87 hommes, puis, le 22 juillet, un renfort de 155 hommes et un officier.

Les 28 et 29 juillet, des officiers anglais viennent visiter le secteur et la relève du régiment par des troupes anglaises a lieu le 31 juillet et le 1^{er} août ; le 116^e se porte par étapes

sur Offoye et Dargies, où il cantonne du 6 au 18 août. Il quitte définitivement le secteur de Thiepval, où il a perdu, depuis novembre, une centaine de tués et environ 200 blessés.

CHAPITRE III

PERIODE DU 19 AOUT 1915 AU 23 MARS 1916

Le 116^e R. I. en Champagne

Après quelques jours de repos employés à l'instruction, le régiment embarque le 19 août à Conty, débarque le lendemain à Vitry-la-Ville et à Vitry-le-François et cantonne le soir à Le Fresnoy. Du 21 au 24, il se déplace par étapes de nuit et gagne les « camps des Coloniaux » par Poix, Somme-Vesle, Tilloy et La Croix en Champagne. Jusqu'au 30, le temps est employé à creuser de grands boyaux de communication vers l'avant.

Le 30 et le 31, le régiment relève le 118^e R. I. dans la tranchée d'Hurlus, où il reste jusqu'au 6 septembre. Les journées et les nuits sont marquées par de violentes luttes à coup de bombes et les pertes sont sérieuses : 6 tués, 38 blessés.

Les 6, 7 et 8 septembre, le régiment est remplacé en ligne par le 62^e R. I. et va au repos au camp des Coloniaux. La construction des boyaux est reprise.

Le 13 septembre, le régiment remonte en ligne où il séjourne jusqu'au 21 septembre, perdant : 4 tués et 39 blessés.

Le 21, il se rassemble au « camp de la grande route », se préparant, pendant les jours qui suivent, à la grande offensive prochaine.

Le 24, arrive l'ordre d'opérations pour la journée du 25 septembre. La 22^e D. I. a pour objectif la butte de Tahure, le mamelon 192, à 600 m, au nord de la butte, et les tranchées allemandes à l'est du mamelon 192. Elle est encadrée, à droite, par la 21^e D. I., à gauche, par la 27^e D. I. Le 116^e doit attaquer la butte de Tahure en liaison, à droite, avec le 62^e R. I., à gauche, avec le 75^e R. I. La préparation d'artillerie dure depuis 3 jours.

Le 24, dans la nuit, le régiment se porte sur ses positions de départ : tranchées de 1^{ère} ligne, à cheval sur la route Perthes-Tahure. A 4 heures, le 25, il est en place, le 2^{ème} bataillon à gauche, le 3^{ème} à droite, le 1^{er} en soutien.

Offensive du 25 septembre 1915

L'heure fixée pour l'assaut avait été tenue secrète jusqu'au dernier moment, mais, à 6 h., on informe les unités que les hommes peuvent prendre un repas froid avant le départ, ce qui est fait.

La nuit précédant l'assaut a été calme ; le tir de préparation s'est progressivement ralenti pour cesser presque complètement vers minuit, il durait depuis 3 jours

Il est repris à 6 h. avec une grande intensité sur les premières tranchées allemandes. L'artillerie lourde et les canons de 58 y participent jusqu'au moment de l'assaut.

Pendant de tir de préparation, il est possible aux officiers d'infanterie, qui doivent commander les premières vagues, d'inspecter les tranchées et ouvrages allemands et de s'assurer du degré de leur bouleversement.

A 8 h. 30, ordre est donné aux commandants d'unités de faire rectifier la tenue, de boucler les sacs et de se tenir prêts. L'assaut doit se déclencher à 9 h. 15. L'heure officielle est vérifiée dans toutes les unités. A 9 heures, les hommes sont placés au coude à coude dans les parallèles de départ ; la baïonnette est fixée au bout du canon et chacun se tient prêt à bondir en avant, en silence, sans un cri, au pas, au signal que fera le chef.

A 9 h. 14, une silhouette émerge de la tranchée située à l'ouest de la route de Tahure, c'est le commandant de la 5^e Cie (capitaine Souchet) qui, debout sur le parapet, face aux tranchées allemandes, attend montre en main, que sonne l'heure de départ. De ci, de là, les têtes des chefs de section impatients de bondir, se montrent au-dessus de la tranchée.

A 9 h. 15 le signal de départ est donné, le lieutenant-colonel préside à l'assaut et, brusquement, dans un élan magnifique, une marée humaine, précédée d'un tir de barrage, se dresse, sort des tranchées, se soude, marche sans hâte, sans crainte, sûre du succès et aborde la première tranchée allemande qu'elle submerge et dépasse, pour aborder ensuite les deuxièmes et troisièmes tranchées, distantes les unes des autres de 50 à 100 mètres. Pendant ce temps, la deuxième vague prend la place de la première dans la tranchée de départ et sort, suivant à 50 mètres, pendant que la 3^{ème} vague est amenée à son tour et sort du même élan irrésistible que les deux premières.

En moins de 5 à 6 minutes, les trois premières tranchées, situées à l'est et à l'ouest de la route de Tahure, sont prises et dépassées, et les vagues d'assaut marchent maintenant sur la quatrième, situées à contre-pente, au fond d'un ravin, à 800 mètres de la troisième, et dénommée tranchée de Wiesbaden, prolongée à l'est par les tranchées de Thorn et de Cologne. Des mitrailleuses, qui s'étaient révélées sur certains points des tranchées de première ligne et étaient entrées en action après le passage de la première vague, avaient bien creusé quelques vides dans nos rangs, et déjà des morts, dont le lieutenant-colonel Bourguet et son capitaine adjoint le capitaine Limozin, et des blessés jalonnent glorieusement le terrain parcouru et conquis, mais l'élan de nos troupes n'en est pas ralenti. Cependant, à gauche des entonnoirs, un peloton de la 6^{ème} Cie, faisant partie de la troisième vague, est arrêté net, au moment où il veut aborder la troisième tranchée allemande, dite tranchée de Marmara, par des feux de mousqueterie et de mitrailleuses partis de cette tranchée et des pentes ouest du ravin de la goutte. La 6^e Cie perd là plusieurs officiers et chefs de section, et ne peut déboucher qu'à 13 h. 30, après avoir obligé les défenseurs à se rendre. Ces derniers étaient au nombre d'environ 200.

De même, à l'est de la route de Tahure, trois sections de la 12^e Cie, rejointes bientôt par un peloton de la 1^{ere} Cie, de la Cie de mitrailleuses, sont arrêtées net par les feux de quatre mitrailleuses allemandes de la tranchée de Marmara et de la mitrailleuse, déjà signalée, tirant des pentes du ravin. Le lieutenant mitrailleur Coué prend cette dernière à partie et la réduit au silence, après avoir tiré une centaine de cartouches. Une section de nettoyeurs est appelée et tente de cerner le fortin, mais les fils de fer sont intacts et les allemands se défendent farouchement à coup de grenades, de fusils et de mitrailleuses. Ce n'est qu'après trois heures de combat que les défenseurs sortent enfin précipitamment de leurs abris en levant les bras. La 12^{ème} Cie perdit là le lieutenant Bondu, tué, et le sous-lieutenant Le Floch, blessé. En outre, nombreuses les victimes de ces mitrailleurs boches fanatiques. Le commandant Sénéjean, qui commandait le 3^e bataillon, est signalé disparu ; il a revêtu, pour l'attaque, une capote de soldat et est armé d'un fusil ; il a été tué dans la mêlée, car aucune nouvelle de lui n'est parvenue depuis. Pendant ce temps, les tranchées de Wiesbaden, de Torn

et de Cologne sont enlevées à leur tour, et leurs défenseurs fuient éperdument vers le nord dans la direction de la croupe à l'ouest de Tahure, entre les routes de Souain et de Somme-Py. Il était, à ce moment, 9 h. 35.

La tranchée de Wiesbaden, bordée de chaque côté d'un épais réseau de fils de fer barbelés soutenus par des piquets de fer, était située au fond d'un ravin, à hauteur de la corne nord du bois de la Pie, et orientée est-ouest, par suite de sa position défilée ; elle avait peu souffert du tir de l'artillerie et les défenses accessoires étaient à peu près intactes.

Il fallu ouvrir des brèches à la cisaille dans les fils de fer pour passer.

Vers 9 h. 45, un violent barrage d'artillerie nous cause des pertes sensibles à la lisière sud et est du bois du Pas. Le chef de Bataillon Voisin, commandant le 2^e bataillon, tombe à ce moment mortellement blessé à la lisière du bois. Un officier de la 5^e Cie est à son tour grièvement blessé, mais les vagues d'assaut n'en continuent pas moins leur progression irrésistible vers leur objectif final.

A 10 h. 15, la route de Tahure-Souain est franchie, à l'ouest de la carrière, par trois Cies du 2^e bataillon (5^e, 6^e et 8^e) qui continuent leur progression par le bois de la Savate jusqu'à 200 mètres du sommet de la croupe située à l'ouest de Tahure, où elles sont reçues à coup de fusils par les allemands qui occupent le sommet de la croupe en avant de la route de Somme-Py.

Le capitaine Souchet, qui a pris le commandement du bataillon après la blessure du commandant Voisin, prend aussitôt les mesures que comporte la situation et se rend maître de la croupe à 11 h. 10, après un court combat.

A ce moment, la situation est la suivante : 3 Cies, très réduites par suite des pertes subies au cours de l'assaut et privées de la plupart de leurs officiers, tiennent la croupe de Tahure, prolongées à l'ouest par des éléments du 62^e R. I. et des unités du 3^e bataillon du 116^e qui viennent prolonger la ligne formée par le 2^e bataillon en faisant face à l'ouest pour battre le ravin de Tahure et les débouchés du village.

La position est immédiatement organisée à l'aide des outils portatifs, malgré un feu violent de mitrailleuses qui part de la cote 170, à l'ouest de la « Brosse à dent », et prend la ligne à revers et même dans le dos.

Pendant ce temps, le premier bataillon du 116^e marche sur le bois des Lièvres, qu'il atteint vers 13 h., et s'y retranche avec la 7^e Cie du 62^e R. I.

La situation en flèche des 2^e et 3^e bataillons du 116^e ne leur permet pas de pousser au-delà de la croupe de Tahure et l'absence des réserves, qui n'arrivent que le 26 à 16 heures, les oblige à se fortifier sur place et à garder de très près les positions conquises, sur laquelle aucune contre-attaque ne se produit cependant.

La nuit du 25 au 26 est mise à profit pour renforcer les travaux de défense sur la croupe et se passe sans incident, mais les hommes, après les rudes assauts de la journée et transis par le froid de la nuit qui a traversé leurs vêtements, restent grelottants sur la position.

Les officiers et hommes de troupe sont fiers de cette brillante journée pour le 116^e, qui a arraché à l'ennemi, sur une profondeur de 5 kilomètres, tout un système de défense fortement organisé depuis un an, pris 13 mitrailleuses, 2 batteries de 77, 1 pièce lourde, 1 canon revolver, laissé derrière lui un matériel considérable de lance-bombes, d'armes, de munitions d'artillerie et d'infanterie, d'équipement, etc., et fait plus de 600 prisonniers.

Que d'énergie déployée pendant cette journée du 25 par le 116^e et que d'actions d'éclat individuelles et collectives à signaler, sans compter celles qui sont restées dans l'ombre et qui ont été accomplies par des officiers et hommes de troupe mortellement frappés au moment même où ils terrassaient leurs adversaires. Tout le régiment, réuni dans un même élan patriotique, a exécuté sa consigne, en n'ayant qu'un seul but, de conquérir l'objectif qui lui était assigné.

Parmi ces nombreuses actions d'éclat, signalons brièvement celle accomplie par le caporal Michelet, qui caractérise de nombreuses autres. Michelet fait partie de la première vague. Après avoir fait taire un canon revolver à coup de grenades, il continuait la marche en avant en tête de son groupe quand, tout à coup, il arrive à proximité d'une batterie ennemie qui tirait sans arrêt sur nos troupes. Dans un mouvement spontané, il se jette résolument sur le groupe d'allemands qui sert la batterie, en tue plusieurs à coup de fusil et fait prisonnier le commandant, qu'il met dans l'obligation, sous menace de mort, de faire cesser le feu immédiatement.

Mais, dans la soirée du 25, on se compte et le brillant succès du régiment lui a coûté cher.

Nous avons à déplorer la mort du lieutenant-colonel Bourguet, commandant le régiment, qui marchait avec le capitaine Limosin, son capitaine adjoint (tué également), et toute sa liaison. Frappé mortellement de plusieurs balles et la main droite broyée, le lieutenant-colonel est tombé sur le parapet d'un boyau. Placé dans une excavation d'obus, il s'oppose à recevoir tous soins ; son pansement est fait contre son gré. La face tournée vers les lignes ennemies, il contemple la marche de sa troupe, mais bientôt sa vue s'obscurcit ; s'adressant à ceux qui l'entourent, il leur dit : « demandez pour savoir où nous en sommes. » On lui répond que notre progression continue. Alors il ajoute : « Je meurs content. » Dix minutes après, le lieutenant-colonel Bourguet expirait. Il a été inhumé, sur sa demande, là où il est tombé.

Nos prises s'élèvent pour la journée, à plus de 600 prisonniers, 13 mitrailleuses, 2 batteries de 77, 1 pièce lourde, un canon revolver, un matériel considérable de lance-bombes, d'armes, de cartouches et d'équipements.

Du 26 septembre au 6 octobre, le régiment coopère, avec des unités fraîches, à l'attaque de la butte de Tahure ou des tranchées de la Vistule (ouest de la Butte). Bivouaquant souvent au bois des Lièvres, où il est soumis à des bombardements violents et quotidiens, son effectif fond avec rapidité. Le 25 il perd une centaine d'hommes ; le 27, 3 tués, 5 blessés ; le 28, 13 tués, 47 blessés ; le 29, 7 tués, 33 blessés ; le 30, 2 tués, 28 blessés ; le 1^{er} octobre, 2 tués, 32 blessés ; le 2, 4 tués, 35 blessés ; le 3, il reçoit un renfort de 400 hommes, mais perd 8 tués, 20 blessés ; le 4, 4 blessés ; le 5, 4 tués, 14 blessés.

Le 6, le 3^e bataillon et la 6^e compagnie sont mis à disposition du 118^e R. I. qui attaque la Brosse à Dents. L'objectif est enlevé, mais le 116^e perd 11 tués, 51 blessés.

Le 7, le régiment perd 11 tués, 17 blessés, et relève dans la nuit, à la Brosse-à-dents, le 118 R. I., qui doit attaquer la zone est du bois.

Le 8 dans la nuit, le 116^e est relevé par le 254^e R. I. La relève se termine sous un bombardement violent qui cause des pertes sensibles : 9 tués, 45 blessés.

Le 9, le régiment organise son nouveau bivouac entre Somme-Tourbe et Somme-Brionne, au nord de la route.

Jusqu'au 11 novembre, le 116^e se repose de ses fatigues, stationnant soit au bivouac de la route de Somme-Brionne, soit à l'ouest de Saint-Jean-sur-Tourbe, soit au bois des Liaisons.

Le 11 octobre paraît l'ordre suivant :

« Le Général Commandant le XI^e Corps d'Armée a chargé, ce matin, le Général de « Brigade de transmettre ses plus chaudes félicitations aux deux régiments de la 43^e brigade « (116^e et 62^e R. I.) pour l'élan remarquable qu'ils ont montré pendant l'attaque du 25 et pour « leur conduite héroïque pendant les jours suivants.

« Le Général de Mac-Mahon, Commandant la brigade, heureux de transmettre ses « félicitations, ajoute que l'attaque du 25 septembre restera dans l'histoire comme une des « actions les plus belles de l'Infanterie française.

« Signé : Mac-Mahon »

Quelques jours après, le 116^e R. I. est cité à l'ordre de l'armée, avec le motif suivant :

ORDRE GENERAL N° 1

Après approbation du Général commandant en chef, le Général de Castelneau, commandant le groupe d'armées du Centre, cite à l'ordre des armées : le 22^e D. I. d'infanterie, comprenant les 19^e, 62^e, 116^e, et 118^e R. I.

« A, le 25 septembre 1915, sous la vigoureuse impulsion de son chef, le général « Bouysson, enlevé, dans un élan superbe, les positions ennemies, fortement organisées, sur « une profondeur de 4 kilomètres, en s'emparant de plusieurs batteries. Pendant deux « semaines, au prix d'efforts soutenus et énergiques, n'a cessé de lutter contre l'ennemi qui se « défendait pied à pied, le refoulant sans cesse et faisant chaque jour de nombreux « prisonniers. »

« Signé : De-Castelneau. »

Le 11 octobre, le régiment reçoit un renfort d'hommes de troupe, puis le 14 octobre et le 1^{er} novembre, 2 renforts d'officiers et de gradés.

Pendant la période de repos, quelques prises d'armes ont lieu pour la remise de décorations.

Le 11 et le 12 novembre, le régiment relève, en 1^{re} ligne, le 118^e R. I., emmenant avec lui un renfort d'un capitaine et 50 hommes arrivés le 12. Il occupe les sous-secteurs Gril et Constantinople.

Jusqu'au 11 décembre, aucun évènement saillant. Le secteur est assez calme malgré les bombardements quotidiens qui occasionnent toujours quelques pertes. On travaille à l'organisation du secteur et ce travail est rendu pénible par la pluie, qui transforme en une boue liquide la craie de Champagne. Le ravitaillement est lui-même très difficile, par suite du mauvais état des routes et des pistes, et les hommes de corvée doivent marcher toute la nuit pour aller chercher aux cuisines la nourriture des camarades.

Au cours de cette période, 2 renforts d'officiers viennent combler les vides créés par les derniers combats.

Le 11 décembre, le 118 R. I. relève le régiment qui va s'occuper des positions en soutien.

Jusqu'au 22 décembre, rien de spécial, si ce n'est l'arrivée d'un renfort de 12 officiers et de 123 hommes, le 20.

Le 22 et le 23, le régiment reprend, en 1^{re} ligne, ses emplacements.

Il y reste jusqu'au 7 janvier 1916, date à laquelle il est relevé par le 118^e R. I. et va cantonner à Croix-en-Champagne et à Somme-Tourbe. Il est au repos jusqu'au 22 janvier 1916 et reçoit, le 9, un renfort de 2 officiers et 22 hommes.

Le 22 et le 23 janvier 1916, le régiment remonte en ligne toujours dans le même secteur où règne un calme relatif. Il y reste jusqu'au 7 février perdant : 3 tués, 10 blessés, et recevant plusieurs renforts se montant à 2 officiers et 527 hommes.

Le 7 février, il est relevé par le 118^e R. I., et va occuper jusqu'au 22 février, les positions de soutien.

Le 22 février, le régiment est remplacé par le 161^e R. I. et cantonne à Somme-Suippes où il incorpore un renfort de 1 officier et 119 hommes. Le 23, tout le 116^e cantonne à Croix-en-Champagne, d'où il est enlevé par camions autos le 24. Il arrive le même soir au camp de Mailly, où il vient passer une période de grand repos. Il reste au camp de Mailly jusqu'au 7 mars, employant son temps à des manœuvres et des exercices.

Le 7 mars, tout le régiment est embarqué et va cantonner le soir à Sainte-Menehould.

A la suite d'étapes par Dampierre-le-Château, il arrive, le 7 mars, à Herpont et Varimont, où il stationne jusqu'au 15 mars.

Le 15, le régiment se porte dans la région de Saint-Jean-sur-Tourbe, où il campe jusqu'au 24, travaillant à l'organisation de la 2^e position.

CHAPITRE IV

PERIODE DU 24 MARS AU 25 AVRIL 1916

Le 116^e à Verdun

Le 24 mars, le 116^e est enlevé par camions autos et débarque le soir à Vaubécourt et Rambercourt.

Le 28, les différentes unités sont embarquées en autos et cantonnent le soir à Verdun.

Le 29, dans la nuit, le régiment relève le 151^e R. I. dans le sous-secteur d'Haudremont. C'est l'époque de la grande attaque allemande sur Verdun et le secteur est très agité. Le 1^{er} bataillon est en ligne à droite, le 2^e à gauche, le 3^e en réserve de D. I. à Froideterre.

Jusqu'au 17 avril, l'infanterie ennemie ne fait preuve d'aucune activité devant notre front, mais un bombardement intense, auquel répond notre artillerie, est dirigé chaque jour sur nos lignes, occasionnant des pertes.

Affaire d'Haudremont

Le 17 au matin, à 7 heures, des batteries lourdes ennemies, placées sur la rive gauche de la Meuse, et une nombreuse artillerie de tranchée, qui ne s'était pas encore révélée, entrent en action et le bombardement redouble de violence.

Notre artillerie, qui s'est montrée très active depuis l'arrivée en secteur et particulièrement pendant les deux derniers jours, exécute un tir de contre-préparation.

C'est un roulement continu qui s'étend depuis la rive droite de la Meuse, sur un front de plusieurs kilomètres, vers le sud-est.

A 6 heures, le secteur est rempli d'une fumée si intense qu'on ne pouvait plus voir les fusées, toutes les communications sont coupées.

A 9 h. 50, le bombardement devient encore plus violent.

A 10 h. 30, on signale au chef de corps que les tranchées occupées par le 1^{er} bataillon, et particulièrement celles occupées par les 2^e et 3^e Cies, sont bouleversées, les armes sont brisées, il n'y a encore eu aucune attaque de l'infanterie allemande.

A 11 heures, le lieutenant-colonel commandant le régiment, ne pouvant voir aucune fusée et inquiet à cause de l'intensité du bombardement, fait lancer des fusées de son P.C. pour demander le barrage.

Mais ces fusées disparaissent dans la fumée sans pouvoir être aperçues de l'artillerie et le vrai tir de barrage n'est pas obtenu.

A 11 h. 15, une forte reconnaissance allemande s'avance pour reconnaître l'état de nos tranchées, elle est accueillie à coups de fusils et elle rentre dans ses lignes.

A 11 h. 30, le commandant de la 3^e compagnie rend compte au chef de corps que les tranchées des 2^e et 3^e compagnies sont complètement bouleversées par le bombardement, que la plus grande partie de ces compagnies est sous les décombres et qu'il y a de nombreux tués et blessés. Presque toutes les mitrailleuses sont endommagées.

A la même heure, le commandant du 2^e bataillon rend compte que ses compagnies, quoique ayant subi des pertes assez élevées, tiennent et sont en mesure de repousser l'attaque ennemie.

A 11 h. 45, les allemands attaquent violemment notre première ligne ; la 2^e compagnie n'a presque plus d'hommes ; tous les officiers de cette compagnie et ceux de la 3^e, moins le commandant de compagnie, sont hors de combat. Des fusées ont été lancées demandant le tir de barrage, mais en raison de l'épaisse fumée qu'il y a dans le secteur, elles n'ont pu être aperçues de l'artillerie et les allemands en profitent pour envahir les tranchées des 2^e et 3^e compagnies.

A 12 heures, deux sections de la 1^{re} compagnie, qui est en soutien du bataillon, sont envoyées en renfort des 2^e et 3^e compagnies ; elles se heurtent à des allemands dans les boyaux.

La mission est de tenir à tout prix, et les poilus du 116^e ont à cœur d'accomplir cette mission.

Les allemands réussissent à avancer partout où les défenseurs ont été mis hors de combat par le bombardement. Mais les survivants qui restent engagent une lutte acharnée sur tout le front du régiment, et dans les tranchées et boyaux c'est un mélange d'allemands et de soldats du 116^e qui se battent corps à corps. Quoique l'ennemi soit de beaucoup supérieur en nombre et reçoit sans cesse des renforts, il ne réussit à prendre quelques bouts de tranchée qu'au prix des plus grands sacrifices.

A 12 h. 30, le 2^e bataillon, moins éprouvé que le premier par le bombardement, a repoussé l'attaque et tient ses positions.

Dans le secteur du 1^{er} bataillon, la 4^e compagnie tient et a pris une mitrailleuse allemande. Les allemands ont envahi la tranchée des Caurettes et ont pénétré dans le boyau Nourisson.

A 14 heures, il ont réussi à prendre pied dans la tranchée Balfourier et Canold et lancent des grenades dans la carrière. Les deux sections de la 1^{re} compagnie, renforcée des deux autres, continuent à contre-attaquer, et la 4^e compagnie réussit à conserver sa position. On signale une trentaine de prisonniers qui sont amenés au P. C. du Chef de corps. Ils appartiennent à trois régiments (7^e, 13^e et 282^e) amenés en secteur, la veille, après une période assez longue de grand repos.

Le Colonel avait bien donné l'ordre, à 13 h. 30, au Commandant du 62^e R. I., en soutien dans le bois Nawé, d'envoyer une compagnie en renfort du 1^{er} bataillon, mais cette compagnie ne peut franchir le ravin Bras-Douaumont, sous peine d'être fauchée par les mitrailleuses et l'artillerie allemande ; le boyau Remy n'existe plus, il a été complètement nivelé par le bombardement. Les deux bataillons du 116^e restent donc livrés à eux-mêmes pour la défense de la première position et le 2^e bataillon renforce le 1^{er} avec deux sections et une section de mitrailleuses pour arrêter l'attaque qui devient de plus en plus violente.

Dans l'après-midi, un Lieutenant du 62^e d'infanterie vient se mettre en liaison avec le Commandant du 1^{er} bataillon et lui offrir le concours de deux compagnies. Le Commandant du 1^{er} bataillon accepte avec empressement et rend compte au Chef de corps, mais nous attendons vainement, toute la nuit, le renfort de ces deux compagnies.

Pendant que nos deux bataillons de première ligne, avec ce qu'il leur reste d'hommes, réussissent, par des contre-attaques sans cesse répétées, à contenir l'ennemi, le bataillon du 62^e en soutien dans le bois Nawé reçoit la mission de contre-attaquer dans le secteur de droite pour arrêter les allemands qui continuent à avancer. Ce bataillon est remplacé dans le courant de la nuit par 3 compagnies du 326^e R. I. et un bataillon du 162^e auquel l'ordre est donné de contre-attaquer à 3 heures pour dégager la partie droite du secteur du 116^e, mais l'ordre arrive trop tard au Commandant du bataillon qui a déjà employé la moitié de son effectif pour la

défense du bois Nawé et il ne peut songer à contre-attaquer dans un terrain difficile et complètement inconnu de lui.

La situation des 2 bataillons du 116^e est la suivante : le 18 au matin, l'ennemi occupe les anciennes tranchées de première ligne du 1^{er} bataillon. Ce qui reste de la 4^e compagnie est presque complètement cerné ; le 2^e bataillon a conservé entièrement ses positions, si ce n'est la 5^e compagnie qui a rabattu légèrement sa droite pour rétablir la liaison avec le 1^{er} bataillon.

Après cette dure journée de combat, la matinée du 18 est employée à se fortifier et à préparer une contre-attaque avec l'aide d'une compagnie du 62^e. Il reste 120 combattants au 1^{er} bataillon et le 2^e a subi de lourdes pertes.

A 15 heures, une contre-attaque menée par 3 compagnies, précédée d'une faible préparation d'artillerie, réussit à reprendre à l'ennemi une partie des tranchées perdues la veille, mais à 18 h. l'ennemi exécute un bombardement extrêmement violent et d'une précision remarquable sur le secteur du régiment. Après une préparation d'une demi-heure, les allemands débouchent à la fois par la lisère est du bois d'Audremont, par le ravin du Helly et par la tranchée Canoldt, encerclant toute la position tenue par le 1^{er} bataillon. La 4^e compagnie n'a plus dans ses tranchées que 10 combattants valides qui se replient avec les défenseurs des tranchées voisines.

Nos troupes complètement submergées par le grand nombre d'allemands qui attaquent, se replient vers la carrière en combattant et en bousculant l'ennemi qui les attaque sur leurs derrières. Plus de la moitié de l'effectif restant du 1^{er} bataillon est mis hors de combat. L'ennemi cherche à pénétrer dans la carrière, mais une contre-attaque, menée vigoureusement par une poignée d'hommes, l'oblige à reculer vers les sommets où il est soutenu par les siens. Il ne tente pas de revenir vers la carrière dont le boyau qui la longe se garnit et s'organise défensivement avec une section de la 1^{re} compagnie. Les mitrailleuses de la C. M. 1 qui sont encore utilisables (moins une) tirent sans arrêt dans le ravin Bois-Douaumont et le ravin de la Dame où les allemands se sont établis la veille et d'où ils pourraient déboucher et former le cercle autour des éléments du bataillon. Pendant ce temps, le Commandant du 1^{er} bataillon est occupé sur la gauche à étudier la possibilité d'une contre-attaque immédiate par le 2^e bataillon. Le Capitaine adjudant-major l'informe de la situation critique dans laquelle il se trouve et lui demande de se replier vers le 2^e bataillon en combattant.

A 2 heures, sur la réponse affirmative du Commandant, le Capitaine tente de se dégager avec ce qui lui reste d'éléments valides. Il essaie de faire passer rapidement, par petits paquets de 5 ou 6 hommes, la sortie ouest de la carrière, mais les deux premières fractions sont reçues par le feu d'une mitrailleuse ennemie placée dans le boyau Nourisson et par des bombes et des grenades. Le groupe était complètement cerné, quand il aperçut un fil téléphonique qui se dirigeait vers le 2^e bataillon. Immédiatement, il fait brancher un appareil que son téléphoniste avait emporté et put ainsi obtenir la liaison avec son commandant de bataillon. Aussitôt, l'ordre fut donné au sous-lieutenant Belz d'enlever coûte que coûte, avec une section du 116^e et une section du 62^e R. I la mitrailleuse ennemie qui empêchait la sortie du groupe. Un groupe réussit à pénétrer dans le boyau Nourisson et à démolir la mitrailleuse à coups de grenades, après avoir tué la sentinelle double placée en avant du boyau ainsi que les mitrailleurs. Pendant ce temps là, un autre groupe réussissait par ses tirs à faire terrer les allemands qui lançaient des grenades dans la carrière et le groupe du 1^{er} bataillon put ainsi se dégager et se replier sur le 2^e bataillon.

Le 19 et le 20 sont employés à réorganiser le secteur face au nord et face à l'est.

Le 21, à 4 heures, une contre-attaque est exécutée par un bataillon du 107^e, la 8^e compagnie du 116^e et la 6^e compagnie du 62^e.

Cette opération permet de reprendre les tranchées des Caurettes et Moisso, jusqu'au boyau Mercier, le boyau Nourisson, une partie du boyau Bablon et de délivrer 2 médecins 1

officier et 50 hommes blessés qui étaient restés enfermés dans la carrière avec les brancardiers.

Pendant que se passe ces évènements, le 3^e bataillon envoie, dès le 17, ses compagnies en soutien du 19^e et du 62^e. Il est relevé le 20, par le 99^e R. I.

Les 1^{er} et 2^e bataillons sont relevés, le 21, par le 30^e R. I. et sont transportés, le 22, à Ligny-enBarrois et Velaines.

Pendant la période d'occupation du secteur, les pertes ont été graves. On compte : 1 officier tué, 6 officiers disparus, 7 officiers blessés et 700 hommes hors de combat.

CHAPITRE V

PERIODE DU 26 AVRIL AU 30 SEPTEMBRE 1916

Le 116^e à Berry-au-Bac

Après 3 jours de repos, le régiment s'embarque, le 26, à Ligny-en-Barrois et débarque, le 27, à Fère-en-Tardenois, d'où il va cantonner à Ville-Moyenne et Villers-sur-Fère. Il quitte ces localités, le 6 mai, pour Villers-Agron et Vezilly qu'il occupe jusqu'au 14 Mai. Toute cette période de repos est employée à l'instruction, et de nombreux renforts, s'élevant à 8 officiers et 1071 hommes de troupe, sont affectés au régiment.

Le 15 mai, départ pour Prouilly. Le 16 et le 17, le 116^e relève, dans le secteur de la Neuville (S.-E. de Berry-au-Bac), le 298^e et le 216^e R. I.

Le secteur est calme, bien organisé, et le temps s'écoule sans aucun fait saillant. Quelques coups de mains sont tentés pour identifier les troupes qui sont devant nous, mais l'ennemi évacue chaque fois ses positions et les résultats se bornent à rapporter du matériel.

Après un séjour de près de 4 mois dans le secteur, le régiment est relevé, le 7 septembre, par le 52^e R. I. et va cantonner à Arcis-le-Ponsart et à Crugny jusqu'au 10 septembre, puis à Joulgonne et Chartrèves jusqu'au 30 septembre. Il y a eu pendant la période : 2 officier tués, 3 officiers blessés, 25 hommes tués et environ 50 blessés.

CHAPITRE VI

PERIODE DU 1^{er} OCTOBRE 1916 AU 30 JANVIER 1917

Le 116^e au Fort de Vaux

Embarqué le 30 septembre à Fère-en-Tardenois, le régiment débarque le lendemain à Saint-Eulien (Marne). Il reste dans les environs de cette localité jusqu'au 23 octobre, date à laquelle il se porte par Robert-Espagne sur Seigneulles et Rosnes (Meuse), où il arrive le 24.

Le 1^{er} novembre, il est enlevé en camions autos et cantonne le soir dans les péniches sur la Meuse, près d'Haudainville.

Le 6 et le 7, il relève le 93^e R. I. dans le secteur du Fort de Vaux.

Jusqu'au 23 janvier 1917, le régiment occupe les mêmes positions, allant passer, de temps à autre, quelques jours de repos à Belrupt et à Haudainville.

L'hiver est rude, le terrain est boueux à l'extrême et, malgré que l'infanterie ennemie soit peu active, les bombardements violents et quotidiens tiennent tout le monde en haleine.

Les 21, 22 et 23 janvier 1917, le 162^e R. I. relève le 116^e, qui a encore perdu sur le front de Verdun : 1 officier blessé, 43 hommes tués et 125 blessés. – Enlevés en camions autos à Dugny, les bataillons vont cantonner à Trevercy et Saint-Amand (Meuse).

Après un court séjour dans ces localités, le régiment embarque le 30 janvier à Demange-aux-Eaux. Le lendemain, il débarque à Coulommiers et va occuper les cantonnements de repos de Sancy, Saint-Fiacre Villemareuil, dans la région de Meaux.

CHAPITRE VII

PERIODE DU 31 JANVIER AU 20 MAI 1917

Le 116^e dans l'Aisne et à Hurtebise

Jusqu'au 24 février, le régiment stationne dans la même région, employant son temps à l'instruction et se renforçant d'un officier et 406 hommes de troupe.

Le 25, il se met en route et arrive, après 4 étapes, dans ses nouveaux cantonnements : Mont-Notre-Dame, Cherry, Chartrève et Fère-en-Tardenois.

Jusqu'au 19 Mars, le temps se passe en travaux d'aménagement des routes. Ce jour là, le régiment se met en route et se rend à Saint-Remy, Blanzy et Villers-Hélon.

Jusqu'au 28 mars, l'instruction est reprise.

Le 28 Mars, le régiment relève le 29^e B. C. P. dans le secteur de Missy-sur-Aisne. Les journées sont calmes, mais les nuits sont marquées par une grande activité des 2 infanteries. Dans la nuit du 2 avril, une de nos patrouilles enlève aux allemands une mitrailleuse française à la suite d'un combat à la grenade. Les 2, 3, 5 et 6, des reconnaissances ennemies sont repoussées, laissant entre nos mains 1 officier tué, 1 sous-officier tué, un caporal blessé.

Le 7 avril, le 116^e est relevé par le 301^e territorial et, à la suite d'étapes par Berzy-le-Sec, le Plessier, Huleu, Servenay, arrive le 16 à Mont-Notre-Dame, où il se tient prêt à être alerté.

Pendant son court séjour en ligne, le régiment a perdu : 1 officier tué, 1 officier blessé, 4 hommes tués et 16 blessés.

Le 19 avril, le 116^e quitte Mont-Notre-Dame et, après avoir cantonné à Longueval et Vauxéré, arrive, le 20, dans la creute de l'Yser, près de la ferme de Cuissy.

Le 23, on gagne la creute de Champagne, au N.-O., de Jumigny.

Affaire d'Hurtebise

Le 25 avril, le 1^{er} bataillon se porte en renfort du 4^e zouaves et du 8^e tirailleurs, violemment attaqués à la ferme d'Hurtebise. Le bataillon est arrêté dans le chemin creux au

nord du village d'Oulches par un violent tir de barrage. Il monte en ligne dans la soirée et arrive juste à temps pour arrêter l'ennemi qui progresse sérieusement. Il rejette l'ennemi dans ses tranchées de départ à l'exception d'un élément des tranchées Spire et Abri. L'ennemi résiste furieusement et nos pertes sont sérieuses. Dès en montant en ligne, la 1^{re} C. M. a été éprouvée par le tir de barrage, le lieutenant Andréani, commandant un peloton de cette compagnie, est blessé grièvement et meurt quelques jours après.

Le 26 avril, le 1^{er} bataillon tente de reprendre les éléments de tranchées Spire et Abri. A 11 heures, trois groupes de grenadiers font irruption dans l'organisation allemande. L'ennemi résiste, il tue ou blesse nos hommes de tête, et les autres sont obligés de refluer dans nos lignes. A 18 heures, l'attaque est reprise par deux groupes commandés : l'un par le sous-lieutenant Roubault, l'autre par l'aspirant Dupouchet. Les deux groupes livrent un combat acharné à la grenade ; ils viennent à bout de la résistance allemande et font plusieurs prisonniers. Mais le sous-lieutenant Roubault et l'aspirant Dupouchet sont tombés tous les deux à la tête de leur groupe. Pour enlever la position ennemie, ils ont du revenir à la charge plusieurs fois ; ils ont eu une attitude admirable.

Les allemands contre-attaquent presque aussitôt avec de forts effectifs. Nos groupes de combat sont très éprouvés et n'ont plus de chefs. La section de mitrailleuses portée en soutien a ses deux pièces démolies. Les allemands progressent à la grenade, mais nous réussissons néanmoins à conserver les extrémités de la tranchée où des barrages de sacs de terre ont été établis.

Le 27 avril, après une intense préparation de V. B., la 2^e compagnie est chargée de reprendre l'opération. Deux groupes de grenadiers pénétrèrent au pas de course dans les tranchées Spire et Abri par les extrémités que nous tenions depuis la veille. Ils abattent les défenseurs qui résistent encore et reprennent possession d'une tranchée pleine de cadavres du 1^{er} régiment de la garde.

Le 29 avril, le 3^e bataillon reçoit l'ordre d'attaquer la tranchée X Y au nord du monument d'Hurtebise et de s'en emparer. La 9^e compagnie, commandée par le lieutenant Fichoux, est chargée de l'opération. Cet officier règle les détails de l'attaque avec un sang-froid et une énergie dignes de tous les éloges. La compagnie est répartie en trois groupes d'attaque et un groupe de soutien reste avec le commandant de compagnie. L'attaque d'infanterie est fixée à 19 heures et doit être précédée d'un tir de destruction d'artillerie lourde de 17 à 19 heures. Mais le réglage du tir, commencé à 17 heures, a été très long à s'établir et à l'heure de l'assaut la préparation est incomplète.

A 19 heures, les groupes d'attaque sortent sans hésitation. Le groupe de gauche est arrêté par des feux de mitrailleuses partant d'un abri bétonné non détruit. Les groupe du centre et de droite, quoique éprouvés par le tir de l'ennemi, parviennent jusqu'à la tranchée X Y dont ils se rendent maîtres. Le lieutenant Soyer, commandant le groupe de droite, est grièvement blessé dans la tranchée. Les allemands contre-attaquent aussitôt. A ce moment, le lieutenant Fichoux, faisant preuve d'un courage superbe, se porte résolument en avant avec la fraction de soutien. Une fusée rouge part des lignes ennemies et déclenche un terrible feu de barrage. Le lieutenant Fichoux est tué en franchissant le parapet, et son groupe est mis hors de combat. Nos éléments ne peuvent se maintenir dans la tranchée conquise et doivent regagner la tranchée de départ. A ce moment une contre-attaque ennemie se dessine. Le barrage est demandé, les ripostes allemandes sont très dures. Les deux artilleries font rage. Le tir continue pendant deux heures avec une violence inouïe. Impassibles sous la mitraille, les compagnies de ligne conservent leurs anciennes positions, mais les pertes sont sévères. Le commandant Bienaymé, commandant le 3^e bataillon, rend hommage au courage malheureux des officiers et des poilus de la 9^e compagnie, en écrivant au colonel : « Je suis content de nos hommes, et j'estime qu'aucune troupe n'aurait réalisé ce qu'ils ont tenté. » Au cours de cette attaque, il s'est passé l'épisode suivant, qui mérite d'être relevée : Afin de permettre à l'artillerie lourde

d'exécuter son tir de destruction, l'ordre fut donné d'évacuer notre tranchée de première ligne pendant l'opération. Le caporal Malherbe, le caporal Hervion et le soldat Sellier demandèrent à rester dans la tranchée de crainte que les allemands n'y entrent en notre absence. Bien leur en prit, car les allemands tentèrent de s'emparer de la tranchée, mais les trois poilus les reçurent à coups de grenades. Fièrement campé derrière son parapet, le caporal Malherbe leur cria : « Bande de s..., voulez-vous f..., le camp, » et les grenades aidant, les boches obéirent à cette injonction.

Jusqu'au 2 mai, le secteur est agité, mais sans manifestation d'infanterie. Dans la nuit, le 19^e R. I. relève le 116^e qui va occuper la creute de Champagne.

Le 7 et le 8 mai, le 2^e bataillon remplace en ligne, au monument d'Hurtebise, 1 bataillon du 19^e et 1 bataillon de R. I. C. M., tandis que les deux autres bataillons sont en soutien.

Rien de saillant jusqu'au 17 mai, à part 5 petites reconnaissances allemandes, le 14 et le 15, qui sont repoussées.

Le 16 et le 17, le régiment est relevé par le 140^e et le 75^e R. I. et va cantonner, le 19, à Perles, où il reste jusqu'au 21.

Du 25 avril au 17 mai, le régiment a perdu : 8 tués, 24 blessés.

CHAPITRE VIII

PERIODE DU 21 MAI AU 25 AOUT 1917

Le 116^e au Fayet (Somme)

Du 21 au 31 mai, le régiment se porte, par petites étapes, sur le camp de Lassigny et vient stationner à Davenescourt, Fignièrès et Becquigny. Jusqu'au 23 juin, l'instruction est reprise et, à cette date, le 116^e fait mouvement sur le bois d'Holnon, où il relève, le 26 juin, le 22^e d'infanterie territoriale.

Les 22 et 23 Juillet, le régiment remplace, en 1^{re} ligne, le 19^e R. I. Il occupe le sous-secteur de Fayet (N.-O. de Saint Quentin).

Jusqu'au 10 août, les journées et les nuits sont marquées par une grande activité des 2 artilleries. 2 déserteurs annoncent, le 30 juillet, qu'une attaque ennemie est imminente.

Affaire du Fayet

Le 10 août, à 10 h. du matin, l'attaque d'infanterie se déclenche par un temps clair. Le signal en est donné par deux fusées blanches jalonnant le front d'attaque défendu par le 1^{er} bataillon.

Un bombardement intense de minens, faisant converger leurs feux sur nos premières lignes et leurs défenses accessoires, est suivi d'un violent tir de barrage sur toute la cuvette à l'Est de Fayet. En même temps, un bombardement par obus de tous calibres s'abat sur le village de Fayet, sur les arrières, et un tir de contre-batterie par 150 et obus toxiques commence sur les batteries françaises. A l'avalanche de gros minens sur les premières lignes, depuis la tranchée d'Eylau jusqu'à la tranchée de Chilly, viennent s'ajouter les minens légers et les grenades à ailettes ; puis le bombardement des premières lignes cesse brusquement. A 11 h. 20, le tir se poursuivant sur les arrières et les allemands profitant de ce que nos hommes

sont tués, ensevelis ou hébétés par ce bombardement, font irruption dans nos tranchées à proximité desquelles ils avaient groupé leurs quatre compagnies d'attaque et leurs troupes d'assaut. Notre barrage, déclenché par fusées, n'atteint donc guère les troupes d'attaque qui ont eu le temps de franchir la zone dangereuse. L'attaque ennemie débouche simultanément par les ailes. Presque aussitôt après, un groupe d'assaut débouche en rangs serrés de la route Cuissy-Fayet (où nos F. M. qui en défendaient l'accès, ont été mis hors d'usage par le bombardement) et fait irruption au cratère (1), descendant rapidement vers la partie sud de la route Gricourt-Saint Quentin, vers laquelle il opère sa liaison avec un autre groupe d'assaut remontant la route Saint Quentin-Gricourt vers l'entonnoir. Nos deux tranchées Dancourt et du Cratère sont aux mains de l'ennemi, qui lance quelques groupes à travers la plaine vers le parc du Fayet, au sud de la route Fayet-Cuissy. Tous nos éléments des 1^{re} et 2^e compagnies sont, au dire des blessés, revenus dans nos lignes, déjà tués, blessés, ensevelis ; les armes sont détruites, les grenades enfouies dans la terre des parapets qui s'éboulent sous l'effort du bombardement, et qui avaient déjà été fortement atteints par les pluies persistantes des jours précédents.

- (1) Le Cratère ou entonnoir est une vaste excavation située au carrefour des routes Fayet-Cuissy et Gricourt-Saint-Quentin que les allemands ont fait sauter pendant leur retraite.

Les allemands sont maîtres de la ligne rose (1^{re} ligne : de Landerneau, de Dancourt, une partie de la tranchée d'Eylau) et de la tranchée de doublement (tranchée du Cratère).

Dès avant l'attaque, l'ennemi avait conçu et mis au point un plan d'organisation du terrain à enlever. Un détachement de pionniers en assure immédiatement l'exécution, puis l'ennemi assure, à grands renforts de mitrailleuses, la défense des positions qu'il veut conserver à tous prix. Dès ce moment commença de notre part une lutte âpre et active pour le chasser des tranchées conquises.

Une demande de renforts est faite par optique par le Commandant du Centre de résistance de Fayet. Ordre est donné aux 3^e et 10^e compagnies du 116^e de se porter par les ailes à la contre-attaque dès l'arrivée des compagnies de soutien du 111/19^e, destinées à l'occupation de la ligne verte (2^e ligne). Cette opération a lieu au petit jour.

Il est impossible de songer à contre-attaquer de front, car il faudrait traverser la cuvette séparant Fayet de la route Gricourt-Saint-Quentin, et le Cratère est si fortement organisé par l'ennemi, qui aménage les talus de la route, qu'il semble préférable de tenter la contre-attaque par les ailes, c'est-à-dire débouchant par le boyau de Morlaix d'une part et par les tranchées Chelly et de Roscoff d'autre part (Ces tranchées prolongent respectivement vers le nord les tranchées de Landerneau et du Cratère). La 10^e compagnie du 116^e commence son mouvement par le boyau Lassage et la tranchée Chilly, progressant lentement à la grenade ; elle est aussitôt arrêtée par des barricades qu'elle enlève successivement, puis elle arrive à la route Saint-Quentin-Gricourt fortement organisée. Après de gros efforts et grâce à un sérieux bombardement de V. B., les défenseurs de cette partie de la route ayant été mis hors de combat, la 10^e compagnie parvient vers 14 heures à déboucher et aiguiller l'une de ses sections dans la partie nord du Cratère, l'autre dans la tranchée de Landerneau où elle s'empare d'un Granatenwerfer. Au fur et à mesure que nous avançons vers l'entonnoir, nous tenions sous nos feux de F. M. tous les ennemis qui occupaient la plaine entre le Fayet et l'Entonnoir, les uns dans les trous d'obus, les autres dans la partie du boyau Duguesclin qui n'avait pas encore été comblée.

Au moment où la 10^e compagnie du 116^e progressait lentement vers le sud, la 3^e compagnie, débouchant par les boyaux St-Pol et Morlaix, arrivait à reprendre la tranchée

d'Eylau et à progresser vers le nord dans la tranchée du Cratère. La progression fut enrayée par deux mitrailleuses légères tirant sans arrêt. Vers 13 heures, la section Belz occupait toute la partie de la tranchée du Cratère située à l'ouest de la route Gricourt-St-Quentin. A 14 heures le lieutenant Belz était tué au moment où sa section allait traverser la route pour gagner la partie nord de la tranchée du cratère. Un tir de 75, demandé par nous, combiné avec nos rafales de F. M. et de V. B., réussit, vers 18 heures, à nettoyer toute la partie ouest de la tranchée de Landernau, et une section du 19^e parvint, malgré un barrage incessant dans la cuvette est du Fayet, à opérer du Cratère sa jonction avec notre 10^e compagnie.

Une tentative faite, à 20 heures, de pousser jusqu'à la tranchée de Dancourt demeurait infructueuse.

A ce moment, nous occupons toute notre ancienne ligne sauf la tranchée de Dancourt.

L'ordre ayant été donné de relever tous les éléments restant du 1^{er} bataillon du 116^e par le 19^e, la 3^e compagnie et la valeur d'une section de la 1^{re} compagnie furent relevées vers 2 heures du matin (le 11 août) par le III/19^e qui s'installait solidement dans la tranchée du Cratère, laquelle allait devenir le point de départ qui devait nous permettre, le soir, à 18 heures, de reprendre la tranchée de Dancourt. Pendant la journée du 11, l'ennemi multiplia ses barrages dans la cuvette est du Fayet, cherchant par de violents tirs de neutralisation à empêcher le rassemblement de nos groupes de contre-attaque.

Il y eu relativement peu de coups sur la tranchée de Cratère où le réglage était très difficile pour l'ennemi ; par contre, nous pouvions, de nos observatoires, régler assez aisément sur la tranchée de Dancourt, située sur une pente orientée, au dire des prisonniers interrogés le 11, à 9 heures du soir.

Pendant toute la journée, nous avons, par nos tirs de 75, eu l'occasion de disperser des travailleurs qui prolongeaient vers la tranchée de Dancourt les amorces de boyaux partant de leur tranchée de départ.

Notre préparation d'artillerie, qui allait s'intensifier au cours de l'après-midi du 11, amena plusieurs réactions violentes de la part de l'artillerie ennemie sur Fayet, sur nos batteries, sur les pistes, boyaux vers l'arrière ainsi que sur la route Gricourt-Saint-Quentin, battue par les batteries situées dans Saint-Quentin.

Au dire des prisonniers faits, l'ennemi s'attendait à chaque instant à voir déboucher notre contre-attaque ; nos tirs étaient très précis, et ses hommes se couchaient dans la tranchée de Dancourt qui s'éboulait de plus en plus sous notre feu. Les officiers allemands étaient passés, vers 15 heures, dans la tranchée de Dancourt, recommandant à tous de se défendre âprement sur le terrain conquis, et de ne lâcher à aucun prix. Mais notre feu d'artillerie, très démoralisant, au dire des prisonniers, amena un certain nombre des occupants de la tranchée à parler de se rendre.

A 18 heures, notre contre-attaque se déclenchait dans les meilleures conditions et les rares défenseurs qui restaient dans la tranchée de Dancourt (étant donné l'énorme effectif qui fut amené par petites fractions au cours de ces 36 heures) étaient mis hors de combat. Nous n'avions, au cours de cette contre-attaque rapidement menée, perdu que 3 tués, dix blessés. L'ennemi laissait entre nos mains 19 nouveaux prisonniers, deux granatenwerfers et deux mitrailleuses légères.

L'aménagement de la tranchée reconquise fut immédiatement commencé, et la position organisée défensivement en vue de parer à une contre-attaque possible effectuée à l'aide de troupes fraîches. Le 451^e R. I. ne semblait, en effet, plus être en état de faire quoi de ce soit (9 de ses compagnies avaient été identifiées pendant les 36 heures de lutte).

A la suite des combats du Fayet, le 1^{er} bataillon, la 10^e compagnie, la 4^e section de la 14^e C. M. furent cités à l'ordre de l'Armée en ces termes :

« Le 1^{er} bataillon du 116^e régiment d'infanterie, sous la conduite de son chef, le commandant Cremière, pendant 20 jours, sous un feu presque continu et en dépit des pluies

torrentielles, a su organiser et défendre un secteur ménagé par les travaux d'approche de l'ennemi. violemment attaqué, après une préparation d'artillerie de gros calibre qui avait bouleversé ses travaux et enseveli nombre de ses défenseurs, est néanmoins resté accroché à sa position, et, par ses contre-attaques énergiques et contenues a permis à nos renforts de rétablir intégralement nos lignes.

« La 10^e compagnie du 116^e régiment d'infanterie, sous la conduite de son chef (lieutenant Le Bihan), a mené, pendant toute la journée du 10 août, une brillante contre-attaque, progressant pied à pied à la grenade, au prix des plus grands sacrifices. En dépit des plus violents bombardements, a réussi à s'emparer d'un point d'appui qui a permis à notre contre-attaque du 11 de rétablir intégralement notre ligne. A pris un lance bombes. »

« La 4^e section de la 14^e C. M. du 116^e R. I a, sous le commandement du sergent Boussebard, ouvert le feu dès le déclenchement d'une attaque ennemie accompagnée d'un puissant tir de minenwerfers ; a arrêté l'ennemi dans son champ de tir et continué à tirer, jusqu'à ce qu'une pièce fut détruite et l'autre enterrée. Le chef de section gravement blessé, 4 servants tués et deux blessés. Le matériel au complet, pièces et caisses, a été déterré et ramené par les deux seuls survivants valides : les soldats Fonfrède et Bodecot. »

Dans la nuit du 12, le régiment fut relevé par le 29^e bataillon, se rendait au bois d'Holnon. Pendant la période de combat, nous avons perdu 1 officier tué, 4 blessés, 4 disparus, 39 hommes tués, 119 blessés, 154 disparus.

Après quelques étapes, le régiment arrivait, le 22 août, à Moreuil et à Morisel, où il cantonna jusqu'au 23.

CHAPITRE IX

PERIODE DU 25 AOUT 1917 AU 2 NOVEMBRE 1917

Le 116^e dans l'Aisne

Embarqué à Moreuil le 25 août, le régiment débarque à Trappes, et va cantonner à Lévy-Saint-Nom, Saint-Lambert-la-Brosse, Mesnil-Saint-Denis.

La 22^e D. I. est à la disposition du gouvernement militaire de Paris.

Le 116^e emploie son temps à l'instruction et reçoit, le 31 août, un renfort de 521 hommes.

Le 12 septembre, le régiment embarque à Trappes et, après avoir débarqué à Verzy, occupe les cantonnements de Villemontoire, Charentigny et Parcy-Tigny, au sud de Soissons.

A la suite d'une étape sur Chassemy, le 116^e relève, le 16 septembre, dans le secteur du Panthéon, le 4^e régiment de zouaves.

Le secteur est agité, l'activité des 2 artilleries est très grande.

Le 2 et 3 octobre, le régiment est relevé par le 19^e R. I. Pendant la période qui suit, les bataillons exécutent des déplacements fréquents. Des unités font des travaux à proximité des lignes et ce n'est que le 27 octobre que le régiment se retrouve rassemblé à Villemontoire et Buzancy.

Les pertes pour la période se montent à 1 officier tué, 3 officiers blessés, 35 hommes tués, 99 blessés. De plus, un bombardement par gaz vésicants, le 20 octobre, fait évacuer 4 officiers et 216 hommes.

Le 1^{er} novembre 1917, le régiment est désigné, par le tirage au sort, pour quitter la 22^e D. I.

Le général de Maudhuy, commandant le XI^e C. A., vient décorer le Drapeau de la Croix de guerre pour la citation suivante à l'ordre du XI^e C. A.

« Désigné par le sort pour quitter le XI^e C. A. y laisse des souvenirs d'héroïsme et une gloire acquise à Maissin, à La Fère Champenoise, à Tahure, aux carrières d'Haudremont, à Hurtebise et au Fayet. Sous les ordres du colonel Arnoux, a toujours fait son devoir et plus que son devoir. »

CHAPITRE X

PERIODE DU 2 NOVEMBRE 1917 AU 31 MAI 1917

Le 116^e dans les Vosges

Le 2 novembre, le régiment est enlevé en camions autos et vient stationner dans la région de Meaux, à Crégy, Chambry, Neufmoutiers, Penchard. – Il fait maintenant partie de la 170^e D. I. du 21^e C. A.

Il reste au repos jusqu'au 20, employant son temps à l'instruction et incorporant quelques renforts.

Le 20, il est enlevé en camions autos et débarque, le lendemain, à Péronne, où il cantonne à la disposition de l'armée britannique.

Aucun mouvement jusqu'au 28, date à laquelle il est embarqué en autos pour la région Tricot, Montdidier.

Le 29, tout le régiment part par voie ferrée et arrive, le 2 décembre, à Corcieux, dans les Vosges, où il cantonne.

Jusqu'au 13 décembre, reprise de l'instruction.

Le 13, le régiment fait mouvement par étapes et relève, le 15 et le 16, le 350^e R. I. dans le secteur de la Mère-Henry (près Senones).

Le secteur est très calme et il n'y a rien à signaler jusqu'au 1^{er} mai 1918, à part 2 ou 3 coups de mains tentés par l'ennemi ou par nous.

Le 1^{er} et le 2 mai, le régiment est relevé par le 279^e R. I. et se rend par camions-autos à Pouxieux et Aneumenil (camp d'Arches).

Pendant la période de tranchées, nous avons perdu 2 officiers blessés, 1 officier disparu, 15 hommes tués, 61 blessés, 6 disparus.

Jusqu'au 31 mai, le régiment reste dans ses cantonnements travaillant à l'instruction de la troupe, malgré une épidémie de grippe qui sévit.

CHAPITRE XI

PERIODE DU 1^{er} JUIN 1918 AU 11 JUIN 1918

Le 116^e à Bussiares

Le 1^{er} Juin, le régiment est enlevé en chemin de fer et, après avoir débarqué, le 2, à Epernay, est amené par camions autos au Petit-Venteuil, près de la Ferté-sous-Jouarre.

Jusqu'au 5, il est maintenu en réserve et fait mouvement vers le nord. Le 5, à la nuit tombante, le 1^{er} bataillon relève les américains entre la corne est du bois de Veully et le ruisseau de Champillon.

Attaque de Bussiares

Le 6, le 3^e bataillon, renforcé de la compagnie Breuval du 1^{er} bataillon et d'une section de mitrailleurs, reçoit la mission de s'emparer des lisières N K des bois de Bussiares, de la portion sud du village de Bussiares, du bois carré, en liaison, à gauche, avec le 409^e R. I., qui doit occuper les croupes d'Eloup, à droite, avec les américains, qui doivent occuper les bois au nord de la cote 142.

A 3 h. 45, les compagnies d'attaque débouchent des lignes de départ, jalonnées par la lisière nord des parties sud du bois des Mares et les pentes ouest de la cote 183. La 10^e, en formation échelonnée, la gauche en avant (deux sections en 1^{re} ligne, les deux autres en soutien), voit ses éléments de tête arrêtés presque au début de l'opération par une très forte organisation ennemie qui tient le ravin du bois des Mares ; le Commandant de cette compagnie tente un mouvement d'enveloppement par sa gauche ; l'opération s'exécute, non sans difficultés, par la pente nord est de la cote 183. Pendant ce temps, la compagnie Breuval pousse un élément vers la droite pour avoir la liaison avec les américains et chercher le débordement de la position. Cette opération bien menée par les deux ailes, est très longue dans son exécution, mais elle a pour résultat : 1° de faire tomber entre nos mains la plus grosse partie de la troupe d'occupation des positions ennemies, estimée au moins à une compagnie ; 2° de nous permettre d'atteindre, à droite, le premier objectif, les lisières nord du bois des Mares et les pentes ouest de ce bois.

Il est 4 heures. – La compagnie Delmas débouche dans la formation en colonne double, couverte par des éléments de reconnaissance. Ces éléments se heurtent, dès l'abord, sur la croupe nord-ouest des Mares, à des avant-postes ennemis. Grâce à l'infiltration dans la culture, vers la droite, par les sections de soutien et, vers la gauche, par une section de la compagnie de soutien, aux lisières est du bois en S., la lutte est réglée de suite et les avant-postes ennemis sont enlevés de vive force. L'ennemi tient encore les lisières nord du bois en S. et le plateau à l'est ; les tirailleurs, dissimulés dans les champs de blé, sont presque coude à coude, étayés par des mitrailleuses. La section de 1^{re} ligne de la compagnie Delmas est arrêtée par le feu et subit des pertes ; les sections de soutien réussissent à s'infiltrer entre la croupe d'Eloup et le bois triangulaire, faisant ainsi tomber les positions par débordement. Ce mouvement permet la progression des éléments de 1^{re} ligne. L'ennemi laisse des prisonniers entre nos mains, ainsi que des mitrailleuses. Il est 4 h. 20, le capitaine Delmas, avec trois sections, continue le mouvement d'infiltration vers le nord ; il prend pied à la lisière ouest du bois triangulaire et assure la liaison avec le 409^e R. I. à ce point. Plus tard, la compagnie Delmas (9^e), avec ses 4 sections en ligne, progresse vers le nord et parvient à occuper le

lisière nord du bois triangulaire sur un front de 300 mètres à partie de la corne est, il a tout son monde engagé, il est 5 h. 25.

La compagnie Jolivet (11^e) de soutien, a continué sa progression dans le bois en S et occupe la lisière nord au moment où la compagnie Delmas s'engage dans le bois triangulaire. Suivant l'ordre reçu, le capitaine Jolivet envoie immédiatement une section pour nettoyer le bois triangulaire ; cette section parvient, non sans pertes, à la lisière ouest qu'elle remonte pendant 200 mètres. A ce moment, 2 mitrailleuses ennemies se révèlent sur les pentes descendantes de la croupe est d'Eloup et empêchent complètement le passage des 3 autres sections de la compagnie de soutien du bois en S dans le bois triangulaire.

A 5 h.25, la situation est donc la suivante : la 9^e compagnie tient 300 mètres de la lisière nord du bois triangulaire, à partir de la corne est. Une section de la 11^e assure la liaison entre la 9^e et la 10^e vers le coude du chemin au nord de la cote 165. La compagnie Le Bihan (10^e) tient les lisières nord du bois de Mares dont elle ne peut déboucher. Une section de la compagnie Breuval chemine vers le bois, à l'est de la cote 165, ainsi qu'une section de la 10^e (section de gauche de cette compagnie). La situation se stabilise jusqu'à 8 heures, temps employé à des actions d'artillerie. A 8 heures, l'ennemi ayant réussi à s'infiltrer, par l'appui du feu des mitrailleuses établies sur la croupe d'Eloup, contre-attaque la compagnie Delmas, et la rejette de la lisière N. du bois triangulaire. La compagnie Delmas, se retire en combattant et occupe la partie Sud de ce bois sur 300 mètres de profondeur. A 17 heures, elle attaque, mais elle ne peut pas forcer la résistance ennemie dans le bois triangulaire. Le bois à l'est de la cote 165 est pris sous le bombardement toxique, et évacué ; il est réoccupé ensuite.

A la tombée de la nuit, la 11^e compagnie rejoint la 9^e dans la corne Sud du bois triangulaire, et ces deux compagnies organisent un réduit dans la partie sud du bois. Le bois en S est tenu par une compagnie du bataillon Crémère d'occupation de la position.

La liaison est assurée à droite avec les américains. Les prises de la journée s'élèvent à : 9 officiers prisonniers et 181 hommes de troupe ; une vingtaine de mitrailleuses lourdes et légères, ainsi que des fusils et du matériel. Le 7, à 2 h.30, une contre attaque allemande dans le bois triangulaire et la corne N. du bois en S, exécutée par des éléments du 26^e chasseurs allemands, est repoussée par les compagnies Delmas, Jolivet et Gobelet (3^e). L'ennemi reflue sur sa base de départ. La journée du 7 est sans changement pour les compagnies du bois triangulaire. A droite, le bataillon de soutien I/116^e envoie un détachement pour assurer la liaison avec la gauche américaine en progressant vers le bois n° 3 ; cette progression est faite pied à pied par le ruisseau, et une section de la 2^e compagnie réussit, à 13 heures, à occuper le bois n° 3 et à rejeter les occupants vers le village de Bussiares. Immédiatement après, la 1^e compagnie est poussée jusqu'aux lisières Nord du bois n° 2 et installée au nord de la route du Calvaire, à la ferme. Les allemands sont rejetés au Nord du chemin de terre allant du Calvaire à Eloup. Vers 20 heures, on arrive à repérer les mitrailleuses de la croupe d'Eloup. Les mortiers d'accompagnement réussissent à les détruire et à les faire évacuer des positions qu'elles occupaient. Aussitôt, la compagnie Delmas pousse des reconnaissances, mais se heurte à une forte organisation ennemie à la lisière nord du bois triangulaire.

A 21 heures, relève de la 1^{re} compagnie par la 2^e, qui occupe à elle seule le front : point à 200m à l'Est du bois triangulaire, ruisseau où se fait la liaison avec les américains. La 1^{re} compagnie vient se former dans le ravin du bois n° 1. – La ligne de résistance passant par le bois n° 1 est occupée par la 3^e compagnie relevée elle même par la 7^e. A 23 heures, relève des 9^e et 11^e compagnies par la 6^e et de la 10^e compagnie par une unité du I/116^e.

La journée du 8 est employée à organiser les positions, malgré la grande activité de l'artillerie ennemie. Les bataillons s'échelonnent en profondeur, ayant une compagnie en ligne, une compagnie en soutien, une compagnie en réserve.

Dans la nuit du 8 au 9 juin, les 1^{er} et 2^e bataillons reçoivent l'ordre d'attaque à 3 h. 15 avec les missions suivantes : pour le 1^{er} bataillon, s'emparer de la position sud du village de

Bussiaries, du bois carré, en liaison à droite avec les américains. Pour le 2^e bataillon : s'emparer de la lisière nord du bois triangulaire et enlever ensuite le bois triangulaire. Le dispositif d'attaque est le suivant :

1^{er} bataillon : 2^e compagnie (Bourrois) en 1^{re} ligne, soutenue par la 3^e compagnie (Gobelet) ; 1^{re} compagnie (Breuval) en réserve.

2^e bataillon : 6^e compagnie (Croissant) à droite et 7^e compagnie (Orjebin) à gauche, toutes deux en première ligne en suivant les lisières ; 5^e compagnie (Degouey) en soutien, un groupe d'élite, sous le commandement du capitaine Delmas, chargé du nettoyage des bois triangulaire et rectangulaire.

Dans le secteur du 1^{er} bataillon, à 13 h. 15, la 2^e compagnie se porte en avant, suivie par la 3^e compagnie, les fractions de droite traversent le plateau devant le bois n° 3 et atteignent d'un seul élan la tuilerie, mais les mitrailleuses ennemies, établies sur la croupe de Torcy, rendent la position intenable, et ces fractions, après des pertes sérieuses sont ramenées à 200 mètres en avant de leur point de départ où elles s'enterrent et organisent le terrain. Les avancées de Bussiaries n'ayant pas été entièrement détruites par l'artillerie, les sections de gauche ne peuvent déboucher, prises sous un feu violent de mitrailleuses. A 6 h. 30, la 1^{re} compagnie, fortement diminuée, est renforcée par deux sections de la compagnie de soutien. La 1^{re} compagnie n'a plus d'officiers, le chef de bataillon Cremière en prend le commandement en s'écriant : « En avant les enfants, allons-y ! La 1^{re} compagnie doit toujours être 1^{re} ! » D'un seul élan, les sections se portent à la rivière, s'emparent à la baïonnette du village de Bussiaries, font environ 50 prisonniers et tuent à l'arme blanche un grand nombre d'allemands. Le chef de bataillon donne immédiatement au reste de la compagnie de soutien (capitaine Gobelet) l'ordre de s'installer aux premières maisons S. de Bussiaries et aux éléments qui se trouvent à la rivière l'ordre de se replier sur le dernier objectif fixé, estimant dangereux cette situation dans la partie N. du village, alors que les pentes qui s'étendent à l'est et à l'ouest du même village étaient encore occupées par l'ennemi. L'opération s'exécute non sans difficultés : 2 officiers sont tués, et les sections avancées sont recueillies par la 3^e compagnie qui n'ayant pas eu le temps d'occuper la partie S. de Bussiaries, va s'établir à 100 mètres du Calvaire. La 1^{re} compagnie (Breuval), en réserve, réduite par les combats des jours précédents à 60 hommes, reçoit l'ordre de se porter en soutien vers le bois n° 3 où une contre-attaque ennemie se dessine.

Le commandant du 1^{er} bataillon du 5^e régiment américain de marine fait étayer la droite du front du 116^e avec 150 hommes et des mitrailleuses. L'attaque allemande ne peut pas déboucher du fond du ravin de la Tuilerie. Un peloton de la 11^e compagnie est envoyé en réserve au commandant du 1/116^e. Les liaisons sont établies très intimement à droite avec les américains, à gauche avec le 2/116^e, à la lisière nord du bois triangulaire, et la situation se stabilise.

A 15 heures, une contre-attaque sur la 3^e compagnie, établie au Calvaire, est arrêtée nette par nos mitrailleuses ; une 2^e contre-attaque, vers 19 heures, subit le même sort.

Dans le secteur du 2^e bataillon, à 3 h. 15, les 6^e et 7^e compagnies formées comme pour la parade, quittent leurs emplacements, à la lisière S. du bois triangulaire, et se portent à leur premier objectif, en suivant les lisières E. et O. Grâce à la demi-obscurité, au bruit et à la fumée, les sections de tête bondissent à la lisière N. du bois triangulaire avant que l'ennemi ait eu le temps de se mettre en état de défense. Les groupes allemands, surpris par ce débordement par les ailes, sont forcés de mettre bas les armes après une courte résistance. Au cours de l'action, le sous-lieutenant Rio, de la 6^e compagnie, est tué d'un coup de poignard dans un corps à corps ; le sergent Michelet, de la même compagnie, s'élance à l'assaut avec sa demi-section. Arrêté par le tir d'une mitrailleuse qui faisait de nombreuses victimes, il exécute un mouvement tournant, s'en empare et fait prisonnier une dizaine de boches. Poursuivant l'attaque au travers d'un bois, il remarque, à sa droite, une mitrailleuse qui gênait le

mouvement de nos troupes ; il s'élanche seul sur les servants, au nombre de 8, et les fait prisonniers. Le soldat Provost, de la 7^e compagnie, a également une attitude admirable : blessé grièvement, il refuse d'être relevé immédiatement par ses camarades, leur disant : « Laissez-moi et avancez. »

Les 6^e et 7^e compagnies dépassent immédiatement leur premier objectif et se portent dans la même formation à la lisière N. du bois rectangulaire, le mouvement par les ailes produit le même effet sur les défenseurs de cette lisière, qui, après une résistance acharnée, se voient dans l'obligation de se rendre. Le sergent Nicolas, de la 7^e compagnie, avec 4 hommes fait prisonniers : 21 allemands dont un lieutenant du 20^e R. I. Les nettoyeurs du groupe Delmas, marchant un peu en retrait des 2 compagnies de tête, fouillent l'intérieur du bois et font tomber, dans de violents combats à l'arme blanche, les nids de résistance qui y tiennent encore. A 5 h. 45, la lisière N. du bois rectangulaire est atteinte et immédiatement organisée : le dernier objectif est pris. Le tir de barrage allemand, peu nourri, se déclenche tardivement ; cependant, entre 7 et 11 heures, un tir violent, par tous les calibres, est exécuté sur le bois en S et sur le bois triangulaire.

Dans l'après midi, des patrouilles ennemies, qui circulent dans les fourrés au N. du bois rectangulaire, et l'activité de l'artillerie font prévoir une contre-attaque, qui se déclenche vers 19 heures, menée par la 5^e compagnie du régiment de la Reine Elisabeth. Elle échoue devant la magnifique résistance de la section Daviaud, de la 7^e compagnie. Un tir d'artillerie nous contraint d'évacuer la lisière du bois rectangulaire pour nous reporter à la lisière N. du bois triangulaire.

En fin de journée, le bataillon Cremière se trouve dans la situation suivante : la compagnie Gobelet occupe le Calvaire, la lisière nord du bois Carré et les pentes descendantes du Ruisseau. La 2^e compagnie, tient la cote 165 et les pentes est. La 1^{re} compagnie organise les lisières nord du bois les Mares.

Le 2/116^e tient avec 2 compagnies (6^e et 7^e) le bois rectangulaire et avec l'autre compagnie (5^e) la lisière nord du bois en S.

Le bataillon Cremière est relevé dans la nuit du 9 au 10, par un bataillon du 174^e R. I., et va cantonner à la Sablonnière.

Dans la journée du 9 juin, nos prises s'élèvent à 7 officiers prisonniers et 205 hommes de troupe, une quinzaine de mitrailleuses lourdes et légères, ainsi que des fusils et du matériel.

Avant le jour, la reprise du bois rectangulaire est exécutée par les 6^e et 7^e compagnies, un peloton de la 5^e compagnie et un groupe d'élite.

L'attaque menée rapidement réussit pleinement et fait céder les groupes ennemis qui s'étaient installés dans le bois.

La journée est employée par le 2^e bataillon à s'organiser sur les lignes de défense. Il n'y a pas d'action d'infanterie ; seule l'action de l'artillerie ennemie s'est fait violemment sentir dans les bois en S, triangulaire et rectangulaire.

Le régiment est relevé par le 174^e R. I. dans la nuit du 10 au 11 juin.

En 4 jours de combats, le 116^e a réalisé une avance de plusieurs kilomètres, capturé 425 prisonniers, un grand nombre de mitrailleuses, et brisé l'élan de l'ennemi sur ce petit coin du front.

La journée du 9 nous a coûté la mort de 4 officiers : le lieutenant Sandral, commandant la 13^e compagnie, qui a pénétré le premier, à la tête de ses hommes, dans le village de Bussiares ; le lieutenant Baron, appartenant également à la 13^e compagnie ; le lieutenant Bourgois, commandant la 2^e compagnie ; le sous-lieutenant Rio de la 6^e compagnie. Il ont trouvé une mort glorieuse, les 3 premiers dans ce village, situé au-delà des objectifs qui leurs étaient assignés. Le 4^e en pleine action.

A la suite de ces brillants combats, le 116^e est cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« 116^e R. I. – Beau régiment, plein d'élan, d'un mordant remarquable, sous l'impulsion énergique de son chef, le colonel Arnoux, à, pendant 4 jours, sans répit, malgré sa fatigue, ses pertes, la résistance acharnée et les réactions violentes de l'ennemi, poursuivi la conquête de ses objectifs avec une ténacité admirable, les a atteints et s'y est maintenu. A fait plus de 400 prisonniers et s'est emparé d'une trentaine de mitrailleuses. »

Le général commandant la VI^e armée,

Signé : Degoutte.

Le 116^e en Champagne

Le 12 juin, le régiment est enlevé en camions et, après avoir débarqué à Livry-sur-Vesles, va cantonner à Mourmelon-le-Petit. Après quelques jours de repos, des mouvements de relève commencent, et, le 19, le 116^e occupe le sous-secteur d'Auberive.

Le secteur est calme et, jusqu'au 14 juillet, il n'y a à mentionner qu'une prise d'armes, au cours de laquelle le Général Gouraud remet, le 9 juillet, dans un petit bois, à proximité des lignes, la fourragère rouge et verte à notre régiment.

Le secteur est toujours tranquille en surface, mais c'est le calme qui précède l'orage. En cas d'attaque, le commandant d'Armée a prescrit l'application de l'alerte Gouraud. En vertu des dispositions de cette alerte, les premières lignes seront évacuées par le gros des défenseurs. Il n'y sera laissé que de faibles effectifs ; des groupes résolus, chargés de signaler l'avance ennemie au moyen de fusées, et de dissocier ses vagues. La défense est reportée sur les centres de résistance et sur la position intermédiaire en avant de la voie romaine. Là, il faut tenir. Dans un ordre du jour, le général Gouraud a dit : « Personne ne regardera en arrière, personne ne reculera d'un pas ; » Les bretons du 116^e exécuteront fidèlement la consigne.

Le 14 juillet, à 22 heures, l'ordre vient d'appliquer « l'alerte Gouraud ». Les dispositions sont rapidement prises et l'on attend le boche, l'arme au pied, l'œil au guet. A 23 heures, le commandant fait savoir que le bombardement ennemi commencera à minuit et que l'attaque d'infanterie se produira dans la matinée du 15. En effet, à minuit, les allemands déclenchent un bombardement de grand style. Un déluge ardent de minens s'abat sur nos premières lignes, où il n'y a personne. Tout le secteur est battu avec une égale fureur par des obus de tous calibres, dont beaucoup de toxique. La Germanie entière s'était mise à vomir le feu et le poison. De son côté, l'artillerie française a commencé la contre-préparation, vers 23 heures, et elle continue dans son tir d'une façon efficace pendant le bombardement ennemi.

A 4 h. 15, des fusées jaillissent de terre et montent dans l'aube naissante. L'attaque est déclanchée. Les guetteurs signalent l'avance ennemie et se replient en combattant sur les centres de résistance. Les boches avancent sans coup férir jusqu'aux îlots. La résistance de ceux-ci les surprend, et désagrège leurs masses d'attaque qui, jusque là, s'avançaient l'arme à la bretelle. Cette résistance contribue puissamment à briser l'élan de l'ennemi et ne lui permet d'aborder la position intermédiaire que vers 7 heures. Les boches s'infiltrèrent jusqu'à cette position par les boyaux et le long de la Suippe. Mais là, ils sont arrêtés par nos tirs de mitrailleuses et des combats à la grenade. Ils ne réussissent pas à entamer la ligne de résistance fixée par le commandement. A huit heures l'attaque ennemie est maîtrisée, et quantité de boches gisent devant nos fils de fer.

Parmi les guetteurs laissés en sentinelles avancées, il y eut, ce jour là, de nombreux d'Assas. Il faut relever notamment la belle attitude de l'adjudant Barrier, de la 1^{re} compagnie.

Resté avec sa section en première ligne, il signale l'ennemi au fur et à mesure de son avance et le désigne aux coups de notre artillerie. Attaqué par lui, il ne se retire que pas à pas et en combattant sur les îlots de résistance. Il réussit néanmoins à faire évacuer ses blessés et à repasser la Suippe avec tout son effectif. Il gagne ainsi la position intermédiaire. La première compagnie est privée de ses chefs, il en réunit les éléments, environ une quarantaine, fait face à l'ennemi, et réussit à l'arrêter.

L'activité de l'artillerie allemande reste très grande pendant toute la journée et se fait principalement sentir sur la position intermédiaire. Dans la soirée, cette ligne est violemment bombardée et l'ennemi semble vouloir reprendre l'attaque. Il n'en est rien, et le bombardement cesse vers 19 h. 30 sans action d'infanterie.

Le régiment a fait, dans la matinée, un prisonnier appartenant au 3^e régiment de la garde ; le lendemain, la journée est encore très agitée. Après une violente préparation qui dure deux heures, l'infanterie allemande prononce six attaques à gros effectifs sans cesse renouvelées. Partout elles sont repoussées ; notre première ligne est maintenue intégralement. L'artillerie française a été très active et nos tirs de barrage ont causé des pertes sérieuses à l'ennemi.

Le 17 juillet, la journée est plus calme. Vers 2 h. 50, les allemands attaquent les postes de Winter et Peltier, tenus par les américains, qui ont la garde d'une partie de notre sous-secteur. Ils repoussent l'ennemi en lui infligeant des pertes.

Deux allemands se sont rendus à l'une de nos patrouilles qui explorait le terrain le long de la Suippe. Ils appartiennent au 3^e régiment de la Garde.

Les journées qui suivent sont plus calmes, et, le 20, nous enlevons, dans la soirée, une partie du terrain que nous avons cédé à l'ennemi, ramenant 7 prisonniers. Le 21, une contre-attaque est repoussée.

Le calme renaît. Rien à signaler jusqu'au 14 septembre, à part 2 ou 3 coups de main sans résultat tentés par l'ennemi.

Le 14 le régiment est relevé par le 344^e R. I. et va cantonner dans les environs de Châlons. Pendant cette période d'occupation de secteur, il a perdu : officiers, 4 blessés, 1 disparu, 3 intoxiqués. Hommes de troupe ; 28 tués, 105 blessés, 53 disparus, 97 intoxiqués.

Le 22 septembre commence une série de marches de nuit qui nous amènent, le 25, à proximité de Somme-Suippe.

Le 26, l'armée Gouraud prononce une grande offensive à laquelle participe le 21^e C. A. Deux de ses D. I. attaquent en 1^{re} ligne : 167^e et 43^e. Les 2 autres 170^e et 13^e suivent en 2^e ligne. L'attaque déclanchée à 5 h. 25, se poursuit dans de bonnes conditions, et le 116^e se porte en avant. Le 27, nouveau bond en avant, et, le 28, le régiment est en réserve dans les tranchées à l'est de la butte de Souain. Dans la nuit, il relève le 170^e R. I. dans les trous de tirailleurs au nord du bois de l'Agneau.

En exécution de l'ordre général d'opérations n° 68 de la 170^e D. I., le régiment, échelonné par bataillons successifs, en liaison à droite avec le 27^e R. I. de la 13^e D. I., à gauche avec le 17^e R. I., attaque à 10 heures.

Premier objectif : Système de tranchées du bois des Epines, comprenant plusieurs lignes de tranchées fortement occupées, garnies de mitrailleuses, et devant lesquelles le 170 R. I. est arrêté depuis 36 heures. Un peu avant la relève, son colonel a été tué par un éclat d'obus en faisant une reconnaissance.

Deuxième objectif : Tranchées de la tête du Ravin d'Aure et bois en V 52 (au nord-est de Torholz).

Troisième objectif : Tranchée d'Aure au nord du grand bois du Carrefour.

Quatrième objectif : Vers Orfeuil.

Après une violente préparation d'artillerie, le bataillon de tête 3/116^e, oubliant ses fatigues, s'élance avec un entrain merveilleux sur ces objectifs. Il est précédé d'un barrage

roulant à la vitesse de 50 mètres en deux minutes. Le 2^e bataillon l'appuie en suivant dans son sillage A 10 h. 20, l'objectif est atteint et de nombreux prisonniers affluent vers l'arrière. Ils ont laissé leurs tranchées bien garnies de munitions alimentant plus de 30 mitrailleuses et mitraillettes. La progression continue suivant l'horaire fixé. A midi, les deux compagnies de première ligne étaient devant le deuxième objectif, mais ces deux compagnies, entraînées par leur ardeur, se trouvent très en flèche par rapports aux régiments voisins, et une contre-attaque ennemie les force à céder provisoirement une partie du terrain conquis. Elles reportent leurs lignes, à 16 heures, sur les points suivants : Torholz et chemin passant au nord de Fuchs-Bush. Cette première ligne est tenue par trois compagnies et demi des 2^e et 3^e bataillons. Une compagnie de soutien est chargée d'aider le 17^e R. I. dans sa progression en attaquant le flanc, avec 5 chars d'assaut, les défenses ennemies qui se trouvent entre l'aile gauche du bataillon de tête du 116^e R. I. et les éléments de droite du 17^e R. I.

Le soir, le 3^e bataillon est sur la ligne Torholz et crête qui se prolonge plus à l'est par Fuchs-Bush jusqu'à la limite du sous-secteur d'engagement. Le bataillon de soutien est à l'ouest du bois des Ronces, le bataillon de réserve dans le bois des Epines. Le P. C. du colonel est au bois de l'Agneau.

Le régiment de gauche n'ayant pu progresser comme le 116^e R. I., ce dernier a dû ralentir sa progression, s'étendre en dehors de son sous-secteur et s'arrêter devant le 2^e objectif. Dans la journée du 29 septembre, le régiment fit 300 prisonniers dont 4 officiers, prit une trentaine de mitrailleuses et un matériel important de toute sorte. L'artillerie ennemie réagit fortement dans la soirée sur toute la zone tenue par le 116^e R. I.

En exécution de l'ordre général d'opérations n° 59 du 29 septembre, le 116^e R. I. a pour mission de couvrir l'attaque du 17^e R. I. en s'emparant de V. 52.

Le 30 au matin, la situation du régiment est la suivante : les circonstances de la lutte ont amené le 2^e bataillon de deuxième ligne à se porter à la droite du 3^e et à peu près à sa hauteur pour boucher l'intervalle qui séparait la droite du troisième bataillon de la gauche du 21^e R. I. Il empiète sur le sous-secteur de ce régiment. Le 2^e bataillon, de son côté, s'est fortement jeté vers l'ouest dans le secteur du 21^e R. I. Le premier bataillon a serré sur les bataillons de tête.

Le régiment se trouve donc amené à occuper un front presque double de celui attribué à son sous-secteur.

L'attaque a lieu à 10 h. 15, sous la protection d'un barrage roulant à la vitesse de 100 mètres en 5 minutes. Le 3/116^e a pour mission de s'emparer de V. 52. Le 2/116^e, le deuxième objectif (tranchée à la tête du ravin d'Aure), puis, quand le 17^e R. I. sera arrivé à la ligne Torholz, ces deux bataillon doivent progresser par infiltration dans les bois, leurs compagnies échelonnées en profondeur. Le I/116^e doit suivre en 2^e ligne avec 2 compagnies en première ligne et une en renfort.

A 12 h. 10, le 3^e bataillon atteint son objectif (V.52-Cote 160) ; le 2^e bataillon a dépassé son objectif de 300 mètres et continue a progresser dans la direction de la tranchée d'Aure, après avoir brisé toutes les résistances ennemies ; il est en liaison avec le 17^e R. I. qui progresse.

A 16 heures, le 2^e bataillon arrive aux tranchées d'Aure (nord du grand bois du Carrefour). Il les occupe en liaison avec le 21^e R. I. Le 3^e bataillon occupe toujours V. 52 pour assurer la liaison avec le 17^e R. I. qui a progressé difficilement.

En fin de journée, le 2^e bataillon tient une ligne à 200 mètres sud de la tranchée d'Aure en liaison sur sa droite avec le 21^e R. I. en un point situé franchement dans le sous-secteur de ce régiment.

Le 3^e bataillon fait face au nord-ouest ; sa ligne passe au nord de V. 52 de manière à assurer la liaison avec le 17^e R. I. Il est en contact avec l'ennemi.

La soirée est marquée par une violente contre-attaque de l'ennemi déclanchée sur la 9^e compagnie vers le bois V.52. Cette contre-attaque fut repoussée immédiatement avec l'aide de chars d'assaut en causant de lourdes pertes aux assaillants.

Le capitaine commandant la compagnie de chars (A. S. 306), à laquelle appartiennent ces chars, écrivait à la date du 30 octobre au colonel du 116^e R. I. : « Me permettez-vous, mon colonel, de vous dire l'impression profonde que les éléments de votre régiment ont fait sur mes chefs de section. Mes 2 lieutenants ne tarissent pas d'éloges sur la façon dont ils ont été suivis partout et secourus dans une circonstance difficile par la compagnie. Ils disent qu'avec de tels hommes, ils se chargent de faire tomber toutes les résistances. Ils espèrent pouvoir combattre à l'avenir sous vos ordres et voudraient avoir été de quelque secours à votre magnifique régiment. »

Au cours des combats de la journée, le régiment a fait de nouveaux prisonniers appartenant au 237^e R. I. (199^e D. I. amenée directement de la Vesle et engagée immédiatement dans la bataille). Le 30 au soir, après avoir brisé toutes les résistances ennemies, les bataillons de première ligne ont l'impression très nette que le régiment pourrait avancer facilement si ce n'était sa situation en flèche : celle-ci les met dans une situation difficile par rapport aux autres régiments qui n'ont pas autant progressé sur les flancs et avec lesquels il assure difficilement la liaison en raison de l'extension du front résultant de la position en flèche.

A 7 h. 30 du soir, les bataillons de première ligne repoussent une contre-attaque allemande qui s'étend vers le 21^e R. I.

A noter le joli fait d'armes accompli pendant l'attaque par le soldat Lenormand, de la C. M. 2. « Au cours de la progression du 2^e bataillon, une mitrailleuse ennemie se dévoile et se met à battre le terrain à parcourir. Impossible de passer. Lenormand n'hésite pas un instant, sous cette pluie de balles, il met résolument sa pièce en position, et, avec un sang-froid superbe, il exécute sur la mitrailleuse ennemie un tir serré et précis. Les servants sont atteints ou aveuglés par son tir, la mitrailleuse se tait, elle est aussitôt capturée et la progression continue.

Le 1^{er} octobre, à 10 heures, pour protéger la gauche du 21 R. I., qui attaque dans la direction du bois du Parc, une compagnie du II/116^e reçoit l'ordre du colonel de progresser vers le bois de la Croix au fur et à mesure de l'avance du 21 R. I. Mais cette compagnie, après avoir conformé son mouvement à celui du 21^e R. I. et s'être avancée vers la lisière S. du bois de la Croix, est forcée de revenir à son front de départ, vers V. 28, le régiment de droite, violemment contre-attaqué au cours de son attaque, ayant été obligé de revenir sur sa base de départ. A 15 heures, une nouvelle opération est engagée. En exécution de l'ordre général d'opérations n^o 71 du 1^{er} octobre, le Colonel du 116^e R. I., sous les ordres duquel sont placés deux bataillons du 17^e R. I. et deux batteries du sous-groupement d'artillerie voisin, a pour mission d'enlever, avec son régiment et les 2 bataillons du 17^e R. I., le front : bois de la Croix, bois du Chien, sur lesquels il doit de retrancher. Il est appuyé par le sous-groupement d'artillerie Gauthier et les 2 batteries précitées.

Après une préparation d'artillerie, l'attaque a lieu à 15 heures sous la protection d'un barrage roulant à la vitesse de 100 mètres en 5 minutes. Une compagnie du bataillon de droite (II/116) arrive à progresser jusqu'à la lisière N. du bois de la Croix. Il est 15 h. 20. Mais contre-attaquée violemment par deux compagnies 1/2 venant d'Orfeuil, elle est obligée de se replier. Le bataillon de gauche (III/116) occupe la tranchée (sud). La 10^e compagnie, en liaison avec le bataillon de droite du 17^e R. I., n'a pu progresser vers l'ouest, les deux bataillons du 17^e R. I. ayant été arrêtés par des nids de mitrailleuses.

La situation en fin de journée est la suivante : la tranchée d'Aure constitue la première ligne occupée par le régiment ; le 2^e bataillon, qui avait progressé jusqu'au bois de la Croix, s'est replié sur cette tranchée, poussé par une forte contre-attaque ennemie, et en raison de sa

situation en flèche par rapport à celle du 21^e R. I. voisin. Au cours de la journée, 53 prisonniers, dont 2 officiers, ont été fait, appartenant au 243^e R. I. qui venait d'être engagé. Un matériel important a été pris, dont plusieurs mitrailleuses et une batterie de 77 enlevée de haute lutte à ses servants.

Le 2 octobre, le régiment doit rester sur place et améliorer ses positions. A la pointe du jour, les compagnies de première ligne tentent de s'emparer de la tranchée d'Aure (nord). Un détachement de la 9^e compagnie prend pied dans la tranchée et ramène un officier prisonnier. A 18 H. 15, après une violente préparation d'artillerie, le 409^e R. I. allemand, venu spécialement pour attaquer, se porte à l'assaut de nos lignes. En certains points, les premières vagues, suivies de forts détachements, se présentent les bras levés, en criant : « Kameraden ! » et veulent profiter de cette ruse pour permettre aux détachements qui les suivent de s'emparer de notre tranchée. Mais les officiers ont éventés cette ruse et font ouvrir un feu violent de mitrailleuses et de mousqueterie qui fauche les colonnes d'assaut.

Une compagnie ennemie entière est couchée sur le parapet, quelques groupes, qui ont réussi à pénétrer dans notre ligne, sont rejetés après un violent corps à corps. Un officier et 5 hommes restent entre nos mains. Ils confirment que nos feux de mitrailleuses ont causé des pertes énormes aux assaillants. Les 2^e et 3^e bataillons maintiennent intégralement leurs positions.

Le 3 octobre, à 5 h. 50, le régiment est dépassé par les 170^e et 174^e R. I. ; puis, vers 13 heures, il se regroupe. Il se porte en soutien, face à l'Ouest, derrière la 2^e D. I. U. S., qui a réalisé une grosse avance dans la direction du N.-O. Ce mouvement a pour but de combler l'intervalle qui s'est ouvert par suite de cette avance entre la 2^e D. I. U. S. et le XI^e C. A. qui n'a pu déboucher des tranchées d'Essen. Vers le soir, tout le régiment est en position au N. O. de Somme-Py.

Aucun changement jusqu'au 5, où le régiment est relevé et dirigé sur Bussy-le Château.

Le 6, il va occuper des cantonnements de repos à Omey, Pagny, la Chaussée-sur-Marne, Vésigneul-sur-Marne au S. E. de Châlons.

Au cours de ces journées de combat, nous avons perdu : officiers, 3 tués, 9 blessés. Hommes de troupe : 89 tués, 449 blessés, 11 disparus.

Quelques jours après, le 116^e obtenait sa 3^e citation à l'ordre de l'armée avec le motif suivant :

« Superbe régiment, admirable par sa bravoure et son endurance : Au cours des 5 journées de bataille du 29 septembre au 3 octobre 1918, sous les ordres du colonel Zoppf, a montré, une fois de plus, qu'il était digne de sa brillante réputation et de l'entière confiance témoignée à son égard par le commandement.

« A enlevé dans un superbe élan les positions ennemies puissamment organisées et opiniâtrement défendues, échelonnées sur une profondeur de 3 kilomètres, montrant les plus belles qualités militaires, toujours prêt à se dépenser dans une entière camaraderie de combat. A atteint tous ses objectifs, capturant, dans une avance superbe : 425 prisonniers dont 11 officiers, une cinquantaine de mitrailleuses, une batterie de 77 enlevée de haute lutte et un important matériel. A, malgré ses pertes et ses fatigues, repoussé de nombreuses et violentes contre-attaques, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi et maintenant intégralement les positions conquises. »

Après quelques jours de repos, le régiment quitte ses cantonnements le 14. Il fait route vers le nord et, après avoir stationné à Francheville et à Suippes, arrive le 16 dans la zone de Souain.

CHAPITRE XIII

PERIODE DU 18 OCTOBRE 1918 AU 30 OCTOBRE 1918

Le 116^e dans l'Aisne

Embarqués en camions autos le 18 octobre à 7 heures, le régiment débarque le soir à Gueux (ouest de Reims) et y cantonne. Le lendemain, il commence un mouvement vers le nord de le 22, il se trouve dans la situation suivante : le 2^e bataillon en 1^{re} ligne vers la station de Mizy-le Comte – 1^{er} bataillon en soutien – 3^e en réserve.

Dans la nuit du 22 au 23 et dans celle du 23 au 24, le 2^e bataillon envoie de fortes reconnaissances qui gagnent du terrain en avant de la station.

Attaque de Saint-Quentin-le-Petit

Le 25 octobre a lieu une vaste offensive de la Ve armée. Le 116^e est encadré à droite par le 17^e R. I., à gauche par le 10^e R. I. Ses objectifs sont : 1^o Un objectif intermédiaire à 500 mètres sud de la position Hunding ; 2^o La position Hunding avec le village de Saint-Quentin-le-Petit qui y est encastré ; Eventuellement des objectifs éloignés vers le nord-est. L'attaque est menée par le 1^{er} bataillon, qui a relevé le 2^e dans la nuit du 24. Le 2^e bataillon suit en soutien, le 3^e en réserve. Le 1^{er} bataillon a en ligne, à gauche la 3^e compagnie, à droite la 2^e. La 1^{re} compagnie est en soutien derrière la 2^e, la C. M. est répartie entre les 3 compagnies.

A 7 heures, derrière le barrage roulant, le 1^{er} bataillon se porte en avant dans la position indiquée. Les compagnies de tête atteignent l'objectif à 7 h. 30, ayant du, au début accélérer l'allure pour coller au barrage roulant qui avait pris naissance trop loin de la base de départ. Pendant cette progression, la compagnie de droite fait 12 prisonniers. La compagnie de gauche, 15. Les opérations de cette progression préliminaire sont menées contre les avant-postes. D'après les déclarations des prisonniers, ces avant-postes, d'un effectif d'un bataillon (8^e grenadiers de la Garde), devaient se replier sur la Hunding-Stellung en cas d'attaque, mais pris entre notre barrage roulant et le tir de barrage allemand, la plupart des éléments avancés n'ont pu observer cette consigne et ont résisté sur place.

Attaque du premier objectif :

A 9 heures, la marche est reprise derrière un barrage roulant et avec l'appui de deux sections de chars d'assaut. Le départ est fait de la façon la plus normale, tout le monde a sa place ; les chars d'assaut et les sections alignés comme à la manœuvre. Dès que les compagnies de tête arrivent sur la crête, les mitrailleuses ennemies entrent en action.

Marche de la 2^e compagnie (compagnie de tête) :

Dès que les mitrailleurs allemands commencent à tirer, à 9 h. 15, la section de chars, guidée par le caporal Loussouarn et 2 hommes, dépasse la première ligne de groupes de combat. Une pièce anti-tanck se dévoile à la ferme située sur la route Saint-Quentin-Banogne. Les chars d'assaut, suivis de la première ligne de groupes de combat, descendent dans les ravins situés entre les cotes 103 et 87. La deuxième ligne de groupes de combat suit à 150 mètres. En s'engageant dans le ravin, deux chars d'assaut sautent, probablement atteints par le canon anti-tancks (aucune trace de mine n'ayant été trouvée à cet emplacement).

Une demi-section d'infanterie qui suivait l'un des chars est détruite ; un troisième char culbute en descendant dans le fossé du ravin. L'infanterie arrive sur les fils de fer couvrant la tranchée à enlever, constate que le réseau est intact et que, d'autre part, le terrain est trop abrupt pour permettre aux deux chars restant de franchir le réseau sur l'axe de marche fixé à

la compagnie. Devant cette situation, le sous-lieutenant Simon, commandant de la section de tête, se précipite sur les défenseurs du chemin, masqué derrière une barricade, et les attaque à la grenade ; un violent combat s'engage, la 2^e compagnie a 2 hommes tués et 5 blessés. Devant la violence de l'attaque, les allemands lèvent les mains.

Le sous-lieutenant Simon continue, se jette dans la tranchée sud de la position Hunding, y engage un combat très dur à la grenade, et réduit l'un après l'autre tous les îlots de résistance ennemis.

Au bout de trois quarts d'heure, toute la tranchée est prise, et toute la compagnie de mitrailleuses qui l'occupait, avec son commandant de compagnie, tombe entre nos mains. Le canon anti-tancks, précédemment signalé, est capturé également avec tout son personnel servant : 26 prisonniers et 4 officiers, dont 1 tué, sont capturés. La tranchée est occupée par la 2^e compagnie et la section de mitrailleuses, qui avait suivi pas à pas la progression.

Le commandant de la 2^e compagnie fait rechercher la liaison avec le 17^e R. I., qui est arrêté par les fils de fer à notre droite. A 16 heures, une section est portée en avant par infiltration et vient prendre position sur le chemin de terre orienté E. O. qui se trouve au nord de la tranchée Hunding. Un officier et 7 hommes sont encore pris ; la liaison est assurée avec la première compagnie qui, à 12 h. 30 a réussi à prendre possession de la partie est du village.

Au cours de cette attaque, plusieurs officiers gradés et soldats se font remarquer par leur bravoure. Le caporal Loussouarn mérite une place à part pour sa brillante conduite. Devançant le char du chef de la section des tancks, sans souci des balles dirigées sur cet engin et qui sifflent autour de lui, il désigne du doigt, au chef de la section de chars, les mitrailleuses allemandes qui se relèvent. Les mitrailleurs allemands résistent d'ailleurs avec opiniâtreté, debout, mitraillant à bout portant nos chars et nos hommes.

A 9 heures, la 3^e compagnie, appuyée par 4 chars d'assaut, se met en marche vers le premier objectif et est accueillie immédiatement par des feux de mitrailleuses extrêmement intenses. Devant la difficulté de progresser en terrain découvert, son capitaine commande d'utiliser le lit d'un ruisseau en y faisant des bonds rapides et en tirant.

A 50 mètres des premières maisons de Saint-Quentin, il devient tout à fait impossible d'avancer. Avec l'aide des trois tancks qui lui restent, le capitaine lance sa compagnie vers la route de la cote 123 à l'ouest du village et y arrive d'un seul bond ; mais, de là, il est encore impossible d'avancer : un nid de mitrailleuse, entouré de fil de fer, tire les hommes à 15 mètres et tous les chars sont hors de combat. Le 31^e R. I., à notre gauche, est lui-même arrêté sur cette route et ne cherche plus à progresser.

Cette situation se prolonge jusqu'au moment où le chef de bataillon ayant donné l'ordre au capitaine de la 1^{re} compagnie (compagnie de soutien) de se jeter dans le village. Une section de la 1^{re} compagnie réussit à progresser et à faire taire les mitrailleuses qui étaient dans les maisons et à s'installer à 150 mètres au nord du village.

Le capitaine commandant la 3^e compagnie peut alors achever sa progression et vient s'installer à 50 mètres de la station.

L'objectif est atteint à 12 h. 15. Dix prisonniers sont faits au cours de cette progression. A signaler particulièrement, à la 3^e compagnie, la belle conduite du caporal Crapin et d'autres soldats et gradés.

A 9 heures, la 1^{re} compagnie se porte en avant dans les traces de la 2^e compagnie. Voyant la compagnie de gauche (3^e) arrêtée devant le village, alors que la compagnie de droite (2^e) réussit à progresser, le capitaine commandant la compagnie, pensant que son appui serait plus utile vers la gauche, abandonne la marche dans le sillage de la 2^e compagnie (compagnie de droite) et se rapproche de la compagnie de gauche.

Au reçu de l'ordre donné par le chef de bataillon de se jeter dans le village de Saint-Quentin, une section comme il est dit plus haut, réussit à atteindre son objectif au nord de l'église, son chef, l'adjudant Barrier, fut grièvement blessé au cours de cette opération et

mourut peu de temps après. Les deux autres sections abordèrent le village, la première par la route de Berthaucourt, la deuxième par les vergers aboutissant à l'église. D'un seul élan, la compagnie traverse le village, le fouille, le nettoie, expédie à l'arrière 38 prisonniers et s'installe sur son objectif. Le premier bataillon est monté en ligne avec 250 fusils, et, en raison des pertes subies pendant l'attaque, le chef de bataillon demande au commandant du 3/116^e l'appui de ses compagnies, réduites d'ailleurs, elles aussi, à quelques hommes. Les 5^e et 7^e compagnies viennent étayer l'occupation du village de Saint-Quentin jusqu'au lendemain 26, au moment où le 2/116^e a été regroupé par son chef.

Au cours de la progression, devant le premier objectif, les canons J. D. n'ayant plus de munitions, le chef de section emploie au mieux son canon de 37, il appuie le mouvement de la 3^e compagnie, démolit une mitrailleuse située à flanc de coteau sur les pentes S. E. de la cote 123, qui gênait la progression. Installé ensuite sur le front tenu par la 1^{re} compagnie, le canon de 37 démolit, le soir du 25, une mitrailleuse, au nord de Saint-Quentin, et un canon revolver, situé vers la cote 127. Le succès remporté par le 1/116^e est des plus remarquables. Il s'avance contre des tranchées et une localité puissamment organisées et abondamment pourvues de mitrailleuses. Cette progression s'est faite par les pentes et le fond du Ruisseau, alors que, sur les crêtes tenues par l'ennemi, les régiments voisins ne progressent que beaucoup plus lentement jusqu'au fils de fer de la « Hunding-Stellung ».

Les défenseurs de la position avaient pour mission de tenir coûte que coûte et leur opiniâtreté à résister a montré que cet ennemi, le 8^e grenadiers, n'était nullement démoralisé et que seule la vaillance de nos troupes a eu raison de son énergique résistance.

Le 1/116^e capturait, dans Saint-Quentin-le-Petit, plus de 40 mitrailleuses, 1 canon anti-tanck et un matériel important.

Malheureusement le 1^{er} bataillon a payé cette glorieuse journée par des pertes sérieuses, dont la plus sensible est la mort de son meilleur sous-officier, l'adjudant Barrier, de la 1^{re} compagnie.

L'adjudant Barrier était un modèle de sang froid et de bravoure. Plein d'entrain à l'attaque, il était calme et souriant sous les plus durs bombardements, réconfortant ainsi le moral de ses hommes qui l'aimaient beaucoup. L'adjudant Barrier avait été médaillé militaire pour sa belle conduite au combat de Bussiares. Plus tard, il s'est encore distingué aux affaires de juillet et août dans le sous-secteur Auberive.

Le 25 octobre, la 1^{re} compagnie a pour mission de fouiller le village de Saint-Quentin-le-Petit. Elle se trouve arrêtée par de violents feux de mitrailleuses, l'adjudant Barrier n'hésite pas à se lancer à la tête de sa section en criant : « En avant, il faut y aller, » et, dans un élan superbe, il réussit à atteindre les premières maisons du village où il tomba mortellement blessé.

Son exemple et son avance permirent aux autres sections de progresser à leur tour et d'assurer l'enlèvement du village.

Opérations du 2^e bataillon :

Dans la nuit du 24 au 25, la 7^e compagnie, relevée par une compagnie du 1^{er} bataillon (3^e compagnie), qui doit former le bataillon d'attaque le lendemain matin, vient à la station rejoindre les autres unités du 2^e bataillon. Le 2, au matin, pendant la préparation d'artillerie, commencée à 6 heures, le 2^e bataillon est violemment bombardé par l'artillerie ennemie et subit quelques pertes. Il quitte ses emplacements, vers 9 h. 30, pour suivre, comme bataillon de soutien, le 1^{er} bataillon d'attaque, qui a débouché de sa base de départ à 7 heures.

La 6^e compagnie doit détacher deux sections d'infanterie qui, réunies à une demi-compagnie et à deux sections de mitrailleuses du 31^e R. I., doivent former un détachement de liaison entre la 10^e et la 170^e D. I., sous le commandement d'un officier du 116^e. La 6^e compagnie, qui fournit également des coureurs, se trouve réduite à 5 gradés et soldats, marche

en réserve avec la section de commandement de la compagnie et une section en réserve de bataillon.

Le 2^e bataillon se porte successivement sur la base de départ (crête 103-124) puis sur l'objectif intermédiaire (carrière à 300 m. de la cote 87) lorsqu'à 9 heures, le bataillon d'attaque se porte à l'assaut du 1^{er} objectif. Pendant la première partie de cette progression, le chef de bataillon (commandant Stephanopoli) est tué à son poste d'observation, quelques blessés tombent sous le feu de l'artillerie.

Vers midi, le commandant du 1/116^e demande le renfort des 5^e et 7^e compagnies pour les engager au nord de Saint-Quentin-le-Petit avec mission d'assurer la liaison des 1^{re} et 3^e compagnies, qui ont atteint respectivement les lisières nord est et nord ouest du village et de le nettoyer. La 5^e compagnie pousse en avant deux sections, les 1^{re} et 3^e sections, qui abordent le village de St-Quentin par les lisières est et sud-est.

La 1^{re} section, en abordant le village à l'est, est soumise à un feu violent de mitrailleuses partant de la cote 137. Elle est rejointe, à hauteur de l'église, par la 3^e section, qui a capturé 35 prisonniers. Les deux sections ont eu à lutter contre un ennemi qui se défend opiniâtrement, ayant reçu l'ordre de tenir à tous prix, et qui espère, en prolongeant sa résistance, être dégagé par une contre-attaque des siens. Ce n'est que sous les coups de nos grenades qu'ils font « Kameraden ! »

Pendant que la 5^e compagnie nettoie Saint-Quentin-le-Petit, par sa partie est, la 7^e doit nettoyer la partie ouest et se relier avec la 3^e compagnie. Elle se porte sur la lisière sud du village avec deux sections en première ligne et une section en soutien, appuyée par une section de mitrailleuses. Une patrouille, commandée par un sergent, précède la compagnie et évente les nids de mitrailleuses, sous une grêle de balles faisant l'admiration des sections. De nombreuses mitrailleuses, placées sur la route à l'ouest du village (dans le sous-secteur du 31^e), fauchent le terrain à parcourir et contraignent à procéder par bons et par infiltration jusqu'à l'entrée du village. La compagnie nettoie alors la partie ouest de ses défenseurs. Le nettoyage du village terminé, les 5^e et 7^e compagnies atteignent les lisières nord ouest de Saint-Quentin-le-Petit et vont s'établir dans les vergers situés au nord, à environ 50 mètres au sud du chemin de terre parallèle à la lisière et aux abords de la station. Elles y parviennent sous un feu violent de mitrailleuses et d'un canon revolver et s'y installent tant bien que mal, recherchant la liaison avec les 1^e et 3^e compagnies.

La première section de la 5^e compagnie engage le combat avec un groupe de deux mitrailleuses, commandé par un officier, et, au bout de 20 minutes, parvient à les neutraliser avec ses V. B. et ses F. M. La liaison est obtenue entre la 3^e compagnie, qui est à l'ouest du village, et la 7^e, et entre la 5^e et la 1^e compagnie, qui est à l'est du village, 5^e et 7^e compagnie sont elles-mêmes en liaison intime. Elles s'installent sur l'objectif conquis en creusant des trous individuels ; les hommes travaillent couchés, car l'ennemi occupe une tranchée qui les domine et voit tous leurs mouvements. Les pertes sont assez sérieuses et nécessitent l'arrivée de renforts, Le lieutenant Grégoire, commandant la 5^e compagnie, est mortellement blessé à ce moment. Il pousse sa dernière section en avant, la 2^e section. Celle-ci, déjà éprouvée au cours de sa progression, rejoint les 1^e et 3^e compagnies sur leur emplacement, sous une pluie de balles et de grenades qui lui cause de nouvelles pertes. Mais les 5^e et 7^e compagnies sont maintenant solidement installées sur leurs positions conquises et parviennent à se maintenir dans cette position en flèche à 80 mètres de la tranchée ennemie qui les domine et les couvre de ses feux, tandis que les éclats de projectiles de 220, dont l'ennemi couvre le village de Saint-Quentin, parviennent jusqu'à leur emplacement. Grâce à leur vaillance, à leur opiniâtreté à se maintenir, leur ténacité à conserver leur conquête, grâce au concours que leur apportent les compagnies voisines du 1^e bataillon (1^{er} et 3^e) elles repoussent, vers 3 heures du matin, une forte contre-attaque ennemie précédée d'un fort bombardement par grenades.

L'ennemi se venge de son échec en bombardant de nouveau Saint- Quentin avec des obus de gros calibres.

Pendant les brillantes actions des 5^e et 7^e compagnies, le détachement de liaison fourni par la 6^e compagnie a exécuté sa mission dans les conditions suivantes : il se porte en avant à l'heure de l'attaque, capture, au cours de sa progression vers l'objectif intermédiaire, des mitrailleuses ennemies avec leurs servants, facilitant ainsi la progression du bataillon d'attaque. Sa marche en avant est arrêtée par des feux nourris de mitrailleuses qui l'empêche de franchir la crête au sud de la route de Saint-Quentin-le Petit – Cote 123. Son chef exécute alors un mouvement par sa droite, chassant des mitrailleuses ennemies placées sur la route précitée et atteint la sortie N.-O. du village. Mais le 31^e R. I. n'ayant pu atteindre son objectif, les fils de fers étant intacts, le détachement de liaison, pour couvrir le flanc de la 170^e D. I., revient sur la route de Saint-Quentin-le-Petit Cote 123, s'y organise défensivement et s'y maintient malgré une violente réaction de l'artillerie ennemie.

Ordre d'opérations du 3/116 :

Le 24 octobre, le 3^e bataillon stationnait dans le bois au N.- E. de la ferme Plesnoy, en 3^e ligne. Il quittait son bivouac à 23 h. pour aller occuper la base de départ suivante :

9^e compagnie, pentes S. de la cote 101 (S.-O. de Nizy-le Comte) ; 11^e compagnie, 600 m. N.-E. de la ferme Mouchery ; 10^e compagnie, chemin de terre de la Mouchery à Lor ; la C. M. répartie entre les 3 compagnies. Le 25 octobre, le 5^e bataillon doit suivre en réserve comme bataillon de troisième ligne en marchant dans le sillage du 2^e bataillon (soutien). Il est formé avec deux compagnies en première ligne (9^e à droite, 11^e à gauche) et une compagnie de soutien (10^e) derrière la compagnie de gauche. Il est chargé, au cours de sa progression, de maintenir avec soin ses liaisons avec les deux régiments voisins : avec le 32^e R. I. à l'ouest, le 17^e R. I. à l'est, et de couvrir éventuellement les flancs du 116^e R. I.

Progression du bataillon :

A 10h.45, le 3^e bataillon occupait les emplacements suivants : sur le ruisseau de Nizy-le-Comte, la 9^e étant entre la situation et le boqueteau à l'est de cette section ; la 11^e compagnie était au N. de ce boqueteau, la 10^e compagnie sur le ruisseau au S.-O. du même boqueteau.

A 11 heures, le bataillon faisait un premier bond, puis, à 11 h. 40, un deuxième bond, qui amenait la 2^e compagnie dans le ravin au sud de la cote 103 (objectif intermédiaire), les autres compagnies étant échelonnées en arrière vers la gauche. La progression se fait normalement en utilisant les rares cheminements du terrain découvert et par petits groupes.

A 11 h. 45, le 3^e bataillon prend ses dispositions pour se porter sur le 1^{er} objectif d'où il doit être en mesure d'exécuter un passage de ligne à 12 h. 30 prévu par l'horaire, de manière à dépasser le 1^{er} bataillon et marcher sur le 2^e objectif.

Les 9^e et 11^e compagnies sont poussées en avant derrière le 1^{er} bataillon, qui a gagné le 1^{er} objectif et qui, renforcé déjà par des unités du 2^e bataillon, s'y bat avec une ardeur et une bravoure qui enthousiasme le 3^e bataillon non encore engagé. Les régiments voisins, le 31^e et le 17^e R. I., ont progressé plus lentement et, par suite, le front tenu par le 116^e R. I. est devenu énorme (le front du régiment avait déjà lui-même plus de 1.300 mètres).

Le 3^e bataillon du 116^e se trouve être placé ainsi à hauteur des éléments de tête de ces régiments voisins et des trous assez considérables se sont formés entre eux et le 116^e.

Le 3^e bataillon, en se portant en avant, est ainsi appelé à boucher les brèches dangereuses pour les flancs du régiment. La 11^e compagnie, à gauche, est amenée à jeter successivement deux sections vers le 31^e R. I. pour arrêter l'ennemi qui paraît vouloir contre-attaquer vers l'ouest de Saint-Quentin-le-Petit. Les deux sections de la 11^e compagnie ouvrent un feu violent de neutralisation sur les éléments ennemis, appuyés de mitrailleuses, et des reconnaissances poussées en avant pour reconnaître le terrain. Les reconnaissances sont

reçues par des feux violents de mitrailleuses ennemies placées au nord-est du village, qui n'est pas encore complètement nettoyé. La tranchée ennemie est fortement occupée.

En raison de la situation générale, l'ordre parvient en ce moment de regrouper les compagnies du bataillon dans les tranchées au sud, en liaison avec les régiments voisins, et de reprendre l'attaque dans des conditions qui seront fixées lorsque le village sera entièrement nettoyé par les éléments du 1^{er} et du 2^e bataillons.

Il est 14 heures, le nettoyage et la conquête définitive du 1^{er} objectif se poursuivent, les 9^e et 11^e compagnies se tiennent prêtes à soutenir les 1^{er} et 2^e bataillons, complètement occupés à cette mission et à maintenir la liaison avec les régiments voisins. On a l'impression que l'ascendant pris sur l'ennemi est considérable, et, grâce à cette supériorité, on arrive à s'emparer de l'objectif, dont l'étendue n'est guère en proportion avec l'effectif engagé, et à l'organiser.

A la nuit, le 2^e bataillon est regroupé au sud de Saint-Quentin-le-Petit : la 9^e compagnie dans la dépression vers la cote 103 : la 11^e dans les boqueteaux de la dépression plus au sud ; la 10^e au sud de la cote 103.

Le 116^e s'est emparé, le 25 octobre, d'une partie formidablement organisée de la Hundung-Stellung et opiniâtrement défendue.

Le sous-lieutenant Simon, de la 2^e compagnie, a pris une part glorieuse à ce succès ; avec sa section, il a attaqué une tranchée garnie de mitrailleuses en action, ne se laissant pas rebuter par les obstacles, par la défense de l'ennemi ni par les pertes éprouvées subitement. Au moment critique, il a enlevé ses hommes avec un entrain et un courage extraordinaires au cri de : « En avant ! » La tranchée ennemie fut également prise et tous ses occupants avec les officiers faits prisonniers. Pendant la même affaire, il y a lieu de citer la belle conduite du caporal Laroche. Au cours de l'assaut donné aux tranchées ennemies, alors que sa section venait de déboucher en terrain découvert et balayé par des mitrailleuses, il a donné un bel exemple de courage en poussant, avec son lieutenant, le cri de : « En avant. » Il a franchi les fils de fer barbelés sous un feu violent et meurtrier, et a ainsi contribué pour une grande part au succès de l'opération. Le caporal Laroche en a été récompensé par une citation à l'ordre de l'armée.

Le nombre de prisonniers capturés par le 116^e R. I., dans la journée du 25, atteignait 150 ; en outre, une cinquantaine de mitrailleuses, un canon de 77 anti-tancks, servi par un officier et 6 hommes et enlevé de haute lutte, restaient entre nos mains.

Deux gros dépôts à munitions et matériel contenant des approvisionnements étaient conquis.

Les pertes du régiment atteignent à peine : 150 hommes hors de combat. Toutefois, parmi les officiers nous avons à déplorer deux pertes très sensibles : le chef de bataillon Stephanopoli, commandant le 2/116^e, et le lieutenant Grégoire, commandant la 6^e compagnie. Blessé à Orfeuil, le commandant Stephanopoli rentrait d'évacuation le 20 octobre et prenait aussitôt la tête de son bataillon. Il dirigeait les opérations des 23 et 24 avec sa bravoure et son calme habituels, et le 25, il était atteint d'un éclat d'obus à son poste de combat, au moment où il dirigeait la progression de son bataillon. Au cours de cette action, le lieutenant Grégoire était aussi mortellement atteint et trouvait, à la tête de sa compagnie, une mort digne du magnifique soldat qu'il avait toujours été.

Le chiffre peu élevé de ces pertes, disproportionné avec la résistance éprouvée et l'effort fourni, s'explique par la résolution et l'élan admirables avec lesquels nos soldats se sont portés en avant, et le sang froid et l'habileté de leurs chefs qui ont su prendre les résolutions que nécessitaient les circonstances.

En débouchant de la lisère nord du village, l'infanterie trouve devant elle un réseau de fils de fer intact, défendu par une tranchée qui était ignorée, n'étant pas marquée sur le plan directeur. Deux feux flanquant l'obstacle empêchent toute progression. Les hommes ne

pensent pas à se retirer. Attirés par l'abri protecteur offert par les maisons et murs de la lisière nord du village, ils se cramponnent à l'adversaire et creusent leurs trous individuels à une cinquantaine de mètres de la tranchée ennemie, qui pourtant, la domine, et s'y maintiennent malgré les jets de grenades. Mais cette opiniâtreté à maintenir l'ennemi à la gorge devait éviter à nos hommes des pertes sévères : les allemands n'osent déclencher leur tir d'artillerie sur eux, de crainte d'atteindre les leurs. Ils s'acharnent à concentrer leurs projectiles de tous calibres et le feu des minens sur le village même que nous n'occupons pas et ne causant que des pertes légères à nos hommes.

Le soir du combat, le commandant du 1^{er} bataillon déclarait : « Je reconnais la valeur de nos hommes et je savais que je pouvais compter sur eux, mais leur bravoure, leur ardeur a dépassé toutes nos espérances. Ils se sont portés en avant avec le même ordre, le même calme qu'à la manœuvre. Ils m'ont enthousiasmé ! » et le commandant de la compagnie des chars exprimait ensuite, par lettre au colonel, la fierté que ses officiers et lui ont éprouvé d'avoir partagé quelques instants le magnifique labeur du régiment. Ils conserveront une impression de réelle admiration pour sa ténacité et son ardeur, et n'oublieront jamais l'aide fraternelle que les soldats du 116^e ont portés à leurs chars et à leurs équipages.

Le 26 octobre, les 5^e et 7^e compagnies sont retirées de la 1^{re} ligne. La 5^e est ramenée dans les carrières de la cote 103 ; la 7^e, à l'est de la cote 87, où tout le bataillon a reçu l'ordre de se regrouper pour constituer une réserve disponible pour la défense du village ; ce mouvement se fait sans pertes, quoique exécuté entre 7 et 8 heures. Les deux compagnies ont montré pendant cette attaque de brillantes qualités manœuvrière et guerrières, bien que très fatiguées par trois jours de reconnaissance et d'occupation d'un sous-secteur non organisé (22, 23, 24 octobre).

Le 1^{er} bataillon reste seul sur les positions conquises et en maintient l'intégrité.

Les 17^e et 31^e R. I. ont reçu l'ordre de se reporter à l'attaque du 1^{er} objectif qu'ils n'ont pu enlever la veille. Le 3^e bataillon doit prendre ses dispositions pour déboucher du 1^{er} objectif lorsque les deux régiments voisins en débouchent eux-mêmes pour se porter à l'attaque du 2^e objectif.

Les régiments voisins se portent à l'attaque à 9 heures, le 17^e appuyé par des chars. Le commandant de la 9^e compagnie, voulant profiter de la protection du tir de préparation d'artillerie pour gagner la base de départ par infiltration, commence son mouvement à 8 heures et réussit à s'installer, malgré le terrain d'approche fortement battu par les mitrailleuses ennemies.

A 9 heures, le 17^e se porte en avant, précédé par les chars. Il traverse les fils de fer, mais les chars sont pris à partie par des canons anti-tancks. Certains prennent feu et ceux qui échappent à la destruction se replient entraînant l'infanterie dans leur retraite. Le commandant de la 9^e compagnie se maintient sur sa base de départ pour couvrir le flanc droit du 116^e compromis par ce mouvement en arrière et maintient la liaison avec le 17^e R. I. Il y reste jusqu'à la nuit. A l'ouest, la 11^e compagnie s'est portée à la lisière nord de St-Quentin, où elle reconforte par sa présence les occupants de cette partie du village dont l'effectif est disproportionné avec le front à tenir. De ce côté, l'attaque du régiment voisin, le 31^e R. I., ne réussit pas, quoiqu'il eut poussé des effectifs à l'ouest de St-Quentin avec l'intention de déborder son objectif en passant sur le terrain conquis par le 116^e. La 11^e compagnie reste sur son emplacement jusqu'à la nuit. Des reconnaissances, qu'elle pousse vers la tranchée nord du village, sont accueillies par des feux violents.

Le 3^e bataillon est regroupé, dans la nuit du 26 au 27, sur ses emplacements de la veille. Le 1^{er} bataillon se maintient dans le village de St-Quentin, malgré le bombardement intense de l'ennemi par obus explosifs de tous calibres, toxiques et minens, malgré une position en flèche dominée de toutes parts par les tranchées ennemies tenues par un adversaire agressif.

Le 2/116^e conserve les mêmes emplacements.

Le 28 octobre, le régiment reste encore toute la journée sur ses positions. La journée est marquée par une grande activité de l'artillerie ennemie.

Le village de Saint-Quentin, les arrières et particulièrement le P. C. du colonel, à la station de Nizy-le Comte, sont violemment bombardés.

Dans la nuit du 28 au 29, le régiment est relevé par le 307^e R. I. La relève est gênée par le tir de l'ennemi qui contient beaucoup d'obus à arsine. La 9^e compagnie est prise sous le feu, en passant à la ferme Mouchery, et subit quelques pertes.

Après la relève, les bataillons se regroupent dans les bois près de la ferme Fresnoy. Tout le régiment fait une grande halte dans ces bois. Après avoir mangé la soupe, la C. H. R. et les bataillons se dirigent sur la ferme Merlet (près d'Aguilcourt), où ils arrivent le 29, entre 7 et 9 heures.

Le régiment s'est couvert de gloire à ces dernières affaires. La position Hunding était redoutable, les régiments voisins se sont arrêtés devant les fils de fer, et seul le 116^e s'empare de son objectif, Saint-Quentin-le-Petit, qui lui avait été spécialement assigné parce qu'il était le plus puissamment organisé et défendu. Hommes et cadres ont fait preuve d'un élan merveilleux. Grâce à leur ténacité dans l'effort, dans la bravoure, dans le mépris de la fatigue et de la mort, les Bretons du 116^e, ont réussi une fois de plus à vaincre la résistance obstinée de l'adversaire.

Alors que les régiments de droite et de gauche ne réussissent pas à déboucher de leurs tranchées, le 116^e enlève brillamment son objectif et, le 25 au soir, la conquête de Saint-Quentin-le-Petit, est définitive avec, au tableau, de nombreux prisonniers, des mitrailleuses, un canon anti-tancks et, par terre, un grand nombre de boches qui ne reverront plus la Germanie par la grâce de nos baïonnettes.

Le 116^e termine la campagne sur cet exploit qui lui vaut une quatrième palme avec la citation suivante à l'ordre de la Ve armée.

« Le 116^e régiment d'infanterie :

« Le 25 octobre, sous les ordres du colonel Zopff, s'est élancé à l'assaut du village fortement organisé de Saint-Quentin-le-Petit et des tranchées avoisinantes de la position Hunding. Sous un feu intense de mitrailleuses et sous un barrage nourri d'artillerie, a traversé plusieurs réseaux de fils de fer et conquis, maison par maison, le village de Saint-Quentin-le-Petit, malgré une résistance acharnée de l'ennemi. A capturé 150 prisonniers, une cinquantaine de mitrailleuses, un canon de 77 anti-tancks. Malgré la fatigue des journées précédentes, les pertes éprouvées, les efforts répétés de l'adversaire pour lui reprendre ses conquêtes, s'est maintenu victorieusement sur la position conquise. »

Le 30 octobre, le régiment atteint ses cantonnements de repos : Trigny, Châlons-sur-Vesle, Chenay et Merly.

CHAPITRE XIV

PERIODE DU 31 OCTOBRE 1918 AU 19 JUILLET 1919

Jusqu'au 15 novembre, le régiment occupe les mêmes cantonnements. C'est là que, le 11 novembre, la nouvelle de l'Armistice vient l'atteindre.

Le 15, le 116^e se porte à Aumenancourt où il stationne jusqu'au 21.

Le 21, commence un mouvement par étapes vers le nord. Par Tagnon, Rethel, Le Chesne, Sedan, Bouillon, Bertrix et Freux le régiment arrive, le 29 novembre, dans la région de Bastogne et cantonne à Gérumont, Tillet, Tonny et Amberloup (Belgique).

Le 28 décembre, le général Maistre, commandant le groupe d'armées centre, remet au Drapeau du 116^e la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.

Le 30, on apprend que la 170^e D. I. est dissoute et que le 116^e doit rejoindre son ancienne D. I., la 22^e.

Le 31, le régiment se met en route pour rejoindre la 22^e D. I. et, par Freuz, Longlier, Meix-devant-Virton, arrive dans la région de Montmédy où il stationne à partir du 6, occupant les localités de Velonnes, Bazeilles, Epieds. En cours de route, le colonel a reçu la lettre suivante du général commandant la 170 D. I.

« Au moment où le 116^e quitte la 170^e D. I., je tiens à exprimer au colonel, aux officiers et aux soldats de ce régiment magnifique, ma fierté de l'avoir eu sous mes ordres et l'émotion que j'éprouve de m'en séparer.

« Le 116^e est entré dans la 170^e D. I. avec une réputation établie et un Drapeau déjà chargé de gloire. On le connaissait comme un de ces régiments Bretons disciplinés et fidèles, dévoués et tenaces, à qui l'ont peu confié les missions les plus lourdes et où l'héroïsme est atteint sans effort.

« Pendant 18 mois que vous avez passés à la 170^e D. I., vous n'avez connu que des succès, sur l'Aisne, en Champagne, à Aubérive, à Somme-Py, à Saint-Quentin-le-Petit ; malgré les fatigues, malgré les pertes, vous n'avez jamais cédé un pouce du terrain qui vous était confié et vous avez fait reculer l'ennemi toutes les fois que vous l'avez attaqué. Après quatre années de dures campagnes, vous avez brillamment gagné en moins de 6 mois, au pas de charge, la fourragère verte, puis la fourragère jaune. « Le 116^e est un régiment sans peur et sans reproche. »

« Je m'incline devant vos morts qui sont tombés pour l'honneur du régiment.

« Je salue votre Drapeau glorieux. En lui disant adieu, je lui adresse, au nom de la division toute entière, l'hommage de notre respect, de notre admiration, de notre reconnaissance. »

Le 15 janvier 1919, le 1^{er} bataillon se rend à Longuyon, où le 3^e bataillon va le rejoindre le 27.

Le 3 février, un bataillon du 116^e est désigné pour se rendre à Luxembourg pour assurer la garde d'honneur au Quartier Général du Maréchal Foch. Le colonel, l'E. M. et la C. H. R. s'y rendent également. Le 5 février, les éléments du 116^e font leur entrée à Luxembourg, musique en tête, drapeau déployé, au milieu des acclamations des habitants. Les troupes défilent devant le général de La Tour, gouverneur de la place, le général Desticker, du G. Q. G., et les notabilités de la ville, au son de la marche militaire : « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine. » Le bataillon et la C. H. R. se forment en carré sur la place d'Armes. Un vin d'honneur est offert aux officiers par la municipalité, à l'Hôtel de ville.

Le 24 le 3^e bataillon se porte sur Cons-Lagrangville, et, le 26, le 2^e bataillon fait mouvement sur Longwy.

Aucun changement jusqu'au 7 avril, où les 2^e et 3^e bataillons vont cantonner dans la région de Montmédy, à Avioth et Ecouvieuz.

Le 22 avril, tout le régiment embarque et arrive, le 24, à Nantes.

Les bataillons stationnent à Orvault, La Chapelle-sur-Erdre, Sauteron.

Le régiment reste dans cette région jusqu'au 19 juillet 1919, data à laquelle il rentre à Vannes, accueilli par les acclamations de la population.

Telle est, dans un court résumé, l'histoire du 116^e régiment d'infanterie pendant la Grande Guerre. Ceux qui l'ont vécue seront toujours fiers d'avoir porté le n^o du régiment et

les générations futures pourront y puiser des leçons d'énergie, de courage, d'héroïsme qui sont dans la tradition du soldat Breton.

LISTE NOMINATIVE

DES

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats du 116^e R. I. tués à l'ennemi ou morts de leurs blessures

OFFICIERS

1. Andréani François-Xavier, 1903, Lieutenant, 26 avril 1918, Amb. 3/18, S. P. 152.
2. Bardot Nicolas-François, 1910, Capitaine, 13 juillet 1916, Amb. 237. S. P. 162
3. Baron Charles, 1917, Sous-lieutenant, 9 juin 1918, Marigny-sur-Orxois (Aisne)
4. Bartholi Toussaint, Lieutenant, 2 octobre 1914, Hamel.
5. Belz Henri, 1900, Lieutenant, 10 août 1917, Fayet.
6. de Blois Robert-M -Adrien, 1912, Lieutenant, 9 mai 1916, Ballécourt (Verdun).
7. Bondu Octave-Francis, 1911, Lieutenant, 25 septembre 1915, Perthes-les-Hurlus.
8. Le Bot Jean-Marie, 1910, Sous-lieutenant, 4 avril 1917, Missy-sur-Aisne.
9. Bourguet Samuel, 1884, Lieutenant-colonel, 25 septembre 1915, Perthes-les-Hurlus.
10. Coué Victor-Jean-Marie, 1902, Capitaine, 29 octobre 1918,
11. Coustis de la Rivière Mie-N., 1914, S.-lieut., 29 septembre 1917, Chemin des Dames.
12. Daniel Louis-Joseph, 1907, S.-lieutenant, 1^{er} mai 1917, Vauclerc (Aisne).
13. Dejean Etienne-Joseph, 1903, Lieutenant, 29 septembre 1915, Perthes-les-Hurlus.
14. Le Duigou Etienne-P.-M., 1910, Sous-lieutenant, 2 octobre 1918, Somme-Py.

15. Edy Maurice-Louis, 1913, S-lieutenant, 20 avril 1917, Amb. 12/20 Oeuilly (Aisne).
16. Fichoux René Louis-Marie, 1913, Lieutenant, 29 avril 1917, Vauclerc.
17. Galnon François-Marie, 1919, Sous-lieutenant, 16 juillet 1918, Aubérive.
18. Géhanno Arthur-Joseph, 1904, Lieutenant, 26 septembre 1915, Croix en Champagne.
19. Grandjean Georges, 1914, Lieutenant, 11 août 1917, Ambulance 11/17.
20. Grégoire Florimond-Pierre, 1897, Lieutenant, 25 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
21. Guillard Emmanuel, 1915, Sous-lieutenant, 6 mai 1917, Vauclerc (Aisne).
22. Guillemartel Pierre-L., 1914, Sous-lieutenant, 29 septembre 1918, Somme-Py.
23. Guillon Marcel, 1918, Sous-lieutenant, 2 octobre 1918, Somme-Py.
24. Huguen Alfred-Victor, 1914, Sous-lieutenant, 2 avril 1915, Authuille.
25. Humbert Maurice-Joseph, 1898, Lieutenant, 22 septembre 1918, Ferté Vidame.
26. Jaclot Charles, 1891, Lieutenant, 13 octobre 1916, Villers-en-Liau (Haute Marne).
27. Limosin René, 1897, Capitaine, 25 septembre 1915, Tahure.
28. de Maillard Albéric-René, 1900, Capitaine, 23 août 1914, Maissin.
29. Malenfant Henri-Juste, 1893, Lieutenant, 29 octobre 1918, Hôpital 34 à Troyes.
30. Martin Louis-Marie-Vincent, Capitaine, 29 août 1916, Cormey (Marne).
31. Masson Pierre-Ludovic, 1891, Sous-lieutenant, 1^{er} octobre 1915, Croix en Champagne.
32. Mély Ernest, 1904, Lieutenant, 26 août 1914, Saint-Aignan.
33. Le Mentec Jean-Louis, 1911, Sous-lieutenant, 25 septembre 1915, Perthes-les-Hurlus.
34. Mercier Emile, 1894, Sous-lieutenant, 25 septembre 1915, Perthes-les-Hurlus.
35. de Milhau Carlat-Marie-Jos, 1898, Lieutenant, 21 mai 1916, Hôp. St-Jacques à Nantes.
36. Nicolas Elisée-Léon, 1906, Lieutenant, 23 septembre 1918, Hôp. 57 Vitry-le-François.
37. Pelliet Paul-Charles-Marie, 1886, Capitaine, 22 août 1914, Maissin.
38. Pessel Joseph-Marie, 1906, Sous-lieutenant, 4 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
39. Pichon Henri, 1890, Lieutenant, 17 décembre 1914, Owilliers.
40. Pichot Pierre-Marie, 1895, Sous-lieutenant, 24 janvier 1915, Thiepval.
41. Poyart Fernand-Alfred, 1906, Lieutenant, 9 février 1919, Hôp. 8 à Troyes.
42. Richard Francisque, 1905, Lieutenant, 30 mars 1916, Verdun.
43. Rio Joseph-Marie, 1912, Sous-lieutenant, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
44. Roubault René-Henri, 1915, Sous-lieutenant, 26 avril 1917, Vauclerc (Aisne).
45. Sendral Adolphe, 1910, Lieutenant, 9 juin 1918, Veully Bussiares.
46. Sénéjean Jean-Henri, 1890, Commandant, 25 septembre 1915, Perthes-les-Hurlus.
47. Senez Paul-Henri, 1910, Sous-lieutenant, 7 juin 1918, Veully-Bussiares.
48. Stéphanopoli Jean-Antoine, 1899, Commandant, 25 octobre 1918, St-Quentin-le-Petit.
49. Vicel Charles, 1894, Capitaine, 25 septembre 1915, Perthes-les-Hurlus.
50. Voisin Léon, 1890, Commandant, 26 septembre 1915, Saint-Remy-sur-Bussy.

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

1. Albanos Maurice, 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Tahure.
2. Alexandre Léon, 1917, Soldat, 26 avril 1917, Vauclerc (Aisne).
3. Alis Joseph-Marie, 1906, Soldat, 16 avril 1916, Verdun.
4. Alix Julien, 1909, Soldat, 19 octobre 1914, Bouillon.
5. Allain Albéric, 1906, Sergent, 25 septembre 1915, Tahure.
6. Allain Joachim, 1915, Soldat, 17 octobre 1916, H. O. E. 3 Saint-Dizier.
7. Allain Joseph-Félix, 1912, Soldat, 26 novembre 1916, Vaux.
8. Allain Jean-Marie, soldat, 27 septembre 1915, Tahure.
9. Allain Mathurin, 1898, Caporal, 6 octobre 1915, Croix en Champagne.
10. Allanic Julien, 1899, Soldat, 28 septembre 1915, Tahure.

11. Allanic Jean-Marie, 1912, Soldat, 27 décembre 1914, Hôp. Mixte de Limoges.
12. Allanic Mathurin, 1912, Soldat, 13 septembre 1914, Hôpital 1 à Blois.
13. Allano Mathurin, 1914, Soldat, 13 novembre 1915, Croix en Champagne.
14. Alléhaux Ferdinand, 1907, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
15. Alléosse Pierre-Marie, 1914, Soldat, 26 mars 1915, Hôp. De Senlis (Somme).
16. Amberline Louis, 1912, Soldat, 7 octobre 1914, Hôpital de Brest.
17. Amelinck Gervais, 1915, Soldat, 25 avril 1917, Vauclerc.
18. Amet Marie-Camille, 1917, Soldat, 26 avril 1917, Vauclerc.
19. Amouroux Jean-Marie, 1910, Sergent, 5 décembre 1917, Hôp. Principal de Brest.
20. Anézo Louis, 1904, Soldat, 18 avril 1916, Baleicourt (Meuse).
21. Année François, 1912, Soldat, 18 avril 1916, Fleury devant ...
22. Annic Joachim, 1914, Soldat, 20 avril 1916, Bras (Meuse).
23. Ansqer Yves, 1914, Soldat, 3 octobre 1915, Tahure.
24. Arhuéro Mathurin-Marie, 1907, Soldat, 3 février 1915, Thiepval.
25. Arthur Félix, 1904, Soldat, 25 septembre 1915, Perthes-les Hurlus.
26. Arron Julien-Marie, 1902, Caporal, 3 octobre 1915, Tahure.
27. Astier Daniel-Henri, 1905, Soldat, 26 novembre 1916, Vaux.
28. Aubron Joseph, 1904, Soldat, 25 septembre 1915, Perthes-les-Hurlus.
29. Audic Joseph-Marie, 1914, Caporal, 18 avril 1916, Verdun.
30. Audic Joseph, 1918, Soldat, 29 novembre 1916, Vaux.
31. Audrain Mathurin, 1914, Soldat, 3 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
32. Audran Joseph, 1907, Soldat, 13 novembre 1915, Hôp. Mixte Vitry le François.
33. Audran Jean-Baptiste, 1909, Soldat, 20 novembre 1914, Hôpital 4 à Amiens.
34. Audren Mathurin, 1912, Soldat, 17 avril 1916, Verdun.
35. Auffredou Michel, 1914, Soldat, 17 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
36. Auffret Joachim, 1912, Soldat, 29 septembre 1915, Tahure.
37. Auffret Yves, 1908, Soldat, 2 janvier 1915, Hôpital Senlis.
38. Auffret Mathurin, 1914, Soldat, 20 octobre 1915, Croix en Champagne.
39. Auffret Jean-Marie, 1912, Soldat, 26 août 1914, Fresnoy (Ardennes)
40. Auffret Pierre-Marie, 1912, Caporal, 8 septembre 1915, Lenharrée.
41. Auray Julien, 1908, Soldat, 26 septembre 1915, Tahure.
42. Ayoul Jean-Marie, ...
43. Badouel Jean-François, 1902, Soldat, 30 septembre 1917, Chemin des Dames.
44. Bayon Charles, 1914, Soldat, 27 septembre 1915, Saint-Rémy-sur-Bussy.
45. Le Bail Pierre, 1904, Soldat, 25 avril 1917, Vauclerc.
46. Baillieux Edouard, 1914, Soldat, 16 avril 1916, Verdun.
47. Baillon Louis-Gabriel, 1917, Soldat, 28 décembre 1916, Vaux.
48. Balay Pierre, 1905, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
49. Balannec Corentin, 1900, Soldat, 7 octobre 1914, Hôpital Doullens (Somme).
50. Ballay Albert, 1915, Soldat, 22 septembre 1917, Ambulance 12/20.
51. Barbaux Fernand, 1919, Soldat, 11 mai 1917, Ambulance 12/20.
52. Le Barbier Alban-Joachim, 1908, Caporal, 17 avril 1916, Bras (Meuse).
53. Barbier Auguste, 1908, Soldat, ...
54. Bardouil Pierre, 1914, Soldat, 29 septembre 1915, Champagne.
55. La Barillec Joseph-François, 1903, Caporal, 25 septembre 1915, Champagne.
56. Baron Joseph, 1905, Soldat, 14 octobre 1914, Hôpital Villemin Paris.
57. Le Baron Joseph-Marie, 1905, Soldat, 29 avril 1917, Vauclerc.
58. Le Bars Jean-Michel, 1908, Caporal, 25 septembre 1914, Amb. St-Hubert Luxembourg.
59. Bart Joseph-Marie, 1919, Soldat, 29 septembre 1915, Tahure.
60. Basset Daniel, 1917, Soldat, 6 juin 1918, VeUILly-Bussiares.

61. Bassoche Julien, 1914, Soldat, 11 décembre 1915, Tahure.
62. Baucher Emile-Jean, 1919, Soldat, 15 février 1915, Hôpital mixte Vannes.
63. Bauclaud Jean-Marie, 1909, Soldat, 24 octobre 1914, Hôpital 10 bis, Amiens.
64. Baudry François, 1908, Soldat, 19 septembre 1914, Hôpital 32 Sens.
65. Le Bot Jean-François, 1913, Sergent, 6 août 1918, Ambulance 5/21.
66. Béal Jean-François, 1903, Soldat, 10 août 1917, Saint Quentin.
67. Beaugeard Jean-Marie, 1904, Soldat, 13 mai 1917, Vauclerc.
68. Bécot René Jules, 1915, Soldat, 16 mai 1917, Vauclerc.
69. Bégard André, 1917, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
70. Beillevaire Armand, 1919, Soldat, 16 septembre 1914, Suippes.
71. Beillon Isidore, 1908, Soldat, 7 octobre 1915, Tahure.
72. Bellec Joseph, 1914, Soldat, 1^{er} octobre 1915, Ambulance 12/20.
73. Bellec Florimond, 1907, Soldat, 7 octobre 1915, Tahure.
74. Bellesoeur Joseph, 1903, Soldat, 25 septembre 1915, Tahure.
75. Belz Joseph-Marie, 1914, Soldat, 22 janvier 1915, Thiepval.
76. Belzic Vincent-Marie, 1908, 25 septembre 1914, Hôpital 10 bis Amiens.
77. Bénéat Joseph, 1914, Soldat, 19 septembre 1915, Croix en Champagne.
78. Benet de Montcarville Henri, 1907, Méd.Aux., 30 mars 1915, Amb. 7 à Marloy-Baillon.
79. Beniguet Jean, 1902, Soldat, 30 avril 1917, Hurtebise.
80. Beniguet Victor-Pierre, 1908, Soldat, 15 décembre 1915, Hôpital Amiens.
81. Benoist Gildas-Joseph, 1912, Sergent-f., 3 septembre 1914, Louvercy.
82. Benoist Eugène-Joseph, 1900, Soldat, 8 octobre 1915, Tahure.
83. Bénot Jean, 1914, Soldat, 14 janvier 1915, Thiepval.
84. Berceau Marcel-Eugène, 1915, Soldat, 1^{er} octobre 1917, Chemin des Dames.
85. Bergerie Désiré-Joseph, 1897, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
86. Berlioux Louis-Joseph, 1912, Soldat, 18 août 1917, Ambulance 4/70 S. P. 164.
87. Bernard Louis, 1902, Soldat, 18 novembre 1915, Croix en Champagne.
88. Bernard Jacques, 1914, Soldat, 11 décembre 1914, Dermancourt.
89. Bernard Auguste-Célestin, 1908, Soldat, 8 février 1916, Amb. 3/11 à Somme-Suippes
90. Bernard Henri, 1912, Sergent, 27 août 1915, Hôp. 10 Mont-de-Marsan.
91. Bernier Anatole, 1902, Adjudant, 8 septembre 1914, Lenharrée.
92. Le Berre Jean, 1903, Caporal, 8 septembre 1914, Lenharrée.
93. Le Berre Eudour, 1913, Soldat, 31 octobre 1918, Hôpital 64, Saint-Dizier.
94. Le Berre Alexandre, 1907, Caporal, 25 septembre 1915, Tahure.
95. Berthé Jean-Marie, 1908, Caporal, 18 juin 1916, Hôpital Bar-le-Duc.
96. Le Berthé Jean-Marie, 1910, Soldat, 3 février 1915, Hôpital Lavalard, Amiens.
97. Berthelot Henri, 1910, Soldat, 15 septembre 1914, Hôpital 10 bis Amiens.
98. Bertho Eugène-Joseph, 1914, Soldat, 27 septembre 1915, Tahure.
99. Bertho Pierre, 1903, Sergent, 25 septembre 1915, Perthes-les-Hurlus.
100. Bertho Désiré, 1906, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
101. Bertrel Félix, 1902, Soldat, 19 avril 1916, Bras (Meuse).
102. Besse Désiré, 1915, Soldat, 5 décembre 1916, Vaux.
103. Beurdin Louis, 1914, Soldat, 7 octobre 1915, Croix en Champagne.
104. Beurel Alexandre, 1912, Soldat, 11 avril 1915, Thiepval.
105. Beuzen Pierre, 1907, Sergent-major, 6 octobre 1915, Tahure.
106. Bévant Joseph, 1914, Caporal, 27 septembre 1915, Saint-Remy-sur-Bussy.
107. Bézie Victor, 1919, Soldat, 23 octobre 1915, Tahure.
108. Biernie Robert, 1916, Sergent, 9 mai 1917, Vauclerc.
109. Le Bihan Alexis, 1913, Soldat, 9 août 1917, Ambulance 14/7.
110. Bihan Pierre, 1910, Soldat, 28 août 1914, Hôpital 38 à Libin.

111. Bihannic Jean-Louis, 1910, Soldat, 5 octobre 1915, Champagne.
112. Billaud Eugène, 1914, Soldat, 31 octobre 1915, Amb. 4/22 Vitry-le-François.
113. Bily François, 1909, Soldat, 25 décembre 1914, Thiepval.
114. Binard Joseph, 1902, Soldat, 5 octobre 1914, Doullens (Somme).
115. Binet Emile, 1905, Soldat, 7 septembre 1914, St-Soupplets (S. et Marne).
116. Birault Théophile, 1912, Caporal, 17 avril 1916, Verdun.
117. Le Bitter Yves-Marie, 1917, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
118. Bizet Henri, 1912, Soldat, 22 août 1914, Maissin.
119. Blaise Yves, 1914, Soldat, 12 novembre 1915, Croix en Champagne.
120. Le Blanc Pierre, 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
121. Blanc Paul, 1911, Sergent, 13 mai 1917, Vauclerc.
122. Blanchard Joseph-François, 1917, Soldat, 10 février 1918, Hôp. mixte Saint-Dié.
123. Blondeau Eugène, 1912, Soldat, 9 octobre 1914, Amb. St-Hubert Luxembourg.
124. Blandel Théophile, 1902, Soldat, 5 octobre 1914, Hamel (Somme).
125. Blavec Joseph, 1912, sergent-f., 26 novembre 1914, Hôpital 4 Amiens.
126. Blayo Joseph, 1914, Soldat, 6 octobre 1915, Tahure.
127. Bléher Louis, 1909, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
128. Blocquel Raymond, 1917, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
129. Bloino Julien, 1901, Sergent, 2 octobre 1915, Croix en Champagne.
130. Blot Louis, 1917, Soldat, 15 novembre 1917, Amb. 247 –S.P. 205.
131. Blot Pierre, 1915, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
132. Blouet Vincent, 1902, Soldat, 25 avril 1917, Hurtebise.
133. Bloyet Louis, 1903, Soldat, 20 avril 1916, Verdun.
134. Bloyet Joseph, 1902, Soldat, 26 septembre 1915 Champagne.
135. Bloyet Julien, 1907, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
136. Bobèse Julien, 1901, Soldat, 21 juillet 1916, Cauroy (Marne).
137. Bobineau Marcel, 1915, Soldat, 29 avril 1917, Vauclerc (Aisne).
138. Boché Joseph, 1919, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
139. Bodic Joachim, 1914, Soldat, 2 octobre 1915, Tahure.
140. Boédec Pierre, 1899, Soldat, 25 septembre 1915, Perthes-les-Hurlus.
141. Boge François, 1901, Soldat, 25 septembre 1915, Perthes-les-Hurlus.
142. Boguyon Jean-Louis, 1914, Soldat, 12 juin 1918, H. O. E. 52 B.
143. Le Bohellec Joseph, 1902, Soldat, 17 décembre 1914, Thiepval.
144. Boin Jean, 1903, Soldat, 22 octobre 1914, Hôpital Amiens.
145. Boissel Jean-Louis, 1901, Soldat, 25 septembre 1917, Chemin des Dames.
146. Bondu René, 1912, Soldat, 21 avril 1916, Verdun.
147. Bonnot Louis-René, 1902, Soldat, 25 septembre 1915, Perthes-les-Hurlus.
148. Boquet Georges, 1910, Soldat, 19 octobre 1917, Chemin des Dames.
149. Brossard Armant, 1915, Soldat, 30 novembre 1915, Champagne.
150. Bosser Henri, 1914, Soldat, 17 avril 1916, Verdun.
151. Le Bot Louis, 1903, Soldat, 8 septembre 1914, Connetray.
152. Botuha Joachim, 1911, Soldat, 23 juin 1916, Bouvencourt (Meuse).
153. Botuha Jean, 1914, Soldat, 13 septembre 1916, Elancourt (Seine et Oise).
154. Botuha Théophile, 1913, Soldat, 7 juin 1915, Amb. 15/25 Amiens.
155. Le Boubenec Louis, 1917, Soldat, 10 août 1917, Ambulance 11/17.
156. Bouchet Emmanuel, 1908, Soldat, 15 janvier 1915, Hôpital Amiens.
157. Boucicaud Alexandre, 1904, Soldat, 25 sept. 1917, Hôp. 18 Couvrelles (Aisne).
158. Boucicaud Vincent, 1902, Soldat, 7 octobre 1914, Englebelmer (Somme).
159. Bouédec François, 1910, Soldat, 18 avril 1916, Bras (Meuse).
160. Bouguenec Thomas, 1910, Soldat, 28 septembre 1917, Saint-Quentin.

161. Le Bouhellec Jean, 1907, Soldat, 17 avril 1916, Verdun.
162. Bouédo Emile, 1910, Soldat, 30 novembre 1915, Champagne.
163. Bouillaquet Jean, 1915, Soldat, 23 juin 1916, Vaux.
164. Bouineau Louis, 1901, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
165. Boulin Pierre, 1903, Sergent, 16 octobre 1914, Hamel (Somme).
166. Bouillet Michel, 1909, Soldat, 15 septembre 1914, Hôpital Montargis.
167. Boulo Sébastien, 1909, Soldat, 7 octobre 1914, Ambulance 10, Amiens.
168. Le Boulvais François, 1907, Soldat, 29 avril 1917, Oulches (Aisne).
169. Bourbao Pierre, 1910, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
170. Le Bourbouach Jean-Louis, 1900, Soldat, 25 septembre 1915, Tahure.
171. Bourdaire Eugène, 1911, Soldat, 18 avril 1916, Verdun.
172. Le Bourhis Jean-Marie, 1915, Soldat, 17 avril 1916, Verdun.
173. Le Bourhis Yves, 1919, Soldat, 20 avril 1916, Verdun.
174. Le Bourhis Joseph, 1912, Soldat, 4 octobre 1914, Beaucourt (Somme).
175. Le Bourhis Joseph-Marie, 1918, Soldat, 4 avril 1917, Missy-sur-Aisne.
176. Bourlagat Joseph, 1916, Soldat, 29 novembre 1916, Vaux.
177. Bourse Julien, 1902, Soldat, 20 octobre 1915, Perthes.
178. Boussemart Fernand, 1912, Sergent, 13 octobre 1917, Ambulance 14/7.
179. Bouteille Henri, 1916, Soldat, 2 avril 1917, Missy-sur-Aisne.
180. Boutroux Paul, 1912, Soldat, 17 novembre 1916, Vaux-Damloup.
181. Bouttier Prosper, 1905, Soldat, 6 juin 1918, Ambulance 2/69.
182. Bouvet Mathurin, 1907, Sergent, 14 mai 1917, Vauclerc.
183. Bouvrande Georges-Louis, 1906, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
184. Boyer François-Marie, 1905, Soldat, 3 décembre 1915, Tahure.
185. Braban Louis, 1910, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
186. Brabant François, 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
187. Brabant Corentin, 1913, Soldat, 20 avril 1916, Vadelaincourt.
188. Branchoux Joseph 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
189. Brat Marius, 1916, Caporal, 22 mai 1918, Hôp. Mil. d'Epinal.
190. Brehinier Constant, 1908, Caporal, 25 septembre 1915, Champagne.
191. Brelet Henri, 1919, Soldat, 10 septembre 1914, Herbisse (Aube).
192. Brelivet Jean, 1902, Soldat, 10 juillet 1918, Aubérive.
193. Brelivet Jean, 1902, Adjudant, 17 avril 1916, Verdun.
194. Brethes Pierre, 1910, Caporal, 9 juin 1918, Bussiares.
195. Le Breton Corentin, 1913, Soldat, 9 juin 1918, Bussiares.
196. Le Breton Joseph-Marie, 1909, Soldat, 18 décembre 1916, Vaux.
197. Brezulier Joseph, 1913, Soldat, 4 octobre 1915, Hôp.197 bis Lyon.
198. Briand Louis-Marie, 1910, Soldat, 9 septembre 1914, Hôp.Mixte Arcy-s-Aube.
199. Briand Eugène, 1902, Soldat, 14 mai 1917, Vauclerc.
200. Brient François, 1916, Caporal, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
201. Brient François, 1913, Soldat, 18 janvier 1917, Hôp. Central Bar-le-Duc.
202. Brière Jean, 1914, Caporal, 8 octobre 1915, Croix en Champagne.
203. Le Bris Yves-Corentin, 1909, Soldat, 6 octobre 1915, Croix en Champagne.
204. Le Bris Elexis-Emile, 1909, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
205. Brishocal Jean-Marie, 1909, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
206. Brisson Désiré, 1909, Soldat, 6 octobre 1914, Hôp. Ste Famille Amiens.
207. Brisson Henri, 1910, Soldat, 10 août 1917, Fayet (Aisne).
208. Brocart Gabriel, 1917, Soldat, 28 avril 1918, H. C. 19, inhumé à Raon.
209. Broche Paul, 1908, Caporal, 10 août 1917, Saint-Quentin.
210. Brocard Jean-Marie, 1902, Soldat, 6 avril 1915, Thiepval.

211. Brohan Alfred, 1910, Soldat, 26 août 1914, Saint-Aignan.
212. Le Brun Pierre-Marie, 1912, Soldat, 2 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
213. Brun Jean, 1904, Caporal, 2 octobre 1918, Somme-Py.
214. Brunet Joseph, 1913, Soldat, 18 avril 1916, Verdun.
215. Brunet Ernest, 1915, Soldat, 9 juin 1918, Bussiares.
216. de Brusq Hervé, 1913, Soldat, 4 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
217. Bruzac Joseph-Marie, 1913, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
218. Bué Jean-Baptiste, 1900, Soldat, 26 novembre 1916, Vaux.
219. Burban Auguste, 1909, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
220. Burban Jean-Marie, 1908, Caporal, 10 août 1917, Saint-Quentin.
221. Burgeot Joseph Marie, 1901, Soldat, 31 octobre 1915, Hôp. 22 à Bourgoin.
222. Busson Théophile, 1914, Caporal, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
223. Busson Jean Marie, 1916, Soldat, 27 avril 1917, Ambulance E. 10/21.

224. Cabo Pierre, 1903, Caporal, 25 septembre 1915, Champagne.
225. Cadic Joseph Marie, 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
226. Cadio Louis, 1914, Soldat, 17 septembre 1915, Champagne.
227. Cadoret ..., 1917, Soldat, 26 janvier 1915, Hôp. 4, Amiens.
228. Le Cadre Jean-Marie, 1901, Caporal, 25 septembre 1915, Tahure.
229. Caillé Auguste, 1909, Sergent, 26 septembre 1915, Champagne.
230. Cailleau Eugène, 1917, Soldat, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
231. Cailloce Vincent-Marie, 1913, Soldat, 20 octobre 1915, Amb. 13/20, Vitry-le-François.
232. Caillot Victor, 1902, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
233. Chatellier Auguste, 1908, Soldat, 30 novembre 1914, Hôp. Mixte de Bordeaux.
234. Chandelec Marc, 1911, Soldat, 7 octobre 1915, Champagne.
235. Chauve Etienne, 1919, Sergent, 10 août 1917, Saint-Quentin.
236. Chauvette Adrien, 1916, Soldat, 19 mai 1918, Aubérive.
237. Chavey Armand, 1917, Soldat, 9 juin 1918, Bussiares.
238. Chédableux Eugène, 1904, Soldat, 17 avril 1916, Verdun.
239. Chérel Ambroise, 1905, Soldat, 19 janvier 1915, Senlis.
240. Chérel Jean-Marie, 1902, Soldat, 29 septembre 1914, Beaucourt (Somme).
241. Chesnais Victor, 1899, Soldat, 26 septembre 1915, Tahure.
242. Le Chesne Jacques, 1909, Soldat, 4 septembre 1914, Livrée.
243. Chevalier Georges, 1917, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
244. Chevalier Alfred, 1919, Soldat, 17 avril 1916, Verdun.
245. Chilly Gaston, 1917, Soldat, 6 juillet 1918, Amb. 7 du 2^e Corps.
246. Chautard Auguste, 1909, Soldat, 10 septembre 1914, Lenharrée.
247. Gibard Paul, 1915, Soldat, 27 novembre 1915, Champagne.
248. Civel Henri, 1906, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
249. Clanichard Mathurin, 1902, Soldat, 2 octobre 1914, Beaucourt.
250. Le Clainche Louis, 1907, Soldat, 6 avril 1916, Verdun.
251. Le Claire Auguste, 1903, Soldat, 28 septembre 1914, Beaucourt (Somme).
252. Le Clanche Mathurin, 1908, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
253. Clauzel Henri, 1914, Soldat, 31 juillet 1916, Neuville-Godat.
254. Clénet Léon-Clément, 1915, Soldat, 20 décembre 1915, Amb. 5 du XI^e Corps.
255. Cléquin Marcel, 1902, Caporal, 18 septembre 1914, Lenharrée.
256. Le Clarec Emile, 1903, Soldat, 28 septembre 1915, Champagne.
257. Le Clerc Jean-Marie, 1904, Soldat, 5 octobre 1915, Perthes.
258. Cléro Jean-Vincent, 1901, Soldat, 14 février 1915, Thiepval.
259. Cléry Ange, 1909, Soldat, 2 octobre 1914, Thiepval.

- 260 Climaque Pierre, 1916, Soldat, 29 septembre 1918, Somme-Py.
261 Clouet Victor, 1917, Soldat, 2 octobre 1917, Chemin des Dames.
262 Clouet Henri, 1910, Soldat, 2 octobre 1917, Chemin des Dames.
263 Coat François, 1913, Soldat, 22 avril 1917, Ambulance 12/20.
264 Cobigo Joachim, 1906, Soldat, 9 septembre 1914, Connantray.
265 Cobigo Ange, 1902, Soldat, 4 octobre 1915, Saint-Rémy-sur-Bussy.
266 Le Clainche François, 1903, Soldat, 11 octobre 1914, Hôp. Val-de-Grâce, Paris.
267 Cocaud Louis, 1919, Soldat, 24 septembre 1914, Hôp. Temp., Troyes.
268 Cochard François, 1902, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
269 Cogé Jean-Louis, 1914, Soldat, 7 avril 1916, Verdun.
270 Cogé Amédé, 1916, Soldat, 6 juin 1918, Amb. 2/69 S. P. 181.
271 Le Coguic Joseph, 1914, Soldat, 21 juillet 1916, Neuville-Godat.
272 Coiffard Henri, 1907, Caporal, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
273 Colas Fernand, 1914, Soldat, 15 octobre 1918, Hôpital 8, Montauban.
274 Colson Maurice, 1904, Soldat, 8 mai 1916, Amb. 1/67, Hôp. Savonnières.
275 Combedazou Louis, 1916, Soldat, 25 avril 1917, Vauclerc.
276 Combiet Gabriel, 1917, Soldat, 28 juin 1918, Bussiares.
277 Conan Vincent, 1901, Soldat, 29 septembre 1914, Beaucourt.
278 Conan Jean, 1907, Caporal, 25 septembre 1915, Champagne.
279 Canan Mathurin, 1916, Soldat, 26 avril 1916, Vauclerc.
280 Connan François, 1910, Sergent, 6 octobre 1914, Doullens (Somme).
281 Cougratel Eugène, 1902, Soldat, 22 janvier 1919, Hôpital mixte, Angoulême.
282 Le Coq Laurent, 1907, Soldat, 22 janvier 1918, Senones.
283 Coraud Henri, 1911, Soldat, 9 septembre 1914, Gourgancou.
284 Coquerand Emile, 1903, Soldat, 30 novembre 1914, Hôpital Ecrouvés.
285 Crété Julien, 1907, Soldat, 8 juin 1918, H. O. E 52, Coulommiers.
286 Le Calvez Yves, 1909, Soldat, 4 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
287 Calvez Pierre-Marie, 1917, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
288 Calvin Jean, 1901, Sergent, 29 septembre 1918, Somme-Py.
289 Le Cami Julien, 1902, Soldat, 30 novembre 1916, Ambulance 15/11.
290 Le Came Yves, 1917, Soldat, 1^{er} octobre 1917, Chemin des Dames.
291 Cano Mathurin, 1914, Soldat, 21 décembre 1917, Hôp. 27 à Raon-l'Étape.
292 Capelle Bazille, 1916, Soldat, 22 septembre 1917, Chemin des Dames.
293 Caradec Alexandre, 1916, Soldat, 28 septembre 1917, Chemin des Dames.
294 Caradec Joseph, 1914, Soldat, 4 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
295 Carbas Fenéol, 1904, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
296 Le Cardinal Pierre, 1917, Soldat, 10 octobre 1918, Amb. 14/2, Meaux.
297 Cardunal Louis, 1910, Soldat, 4 octobre 1918, Somme-Py.
298 Carrel Jean-Marie, 1916, Soldat, 16 octobre 1917, Chemin des Dames.
299 Carrel Laurent, 1914, Soldat, 3 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
300 Cariou Pierre, 1910, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
301 Carnac Joseph, 1908, Soldat, 3 avril 1916, Ambulance 9/3.
302 Caro François, 1914, Soldat, 9 janvier 1915, Senlis.
303 Caro Jean, 1919, Soldat, 12 septembre 1914, Hôp. Mixte, Montargis.
304 Caroff Marie-Jérôme, 1913, Soldat, 15 avril 1916, Verdun.
305 Carrou Jean-Baptiste, 1902, Soldat, 1^{er} octobre 1916, Somme-Py.
306 Carré Augustin, 1913, Caporal, 30 juillet 1918, Somme-Py.
307 La Carret Vincent, 1913, Soldat, 19 janvier 1916, Amb. 15/1, S. P. 83.
308 Cariou Joseph, 1914, Soldat, 9 janvier 1915, Hôpital, Amiens.
309 Carriou Pierre, 1910, Soldat, 6 septembre 1914, Mesnil-Hamel.

- 310 Cartant Louis, 1902, Soldat, 29 novembre 1916, Vaux.
311 Casaucau Jean-Michel, 1910, Soldat, 12 août 1917, Saint-Quentin.
312 Caudal Pierre, 1904, Soldat, 30 septembre 1918, Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
313 Caudal Julien, 1913, Soldat, 25 septembre 1915, Somme-Tourbe (Marne).
314 Caudant Louis, 1913, Soldat, 3 octobre 1914, Mesnil (Somme).
315 Cauden Louis, 1913, Soldat, 2 avril 1916, Verdun.
316 Causse Charles, 1916, Soldat, 27 novembre 1916, Vaux.
317 Causse Ernest, 1916, Soldat, 17 septembre 1917, Chemin des Dames.
318 Le Came Eugène, 1919, Soldat, 1^{er} juin 1915, La Boisselle.
319 Cano Joseph-Marie, 1916, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Amb. 10/13 à Bessy-le Château.
320 Caussignac Joseph, 1900, Soldat, 22 février 1917, Vaux-Courtois.
321 Caussin Jean, 1913, Sergent, 8 octobre 1915, Champagne.
322 Cauvin Paul, 1916, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
323 Cavillon Julien, 1901, Soldat, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
324 Cayre Henri, 1901, Soldat, 21 novembre 1916, Ambulance 15/1.
325 Cayre Joseph, 1916, Soldat, 21 juin 1918, H. O. E. 52 Coulommiers.
326 Cayrolies Fernand, 1917, Soldat, 26 décembre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
327 de Chabre Louis, 1909, Adjudant, 25 septembre 1915, Champagne.
328 Champromis Jean, 1909, Soldat, 27 avril 1916, Hôp. Aux. 101 Paris.
329 Chanteloup Robert, 1917, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
330 Chantrel Hyppolyte, 1919, Soldat, 5 octobre 1915, Perthes.
331 Le Chonun Marcel, 1917, Soldat, 29 septembre 1918, Somme-Py.
332 Chapeau Marcel, 1916, Soldat, 6 décembre 1916, Ambulance 4/54.
333 Chapel Joseph, 1907, Soldat, 25 avril 1916, Ambulance Pouvillois.
334 Chapel Aristide, 1904, Caporal, 20 octobre 1915, Perthes.
335 Charlot Jean, 1904, Soldat, 13 juillet 1918, Aubérive.
336 Charrier François, 1915, Caporal, 6 octobre 1918, Ambulance 3/65 S.P. 5.
337 Chatel Jean, 1901, Sergent, 25 septembre 1915, Champagne.
338 Chatellier Louis, 1919, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
339 Corpel François, 1910, Soldat, 12 novembre 1918, Amb. 1/37 Bourault.
340 Corfmat Vincent, 1916, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
341 Corfmat Joseph, 1904, Soldat, 6 octobre 1914, L'Ancre.
342 Corneu Pierre, 1911, Sergent, 25 avril 1917, Vauclerc.
343 Cornic René, 1910, Caporal, 9 septembre 1914, Mourmelon-le-Petit.
344 Le Corre Yves, 1913, Soldat, 25 février 1915, Senlis Amb. 4.
345 Le Corre Joseph, 1913, Soldat, 1^{er} février 1915, Thiepval.
346 Corre Jean-Louis, 1910, Soldat, 1^{er} novembre 1914, Mesnil-Hamel.
347 Le Corre Jean, 1913, Soldat, 22 août 1914, Maissin.
348 Coruble Maurice, 1917, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
349 Costion, 1913, Soldat, 11 avril 1916, Vadelaincourt.
350 Cotte Benjamin, 1911, Soldat, 7 mai 1915, Neuville-Godat.
351 Cottin Charles, 1917, Soldat, 6 juin 1918, Amb. 2/69 s.p. 181.
352 Coublanc Corentin, 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Perthes-les-Hurlus.
353 Coudé Aimé, 1900, Soldat, 22 juin 1916, Neuville-Godat.
354 Couderc Antonin, 1913, Caporal, 4 octobre 1918, Somme-Py.
355 Coué Pierre, 1911, Soldat, 4 octobre 1914, Beaucourt (Somme).
356 Cougard Jean-Marie, 1905, Caporal, 17 avril 1916, Verdun.
357 Coulin Louis, 1901, Soldat, 29 novembre 1916, Vaux.
358 Couilloux, 1908, Soldat, 5 octobre 1914, Combat de l'Ancre.
359 Coupau Pierre, 1910, Sergent, 27 mai 1917, Vauclerc.

- 360 Courtaud Charles, 1917, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
361 Courtard Emile, 1917, Soldat, 2 octobre 1918, Amb. 10/33 Bussy-le-Château.
362 Courtel Aimé, 1908, Soldat, 21 septembre 1914, Hôp. 28 Montargis.
363 Le Courtois Joseph, 1910, Soldat, 17 octobre 1915, Amb. 16/20 Révigny.
364 Courtaud Marcel, 1915, Sergent, 2 octobre 1918, Somme-Py.
365 Couthuis Eugène, 1915, Soldat, 21 septembre 1915, Champagne.
366 Coville Georges, 1902, Caporal, 20 avril 1917, Ferme de Cuissy.
367 Créach Olivier, 1902, Soldat, 25 septembre 1915, Tahure.
368 Crenn Joseph, 1898, Soldat, 30 janvier 1915, Hôp. Béjieux (Somme).
369 Crano Joseph, 1903, Soldat, 26 février 1915, Hôp. Biarritz.
370 Crépin Emile, 1911, Adjudant, 30 juillet 1915, Saint-Quentin.
371 Crépin Alexandre, 1909, Caporal, 25 octobre 1915, Saint-Remy-sur-Bussy.
372 Le Crocq Jean, 1913, Soldat, 21 mai 1915, Senlis.
373 Croguennec Théophile, 1915, Soldat, 19 décembre 1916, Amb. 225 S.P. 24.
374 Crohem Omer, 1904, Soldat, 27 avril 1916, Amb. 3/12 Valecourt.
375 Le Croller Mathurin, 1911, Soldat, 27 août 1914, Hôp. Biarritz.
376 Le Crom Mathurin, 1907, Adjudant, 25 septembre 1915, Champagne.
377 Le Crou Jean-Marie, 1917, Soldat, 22 septembre 1917, Chemin des Dames.
378 Crouet Clément, 1917, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
379 Crusson François, 1911, Soldat, 5 octobre 1915, Champagne.
- 380 Dabin Henri, 1903, Soldat, 10 août 1917, Saint Quentin.
381 Dabo Pierre, 1909, Soldat, 8 octobre 1915, Champagne.
382 Dagorne Jean, 1910, Soldat, 9 septembre 1914, Hôp. 2 à Troyes.
383 Le Dain Jean, 1908, Soldat, 31 janvier 1918, Hôp. 7 à Vannes.
384 Dalibert Baptiste, 1911, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
385 Danard Jean, 1904, Soldat, 2 février 1916, Tahure.
386 Danet Germain, 1916, Soldat, 16 juillet 1918, Aubérive.
387 Danet Eugène, 1902, 30 octobre 1914, Hôp. 10 Amiens.
388 Daniel Noël, 1910, Soldat, 4 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
389 Daniel Jacques, 1908, Soldat, 8 septembre 1914, Connantray.
390 Danibert Jean, 1910, Caporal, 6 octobre 1915, Champagne.
391 Dainlo Sébastien, 1911, Soldat, 20 octobre 1914, Hôp. 10 Amiens.
392 Danion Jean, 1905, Soldat, 10 août 1917, Fayet (Aisne)
393 Danto Louis, 1909, Soldat, 1^{er} novembre 1914, Hôp. Mixte Amiens.
394 Daoudat Jean Louis, 1909, Caporal, 8 septembre 1914, Lenharrée.
395 Daoulas Joseph, 1908, Soldat, 8 septembre 1914, Ecury-le-Repos.
396 Darchen Corentin, 1910, Soldat, 14 novembre 1915, Champagne.
397 Dartoux Henri, 1917, Soldat, 28 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
398 Dasse Jean, 1908, Soldat, 29 septembre 1915, Hôp. 3 Langres.
399 Davalo Jean, 1908, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
400 Davalo Joseph, 1903, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
401 Davalo Joseph-Marie, 1902, Soldat, 8 octobre 1915, Champagne.
402 David Auguste, 1909, Soldat, 21 juillet 1916, Amb. 237 S. P. 162.
403 David Fernand, 1911, Soldat, 5 octobre 1914, Hôp. Ste Famille Amiens.
404 David Jean, 1909, Caporal, 25 avril 1916, Hôpital Revigny.
405 David Donatien, 1909, Soldat, 14 septembre 1916, Igny (Marne)
406 David Léon, 1911, Caporal f., 26 août 1914, Saint Aignan.
407 David Pierre, 1915, Soldat, 14 novembre 1915, Champagne.
408 Delahaye Léon, 1906, Soldat, 19 décembre 1914, Thiepval.

- 409 Delanoée Pierre, 1908, Soldat, 19 avril 1916, Verdun.
 410 Delanoé Théodore, 1902, Soldat, 11 novembre 1914, Hôp.mixte, Amiens.
 411 Delaporte Louis, 1916, Soldat, 26 avril 1917, Vauclerc.
 412 Delattre Georges, 1916, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
 413 Deloche Georges, 1904, Caporal, 14 octobre 1914, Senlis.
 414 Delon Giron, 1909, Soldat, 22 janvier 1918, Senones.
 415 Delourme Jean, 1906, Sergent, 31 Mars 1916, Verdun.
 416 Delsol Edmond, 1903, Caporal, 29 avril 1917, Vauclerc.
 417 Demaret Henri, 1916, Soldat, 3 octobre 1918, Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
 418 Demet Jean-Marie, 1908, Soldat, 29 septembre 1915, Tahure.
 419 Denouat Joseph, 1906, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
 420 Depoilly Constant, 1907, Soldat, 2 octobre 1918, Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
 421 Derame Félix, 1909, Soldat, 16 septembre 1914, Hôpital 23, Cahors.
 422 Derunne Alphonse, 1903, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Ambulance 29, S. P. 203.
 423 Derval Francis, 1911, Soldat, 7 janvier 1917, Hôp. 12, Vadelaincourt.
 424 Desbois Jean, 1900, Caporal, 22 septembre 1915, Champagne.
 425 D....., 1917, Soldat, 27 avril 1917, Hôp. 13, Courlandon.
 426 Desfontaines Louis, 1911, Soldat, 28 juin 1915, Amb. 12/20, Senlis.
 427 Desgré Jean, 1902, Soldat, 2 octobre 1914, Beaucourt.
 428 Desmottes Jules, 1919, Soldat, 26 septembre 1914, Hôp. Pellegrin, Bordeaux.
 429 Despierres Victor, 1911, Soldat, 27 novembre 1916, Amb. 11/17, S. P. 83.
 430 Dessinai Alphonse, 1911, Soldat, 15 juillet 1918, Aubérive.
 431 Detoc Jean, 1902, Soldat, 1^{er} octobre 1914, Amiens.
 432 Detournay Robert, 1915, Soldat, 1^{er} décembre 1918, Hôp. Saint-Charles, Saint-Dié.
 433 Devise Jean, 1911, Soldat, 27 septembre 1915, Champagne.
 434 Le Digabel Louis, 1908, Sergent, 30 octobre 1914, Mesnil-Hamel.
 435 Le Digabel Jean, 1902, Soldat, 19 septembre 1917, Ambulance 13/8.
 436 Diquellou Eugène, 1908, Soldat, 2 mai 1917, Ambulance 12/20.
 437 Doaré Guillaume, 1911, Soldat, 6 juin 1918, Ambulance 14/4.
 438 Dogeer Léon, 1909, Sergent, 25 avril 1917, Vauclerc.
 439 Domerque Antoine, 1907, Soldat, 26 juin 1916, Cormiey.
 440 Doré Pierre, 1912, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
 441 Doré Auguste, 1914, Soldat, 30 novembre 1915, La Salle, Amb.11 Gr. 17.
 442 Dorlanne André, 1903, Soldat, 3 octobre 1918, Amb.10/13, Bussy-le-Château.
 443 Le Dorse Julien, 1910, Soldat, 7 décembre 1916, Vaux.
 444 Le Dorse Joseph, 1910, Sergent, 13 novembre 1918, Hôp., Reims, B. 52.
 445 Le Douarin Jules, 1907, Soldat, 30 novembre 1916, Ambulance 225.
 446 Douet Pierre, 1911, Soldat, 22 octobre 1914, Doullens (Somme).
 447 Doupeux Jean-Marie, 1915, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
 448 Drapier Moïse, 1915, Soldat, 21 avril 1916, Vadelaincourt, Hôp. 12.
 449 Dréan Jean, 1900, Soldat, 5 octobre 1915, Champagne.
 450 Dréan Louis, 1915, Sergent, 12 août 1917, Chemin des Dames.
 451 Dréano Pierre, 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
 452 Dréano Dominique, 1907, Caporal, 8 octobre 1915, Champagne.
 453 Dréan Joseph, 1913, Soldat, 14 septembre 1914, Hôpital Saint-Soulplet.
 454 Drougard François, 1917, Soldat, 2 octobre 1918, Somme-Py.
 455 Druais Pierre, 1902, Soldat, 8 septembre 1916, Senlis.
 456 Druais Jean, 1910, Caporal, 13 septembre 1914, Saint-Hilaire-le-Grand.
 457 Le Du Alain, 1913, Soldat, 7 septembre 1914, Arcy-sur-Aube.
 458 Le Du Vincent, 1913, Soldat, 28 septembre 1915, Tahure.

- 459 Dubois Mathurin, 1908, Soldat, 13 février 1915, Thiepval.
460 Dubois Joseph, 1909, Soldat, 21 septembre 1915, Champagne.
461 Dubot Jules, 1905, Soldat, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
462 Duchêne Jean-Marie, 1911, Caporal, 11 août 1917, Saint-Quentin.
463 Duchêne François, 1903, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
464 Duchêne Henri, 1902, Sergent, 21 mars 1915, Thiepval.
465 Duchêne Marcel, 1917, Soldat, 7 juin 1918, Veully-Bussiares.
466 Duchez François, 1917, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
467 Duclos Jérôme, 1903, Soldat, 1^{er} octobre 1915, Champagne.
468 Ducor Justin, 1909, Caporal, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
469 Dudouet François, 1917, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
470 Duflos Constant, 1913, Soldat, 22 septembre 1917, Chemin des Dames.
471 Dufлот Georges, 1915, Soldat, 21 novembre 1916, Secteur Damloup.
472 Dufour Adrien, 1909, Soldat, 4 octobre 1918, Hôp. Bussy-le-Château.
473 Dufresne Joseph, 1916, Soldat, 16 juillet 1918, Aubérive.
474 Dugré Marcel, 1913, Sergent-major, 25 septembre 1916, Champagne.
475 Dupouchel Henri, 1917, Aspirant, 26 avril 1917, Vauclerc.
476 Dupont Fernand, 1917, Soldat, 11 mai 1917, Vauclerc.
477 Duquesne Eugène, 1917, Soldat, 25 septembre 1918, Somme-Py.
478 Durand Jean, 1909, Soldat, 21 avril 1916, Verdun.
479 Durand Yves, 1916, Soldat, 17 mai 1917, Hôp. 23 Fleury-Meudon.
480 Durand François, 1917, Soldat, 6 juin 1918, Bussiares.
481 Dutilly Jules, 1917, Soldat, 26 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
482 Duval Jean, 1903, Soldat, 25 octobre 1914, Hôpital Pasteur Paris.
483 Duval Marcel, 1913, Soldat, 21 juin 1917, Saint-Quentin.
484 Duval Julien, 1902, Soldat, 11 avril 1915, Thiepval.
- 485 Echelard Louis, 1908, Soldat, 9 septembre 1914, Lenharrée.
486 Echelard Aimé, 1907, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
487 Edouard Antoine, 1913, Caporal, 25 octobre 1918, Ambulance 231.679.
488 Egenot Marius, 1913, Soldat, 1^{er} novembre 1916, Hôpital Mre Bar-le-Duc.
489 Ehanno Louis, 1903, Soldat, 25 octobre 1915, Hôp. Mre, Vitry-le-François.
490 Elon Alain, 1908, Soldat, 14 octobre 1914, Hôp. Mangon, (Deux-Sèvres).
491 Emeriaud François, 1910, Soldat, 8 mai 1917, Ambulance 12/20.
492 Eon Jean, 1907, Sergent, 3 octobre 1915, Croix en Champagne.
493 Erraud Edouard, 1912, Caporal, 3 octobre 1914, Senlis.
494 Erriaud Jean, 1913, Caporal, 10 octobre 1914, Hamel.
495 Elève Edouard, 1916, Sergent, 27 septembre 1917, Chemin des Dames.
496 Etournau Augustin, 1909, Sergent, 25 septembre 1915, Champagne.
497 Etrillard Jean, 1902, Soldat, 7 octobre 1914, Hamel.
498 Eudelle Etienne, 1916, Soldat, 2 mai 1917, Vauclerc.
499 Evain Jean, 1914, Soldat, 5 octobre 1915, Perthes.
500 Evain Pierre-Marie, 1912, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
501 Evain Eugène, 1919, Adjudant, 18 mars 1915, Senlis.
502 Evain Joseph, 1908, Caporal, 13 octobre 1918, Hôpital 31, Moulins.
503 Even Emile, 1919, Caporal, 1^{er} février 1915, Thiepval.
504 Evenard Jules, 1913, Soldat, 27 septembre 1915, Champagne.
- 505 Fablet Joseph, 1914, Caporal, 4 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
506 Fablet Alexis, 1908, Soldat, 3 octobre 1915, Tahure.

- 507 Faidherbe Auguste, 1914, Caporal, 1er octobre 1918, Somme-Py.
508 Farineau Joseph, 1909, Soldat, 6 janvier 1915, Thiepval.
509 Farou Robert, 1916, Soldat, 28 octobre 1917, Ambulance 247 S. P. 205.
510 Fauchet Albert, 1915, Soldat, 1^{er} octobre 1915, Thiepval.
511 Le Fourcheux Jean, 1914, Soldat, 27 novembre 1916, Vaux.
512 Faucheux Joseph, 1902, Soldat, 27 novembre 1914, Amiens.
513 Fauchier Marcel, 1914, Soldat, 26 octobre 1917, Ambulance 247.
514 Faure Antoine, 1916, Soldat, 22 mars 1918, Senones.
515 Favre Charles, 1910, Soldat, 8 octobre 1915, Champagne.
516 Favre Marie, 1901, Soldat, 21 novembre 1916, Secteur Damloup.
517 Le Fèce Gaston, 1910, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
518 Ferraud Marcel, 1914, Sergent, 17 avril 1916, Verdun.
519 Ferret Antoine, 1917, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py-.
520 Ferrée Lucien, 1917, Soldat, 23 juin 1918, Hôp. 52 b.
521 Ferroillet Jean, 1908, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
522 Le Fierdebras, 1909, Soldat, 22 août 1914, Maissin.
523 Le Floch Joseph, 1917, Soldat, 8 janvier 1919, Amaque.
524 Le Floch Jérôme, 1913, Soldat, 29 août 1918, Somme-Py.
525 Le Floch Marcel, 1917, Soldat, 2 octobre 1917, Chemin des Dames.
526 Fonteneau François, 1911, Soldat, 10 mai 1915, Thiepval.
527 Fortun Henri, 1912, Soldat, 22 août 1914, Maissin.
528 Le Foulgoc Joseph, 1907, Soldat, 17 décembre 1914, Tiepval.
529 Foulonéau Charles, 1917, Soldat, 8 octobre 1915, Croix en Champagne.
530 Frantz René, 1917, Soldat, 4 juin 1917, Hôpital Bourges.
531 Le Fray François, 1904, Soldat, 27 octobre 1918, H. O. E. 52 B S.P. 102.
532 Fréour Pierre, 1890, Soldat, 7 août 1916, Hôp. Compt. 26, Orléans.
533 Fréour Ambroise, 1907, Soldat, 7 octobre 1915, Croix en Champagne.
534 Fréoneau François, 1911, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
535 Fressigné Théodore, 1912, Sergent, 25 septembre 1915, Champagne.
536 Fréville Joseph, 1916, Soldat, 25 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
537 Froideval Pierre, 1916, Soldat, 8 octobre 1918, Amb. 3/65 à Cuperly.
538 Le Fur Jérôme, 1913, Soldat, 15 avril 1916, Balencourt (Verdun).
539 Gaboriaud Benjamin, 1909, Soldat, 10 octobre 1914, Mesnil (Somme).
540 Le Gac Jean, 1913, Soldat, 3 septembre 1914, Louvercy (Somme).
541 Le Gac Jean-Marie, 1913, Soldat, 18 octobre 1917, Chemin des Dames.
542 Gadet Prosper, 1910, Soldat, 22 août 1914, Maissin.
543 Gadona Michel, 1908, Caporal, 28 décembre 1915, Somme-Suippes.
544 Gaudier Louis, 1902, Soldat, 14 janvier 1915, Hôp. Anc. V. G. 3, Paris.
545 Gaillard Henri, 1914, Soldat, 26 avril 1917, Vauclerc.
546 Le Gal Célestin, 1901, Soldat, 6 octobre 1915, Croix en Champagne.
547 Le Gal Emile, 1903, Soldat, 17 juillet 1918, Amb. B. 7/2 s. p. 5.
548 Le Gal Joseph, 1912, Soldat, 6 octobre 1914, Combat de l'Ancre.
549 Le Gall Corentin, 1913, Soldat, 25 septembre 1915, Perthes.
550 Le Gall Pierre-Marie, 1910, Soldat, 15 septembre 1914, Hôp. 101, Joigny.
551 Le Gall Yves, 1906, Sergent, 8 août 1917, Saint Quentin.
552 Gallais Marcel, 1914, Soldat, 12 octobre 1915, Perthes.
553 Gatunel Louis, 1908, Soldat, 7 octobre 1914, Hôp. 3, Ligny Tillois.
554 Ganne François, 1901, Soldat, 5 octobre 1915, Perthes.
555 Gareau Jean, 1908, Soldat, 3 octobre 1918, Somme-Py.
556 Garret Eugène, 1909, Soldat, 13 octobre 1915, Hôp. 5, Lyon.

- 557 Garel Louis, 1919, Soldat, 15 septembre 1915, Hurlus.
558 Garnier Jean, 1900, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
559 Garnier Louis, 1908, Soldat, 25 octobre 1914, Hôp. 10, Amiens.
560 Garolle Frédéric, 1914, Soldat, 29 avril 1917, Vauclerc.
561 Garret François, 1914, Soldat, 15 février 1919, Virtou (Belgique).
562 Garros Paul, 1917, Soldat, 5 mars 1918, Senones (Vosges).
563 Le Gars François, 1913, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
564 Gascoin Jean-Marie, 1912, Caporal, 12 octobre 1915, Amb. 1,2, Vitry-le-François.
565 Gaubert Joseph, 1915, Soldat, 27 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
566 Gaucher Eugène, 1905, Soldat, 17 avril 1916, Verdun.
567 Gaudet François, 1912, Soldat, 28 décembre 1916, Vaux.
568 Gaudet Jean-Baptiste, 1912, Caporal, 12 avril 1915, Varlay-le-Boillon.
569 Gaudeul Emile, 1908, Soldat, 12 juin 1918, Amb. 1/21.
570 Gaugain Baptiste, 1917, Soldat, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
571 Gauthier Louis, 1899, Soldat, 28 septembre 1915, Champagne.
572 Gauthier Joseph, 1908, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
573 Gauthier Jean, 1906, Caporal, 25 septembre 1917, Hôp. 36, Château de Majères.
574 Gauthier Emmanuel, 1911, Adjudant, 19 novembre 1916, Vaux-Damloup.
575 Gautier Eugène, 1907, Soldat, 25 janvier 1915, Amb. 5 du XIe corps.
576 Gautier Georges, 1910, Caporal, 21 juillet 1918, Aubérive.
577 Gautier Julien, 1910, Soldat, 25 avril 1917, Vauclerc.
578 Gautreau Donatien, 1902, Soldat, 12 décembre 1918, Amb. 167 S. P. 18.
579 Gautreau Léon, 1910, Soldat, 10 janvier 1915, Hôp. 56, Nérondes (Cher).
580 Geffroy Jean, 1905, Soldat, 8 octobre 1915, Champagne.
581 Gendron François, 1912, Caporal, 8 octobre 1914, Senlis.
582 Gendrot Joseph, 1908, Soldat, 19 septembre 1914, Hôp. Montereau.
583 Genelot Maurice, 1905, Soldat, 28 novembre 1916, Vaux.
584 Gentet Louis, 1917, Soldat, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
585 Gentil Jean, 1903, Soldat, 17 avril 1916, Verdun.
586 Le Gentil Jean-Marie, 1908, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
587 Gentilhomme Eugène, 1909, Soldat, 4 juin 1915, Amb. 12/20, Senlis.
588 Gentue Alain, 1908, Soldat, 6 septembre 1914, Hôp. 201, Mans.
589 Gergaud Jean, 1905, Soldat, 11 octobre 1918, Hôp. T. 51, Verzy.
590 Gerno Paul, 1908, Soldat, 1^{er} mai 1917, Vauclerc.
591 Gérard Eugène, 1916, Soldat, 23 décembre 1916, Vaux.
592 Gérard Paul, 1912, Sergent, 8 septembre 1914, Lenharrée.
593 Géraud Pierre, 1902, Soldat, 15 octobre 1914, Hôpital 10, Amiens.
594 Gerbaud André, 1912, Soldat, 22 avril 1915, Hôp. Lavalard, Amiens.
595 Gergaud Alexandre, 1909, Soldat, 15 septembre 1915, Hurlus.
596 Gibert Auguste, 1916, Soldat, 9 août 1917, Ambulance 14/7.
597 Gicquel Jean, 1908, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
598 Gicquel Jean-Marie, 1902, Soldat, 6 octobre 1914, Mesnil.
599 Gicquel Ginère, 1902, Soldat, 16 avril 1916, Bras (Meuse).
600 Gicquel Joseph, 1910, Adjudant, 20 octobre 1917, Chemin des Dames.
601 Gicquel Joseph, 1909, Caporal, 11 décembre 1915, Champagne.
602 Gillet André, 1913, Sergent-major, 4 mai 1916, Hôp. Mr. Cangnan.
603 Ginisty Louis, 1917, Soldat, 22 septembre 1918, Somme-Py.
604 Gérard François, 1917, Soldat, 10 juin 1918, Ambulance 52.
605 Girard Jean-Marie, 1909, Soldat, 9 mai 1917, Vauclerc.
606 Girard Joachim, 1912, Adjudant, 2 octobre 1915, Champagne.

- 607 Le Gland François, 1912, Caporal, 25 septembre 1915, Tahure.
608 Le Gland Joachim, 1909, Soldat, 21 avril 1916, Bahiert (Meuse).
609 Le Glévi Joachim, 1907, Soldat, 1^{er} septembre 1915, Champagne.
610 Le Glonet Louis, 1903, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
611 Glotin Pierre, 1912, Soldat, 23 décembre 1914, Hôpital 16, Vannes.
612 Le Gloannec François, 1912, Soldat, 22 août 1914, Maissin.
613 Glou François, 1908, Soldat, 21 juin 1915, Tiepval.
614 Goasdoue René, 1915, Soldat, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
615 Le Godec Jean, 1903, Soldat, 20 juillet 1918, Aubérive.
616 Le Goff Joseph, 1910, Soldat, 7 juin 1915, Ambulance 12/20, Senlis.
617 Le Goff Joseph, 1909, Soldat, 17 avril 1916, Verdun.
618 Le Goff Noël, 1913, Soldat, 19 septembre 1914, Hôpital 6, Troyes.
619 Goienaud Léonard, 1916, Soldat, 21 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
620 Gonnaud Gaston, 1906, Soldat, 13 avril 1918, Moyen-Moutier.
621 Goret Eugène, 1916, Soldat, 28 novembre 1916, Ambulance 225.
622 Gorgent Joseph, 1913, Soldat, 2 mars 1917, Vauclerc.
623 Gosselin Alexandre, 1916, Soldat, 26 novembre 1916, Vaux.
624 Gosset Ernest, 1916, Soldat, 12 octobre 1918, Hôp. 23, Fleury-Meudon.
625 Goué Edmond, 1907, Caporal, 20 juin 1916, Vaux-Varenes.
626 Gouellen Maxime, 1902, Adjudant-chef, 1^{er} octobre 1917, Hôp. 18, Courelles.
627 Gouello Eugène, 1905, Soldat, 11 octobre 1914, Iscelles.
628 Gougau Pierre, 1909, Caporal, 17 avril 1916, Verdun.
629 Goujon Joseph, 1909, Soldat, 5 avril 1916, Verdun.
630 Le Gouilt Jean-Marie, 1911, Caporal, 30 septembre 1915, Amb. 5/14, Somme-Suippes.
631 Le Gouill Jacques, 1913, Sergent, 5 avril 1916, Verdun.
632 Le Gouas Joseph, 1912, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
633 Le Gougau Louis, 1911, Soldat, 22 août 1914, Maissin.
634 Gourbit Laurent, 1912, Soldat, 30 avril 1917, Vauclerc.
635 Gourdon Henri, 1912, Soldat, 26 mars 1915, Tiepval.
636 Gourriou René, 1915, Soldat, 22 juin 1916, Neuville-Godat.
637 Garlaonen Yves, 1913, Soldat, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
638 Gousset Joseph, 1907, Soldat, 25 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
639 Gonvier Henri, 1902, Soldat, 26 mai 1915, Ambulance 92/20, Senlis.
640 Gouy François, 1912, Soldat, 22 août 1916, Maissin.
641 Grall Jean-Louis, 1905, Soldat, 29 novembre 1916, Vaux.
642 Grall Paul, 1912, Caporal, 22 août 1917, Ambulance 14/7.
643 Le Grand Eugène, 1911, Sergent-major, 30 septembre 1915, Saint-Rémy-sur-Bussy.
644 Le Grand Yves, 1910, Soldat, 23 septembre 1917, Chemin des Dames.
645 Grando François, 1917, Soldat, 2 octobre 1918, Somme-Py.
646 Grangeau Pierre, 1912, Sergent, 5 octobre 1915, Perthes.
647 Granger Léon, 1914, Soldat, 17 novembre 1916, Vaux-Damloup.
648 Graslaud Désiré, 1904, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
649 Grates Henri, 1910, Sergent, 26 août 1914, Saint-Aignan.
650 Grégoire Mouis, 1914, Soldat, 8 octobre 1918, Ambulance 2/45, Baujey.
651 Grenaud Georges, 1918, Soldat, 29 novembre 1914, Hôpital, Lourdes.
652 Le Greneur Laurent, 1917, Soldat, 2 octobre 1918, Somme-Py.
653 Le Greneur Pierre, 1912, Soldat, 21 avril 1916, Verdun.
654 Grillat François, 1912, Soldat, 22 août 1914, Maissin.
655 Guégan Sébastien, 1902, Soldat, 3 octobre 1915, Croix en Champagne.
656 Guégan Paul, 1903, Soldat, 30 octobre 1914, Hôpital 10, Amiens.

- 657 Guého Joseph, 1900, Soldat, 4 janvier 1915, Senlis.
658 Guélec Jérôme, 1908, Soldat, 18 avril 1916, Verdun.
659 Le Guélec Joseph, 1913, Soldat, 3 octobre 1918, Somme-Py.
660 Guénégo Joseph, 1910, Sergent, 10 janvier 1916, Croix en champagne.
661 Le Guéneq Paul, 1901, Soldat, 11 mai 1917, Hôpital 99, Dijon.
662 Guerin Emile, 1913, Caporal, 25 octobre 1916, Ambulance 15/1, Dugny.
663 Guerin Ludovic, 1910, Sergent, 2 octobre 1918, Somme-Py.
664 Guerin Eugène, 1900, Adjudant, 17 avril 1915, Thiepval.
665 Guermem Armand, 1910, Soldat, 18 avril 1916, Verdun.
666 Le Guem Joseph, 1908, Adjudant, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
667 Guerrier Jean, 1903, Soldat, 7 avril 1916, Verdun.
668 Gérit Jules, 1901, Caporal, 17 avril 1916, Bion (Meuse).
669 Le Guével Théophile, 1908, Soldat, 6 décembre 1914, Hôpital, Amiens.
670 Guhur Joseph, 1914, Soldat, 5 février 1916, Hôp. Vitry-le-François.
671 Guhur Pierre-Marie, 1906, Soldat, 7 octobre 1915, Hôp. Vitry-le-François.
672 Guibert Alphonse, 1912, Caporal, 10 octobre 1915, Hôp. Vitry-le-François.
673 Guibert Joseph, 1912, Soldat, 6 octobre 1914, Combat de l'Ancre.
674 Guichard Marcel, 1912, Caporal, 16 avril 1916, Verdun.
675 Guichaona Alain, 1915, Soldat, 9 juin 1918, Hôp. B. 52, Coulommiers.
676 Guicheteau Auguste, 1908, Soldat, 30 septembre 1918, Amb. 10/13, Bussy-le-Château
677 Le Guiffant Pierre, 1913, Soldat, 5 octobre 1915, Perthes.
678 Guigau Ferdinand, 1916, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
679 Guillard Alexandre, 1908, Soldat, 5 décembre 1914, Hôpital 25, Paris.
680 Guillaud Joseph, 1919, Soldat, 2 octobre 1914, Combat de l'Ancre.
681 Guichard Pierre, 1917, Caporal, 10 août 1917, Saint-Quentin.
682 Guiéneuf Emile, 1912, Soldat, 2 avril 1917, Missy-sur-Aisne.
683 Guillery Ange, 1911, Soldat, 11 septembre 1914, Hôpital mixte, Niort.
684 Le Guillau André, 1907, Soldat, 26 avril 1917, Vauclerc.
685 Le Guillas Julien, 1910, Caporal, 4 avril 1915, Thiepval.
686 Guillaume Emile, 1910, Soldat, 31 décembre 1916, Ambulance 3/6, S. P. 24.
687 Guillaume Jean, 1905, Soldat, 11 novembre 1915, Perthes.
688 Guillaume Théophile, 1904, Soldat, 29 octobre 1916, Hôpital, Brive.
689 Guillemain Eugène, 1907, Soldat, 5 octobre 1915, Croix en Champagne.
690 Guillemain Eugène-Joseph, 1902, Soldat, 16 octobre 1914, Hamel.
691 Guillemain Jean, 1912, Soldat, 8 septembre 1914, Connantray.
692 Guillemot Jean, 1912, Soldat, 18 août 1915, La Boisselle.
693 Guillemot Lucien, 1915, Caporal, 6 mars 1918, Raon-l'Etape.
694 Guillemot Yves, 1919, Soldat, 4 janvier 1915, Thiepval.
695 Guillerme Joachim, 1908, Soldat, 8 octobre 1915, Les Hurlus.
696 Guillemot Jean, 1909, Soldat, 29 novembre 1916, Vaux.
697 Guillet Jean, 1910, Soldat, 10 août 1917, Fayet.
698 Guillo François, 1904, Soldat, 6 octobre 1915, Saint-Jean-sur-Tourbe.
699 Guillo Julien, 1904, Soldat, 6 octobre 1915, Amb. ¾, Courtisole.
700 Guillo Marc, 1912, Sergent, 5 avril 1916, Ambulance 9/3.
701 Guillo Mathurin, 1911, Soldat, 22 août 1914, Maissin.
702 Guillo Pierre, 1907, Soldat, 10 août 1917, Fayet.
703 Guillotin Ange, 1908, Soldat, 23 septembre 1915, Champagne.
704 Guillotin Jean, 1907, Sergent, 9 juin 1918, Hôp. B.52, Coulommiers.
705 Guillon Alain, 1913, Soldat, 24 avril 1916, Hôp. Montmédy.

- 706 Le Guillon Jean, 1913, Sergent, 6 octobre 1914, Combat de l'Ancre.
707 Guilloux Jean, 1907, Soldat, 13 septembre 1914, Hôpital 10, Amiens.
708 Guilmot Jean, 1919, Caporal, 7 octobre 1915, Croix en Champagne.
709 Guillemineau Célestin, 1904, Soldat, 21 juillet 1916, Amb. 7/11, Vaux.
710 Guitard Pierre, 1916, Soldat, 8 octobre 1918, Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
711 Guitton Marius, 1909, Soldat, 10 septembre 1914, Hôp. La Souterraine.
712 Guyomard Louis, 1912, Soldat, 5 octobre 1915, Perthes.
713 Guiyonvard Henri, 1912, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
- 714 Haguet Joseph, 1902, Soldat, 25 septembre 1915, Tahure.
715 Halgand Stanislas, 1910, Soldat, 20 octobre 1918, Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
716 Hamon Joseph, 1917, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
717 Hamon Julien, 1909, Soldat, 16 avril 1916, Verdun.
718 Hamonic Mathurin, 1915, Soldat, 2 avril 1916, Verdun.
719 Hangouet Jean, 1904, Soldat, 17 janvier 1917, Ambulance 225.
720 Harotel François, 1909, Soldat, 7 octobre 1915, Saint-Rémy-sur-Bussy.
721 Hascouët Alain, 1908, Sergent, 18 août 1917, Chemin des Dames.
722 Havard Jean, 1909, Soldat, 8 janvier 1914, Hôpital, Amiens.
723 Haumont Louis, 1909, Soldat, 22 février 1915, Hôp. Senlis-sur-Mer.
724 Haurognier Pierre, 1909, Soldat, 26 septembre 1915, Champagne.
725 Hautin Henri, 1908, Soldat, 5 octobre 1915, Tahure.
726 Hays Jean-Marie, 1909, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
727 Hébert Maurice, 1917, Soldat, 5 mars 1918, Senones.
728 Le Hel Eugène, 1901, Soldat, 24 septembre 1917, Chemin des Dames.
729 Hellec Jean, 1912, Soldat, 1^{er} octobre 1915, Vichy, Hôp. 42.
730 Hellegouarch Louis, 1912, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
731 Hellegouarch Mathurin, 1912, Soldat, 2 octobre 1915, Tahure.
732 Hémonet Joseph, 1904, Soldat, 16 avril 1916, Bras (Meuse).
733 Héno Florimont, 1910, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
734 Héno Joachim, 1914, Soldat, 15 septembre 1918, Somme-Suippes.
735 Henri Jean, 1912, Caporal, 4 décembre 1914, Ambulance 15/1.
736 Henri Gustave, 1913, Soldat, 18 avril 1916, Verdun.
737 Herbette Henri, 1917, Soldat, 30 septembre 1918, Somme-Py.
738 Herbette Louis, 1909, Soldat, 19 octobre 1914, Hôp. 42, Broons.
739 Herbille Alexandre, 1910, Sergent, 30 septembre 1918, Somme-Py.
740 Hercouet Jean, 1909, Soldat, 23 juin 1918, Aubérive.
741 Hérél Albert, 1914, Soldat, 31 janvier 1916, Tahure.
742 Herdelau Jean-Louis, 1913, Soldat, 9 octobre 1915, Révigny.
743 Heruois Séraphin, 1907, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
744 Hérout François, 1910, Soldat, 3 mars 1917, Hôpital Meaux.
745 Hervé Abel, 1915, Caporal, 9 octobre 1915, Croix en Champagne.
746 Hervé Alexandre, 1900, Caporal, 4 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
747 Hervé François, 1910, Soldat, 4 novembre 1914, Amiens.
748 Hervé Louis, 1912, Soldat, 30 septembre 1917, Chemin des Dames.
749 Hervigot Antoine, 1908, Soldat, 11 janvier 1917, Hôpital Rouen.
750 Herviou Yves, 1913, Soldat, 8 octobre 1915, Croix en Champagne.
751 Hervy Ferdinand, 1909, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
752 Hillion Mathurin, 1913, Soldat, 30 avril 1917, Ambulance 12/20.
753 Hocher Joseph, 1904, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
754 Hochet Joseph, 1902, Soldat, 15 juillet 1915, Ambulance 12/20, Senlis.

- 755 Houédé Joseph, 1908, Soldat, 2 octobre 1914, Beaucourt.
756 Houel Emile, 1917, Caporal, 20 juillet 1917, Aubérive.
757 Hougard Pierre, 1911, Soldat, 18 décembre 1916, Vaux.
758 L'Hours Laurent, 1914, Soldat, 26 avril 1917, Vauclerc.
759 Hoyat Mathurin, 1901, Caporal, 3 octobre 1915, Croix en Champagne.
760 Huguédet Alexandre, 1909, Caporal, 21 février 1915, Tiepval.
761 Huguet Désiré, 1903, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
- 762 Hurbide Pierre, 1910, Soldat, 4 août 1918, Hôp. 52., Bar-le-Duc.
- 763 Jacq Joseph, 1909, Soldat, 14 avril 1915, Tiepval.
764 Jacques Achille, 1902, Adjudant, 27 novembre 1915, Hôpital 250, Juvisy.
765 Jacquet Léopold, 1917, Soldat, 18 avril 1917, Hôpital Mre Vitry-le-François.
766 Jacquot René, 1913, Soldat, 8 décembre 1915, Croix en Champagne.
767 Jaheny Pierre, 1917, Soldat, 10 juin 1918, H. O. E. 52 B.
768 Jahier Mathurin, 1902, Soldat, 21 septembre 1915, Perthes.
769 Jain Corentin, 1913, Sergent, 25 septembre 1915, Champagne.
770 Jambou Yves, 1905, Soldat, 7 avril 1916, Verdun.
771 Jambou Jean, 1905, Soldat, 18 avril 1916, Verdun.
772 Jamet Armand, 1910, Soldat, 19 octobre 1917, Chemin des Dames.
773 Jamet Yves, 1913, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
774 Jan François, 1912, Soldat, 28 avril 1916, Hôpital Toulouse.
775 Jaouen Christophe, 1913, Soldat, 17 septembre 1914, Hôpital 2/12, Mourmelon.
776 Jaouen Michel, 1914, Soldat, 16 avril 1916, Bras (Meuse).
777 Jarlegan Joseph, 1900, Soldat, 18 avril 1916, Verdun.
778 Jarnier Jean, 1910, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
779 Jarno Alexandre, 1907, Soldat, 5 octobre 1914, Combat de l'Ancre.
780 Janet Jean, 1911, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
781 Jauny Joseph, 1901, Soldat, 28 septembre 1915, Tahure.
782 Javelle Joseph, 1911, Soldat, 18 septembre 1914, Amb. St-Hubert, Luxembourg.
783 Janneau Jean, 1910, Sergent, 20 octobre 1917, Secteur Malmaison.
784 Jeannière Pierre, 1902, Caporal, 10 août 1917, Saint-Quentin.
785 Jégo Eugène, 1912, Soldat, 17 octobre 1914, Combat de l'Ancre.
786 Jégo Frédéric, 1912, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
787 Jégorel Benoît, 1902, Soldat, 4 octobre 1914, Doullens.
788 Jégou Jean, 1913, Soldat, 9 septembre 1914, Semoise.
789 Le Jéhan Yves, 1911, Soldat, 12 décembre 1916, Ambulance 2.
790 Jehanne Eugène, 1913, Soldat, 2 septembre 1914, Beaucourt.
791 Jéhanne Alexandre, 1915, Caporal, 7 octobre 1915, Les Hurlus.
792 Jéhanno Pierre, 1912, Soldat, 20 avril 1916, Verdun.
793 Jéhanno Pierre, 1914, Soldat, 22 juin 1916, Secteur Neuville-Godat.
794 Jéhanno François, 1909, Soldat, 18 octobre 1914, Hôpital Bruxelles.
795 Jeulin Henri, 1917, Soldat, 5 mars 1918, Secteur de Senones.
796 Jézéquellou Hervé, 1908, Soldat, 22 septembre 1917, Ambulance 12/20.
797 Juic François, 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Perthes.
798 Le Jinq Pierre, 1911, Caporal, 25 septembre 1915, Champagne.
799 Joffrédo Alexis, 1907, Soldat, 10 septembre 1914, Herbise.
800 Join Alain, 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
801 Le Jolivet Jacques, 1910, Soldat, 28 septembre 1915, Croix en Champagne.
802 Joly Mathurin, 1912, Soldat, 10 avril 1916, Verdun.

- 803 Joly Léopold, 1906, Soldat, 30 septembre 1917, Hôp. 18, Couvrelles.
804 Joucourt Jean, 1914, Soldat, 31 août 1915, Champagne.
805 Jossec Joseph, 1906, Caporal, 22 septembre 1917, Chemin des Dames.
806 Jossec Pierre, 1914, Soldat, 6 novembre 1914, Mesnil-Hamel.
807 Josset Pierre, 1901, Soldat, 28 mars 1915, Hôp. 38, Amiens.
808 Josso Alexis, 1904, Soldat, 3 octobre 1914, Beaucourt.
809 Jouan Joseph, 1912, Caporal, 17 avril 1915, Thiepval.
810 Joannic Théophile, 1903, Soldat, 29 janvier 1916, Tahure.
811 Jouannic Eugène, 1909, Soldat, 2 octobre 1915, Croix en Champagne.
812 Jouannic Julien, 1903, Soldat, 29 septembre 1914, Hôp. Chaptel, Paris.
813 Joubioux Joseph, 1910, Soldat, 26 septembre 1915, Champagne.
814 Jouet Denis, 1912, Soldat, 24 janvier 1915, Senlis.
815 Jouis Joseph, 1910, Soldat, 30 septembre 1915, Somme-Suippes.
816 Jounier Jean, 1910, Soldat, 10 septembre 1914, Lenbarrée.
817 Jounier Jean-Marie, 1910, Soldat, 28 septembre 1915, Perthes.
818 Jubert Guillaume, 1910, Soldat, 11 avril 1915, Thiepval.
819 Jubert Eugène, 1912, Soldat, 6 octobre 1915, La Brosse à dents.
820 Jubineau Jean-Marie, 1911, Caporal, 21 septembre 1914, Hôpital 9, Amiens.
821 Juhel Mathurin, 1906, Soldat, 21 septembre 1914, Beauzé.
822 Julien Joseph, 1917, Soldat, 2 octobre 1918, Somme-Py.
823 Julliard Louis, 1903, Soldat, 10 octobre 1917, Chemin des Dames.
824 Julienne Joseph, 1910, Soldat, 4 octobre 1914, Mailly-Maillet.
825 Jumel Joseph, 1906, Caporal, 23 avril 1915, Senlis.
826 Junot Fernand, 1915, Sergent, 9 mai 1917, Vauclerc.
827 Juteau Louis, 1910, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
- 828 Ker Léon-Marie, 1912, Soldat, 25 septembre 1914, Mesnil-Hamel.
829 Kéranguéven Alain, 1903, Soldat, 4 décembre 1915, Croix en Champagne.
830 Kervarrec Joseph, 1912, Soldat, 17 décembre 1914, Maissin.
831 Kétavec Jean, 1913, Caporal, 24 décembre 1914, Hôpital 5, Amiens.
832 Kéavec Jean, 1914, Soldat, 3 octobre 1915, Croix en Champagne.
833 Kéavec Yves, 1913, Soldat, 3 octobre 1915, Tahure.
834 Kerbat Joseph, 1908, Soldat, 8 septembre 1915, Champagne.
835 Kerboul Eugène, 1897, Soldat, 10 septembre 1915, Somme-Tourbe.
836 Kerdaffrec Louis, 1913, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
837 Kerdal Joseph, 1910, Soldat, 13 septembre 1914, Mesnil-Hamel.
838 Kerfertz Pierre, 1915, Soldat, 30 septembre 1918, Somme-Py.
839 Kerfourn Yves, 1914, Soldat, 10 octobre 1915, Croix en Champagne.
840 Kergal Vincent, 1890, Adjudant-chef, 8 septembre 1914, Hôp. De Cassel.
841 Kargraisse Pierre, 1913, Soldat, 23 juillet 1916, Amb. 2/85 du 37^e C. A.
842 Kerguen Jean, 1912, Soldat, 21 septembre 1915, Champagne.
843 Kerharo Jean, 1913, Soldat, 28 septembre 1915, Tahure.
844 Kerhervé Louis, 1913, Caporal, 25 septembre 1915, Tahure.
845 Kerhervé François, 1908, Soldat, 1^{er} mars 1917, Hôpital 1, Meaux.
846 Kerhoas Jean, 1914, Soldat, 22 juin 1916, Neuville-Godat.
847 Kerhir Yves, 1909, Soldat, 10 septembre 1914, Hôp. Arcy-sur-Aube.
848 Kerhyel Joseph, 1901, Soldat, 31 janvier 1915, Tahure.
849 Kerloch Louis, 1908, Soldat, 11 septembre 1914, Hôp. 2, Troyes.
850 Kermarec Olivier, 1914, Soldat, 23 septembre 1915, Champagne.
851 Kermoal André, 1914, Soldat, 8 décembre 1915, Croix en Champagne.

- 852 Kermatleu René, 1913, Soldat, 16 décembre 1914, Hôpital 10, Amiens.
853 Kernatleu Jean, 1909, Soldat, 18 septembre 1914, Hôp. 36, Montargis.
854 Kernéis Joseph, 1914, Soldat, 21 novembre 1915, Ambulance 12/4.
855 Kernoia Corentin, 1913, Caporal, 19 décembre 1914, Senlis.
856 Kervadec Louis, 1912, Soldat, 5 octobre 1915, Champagne.
857 Kervéadou Pierre, 1912, Soldat, 15 septembre 1915, Champagne.
858 Kerviche Jean, 1909, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
859 Kerrec Louis, 1913, Soldat, 3 octobre 1915, Tahure.
- 860 Labarre Jean, 1911, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
861 Labbé Narcisse, 1911, Soldat, 4 septembre 1915, Champagne.
862 Labour Louis, 1911, Soldat, 25 septembre 1915, Tahure.
863 Labourel Antoine, 1910, Adjudant, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
864 Le Labourier Désiré, 1905, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
865 Ladrière Albert, 1915, Soldat, 30 septembre 1917, Chemin des Dames.
866 Lafranche Albert, 1898, Soldat, 6 octobre 1918, Somme-Py.
867 Lafféach Lucien, 1912, Soldat, 10 octobre 1915, Tahure.
868 Lahaye Michel, 1913, Caporal, 18 avril 1916, Bras.
869 Laillé Michel, 1910, Soldat, 26 septembre 1915, Amb. 12/20, Senlis.
870 Lainé Vincent, 1908, Soldat, 2 octobre 1914, Saint-Hilaire-le-Petit.
871 Lally Alban, 1900, Soldat, 25 septembre 1915, Perthes.
872 Laubert Jacques, 1901, Soldat, 3 octobre 1918, Somme-Py.
873 Lambert Louis, 1919, Soldat, 3 octobre 1914, Beaucourt.
874 Lamour Eugène, 1914, Soldat, 19 avril 1916, Verdun.
875 Lamy Adrien, 1914, Soldat, 9 juin 1918, Bussiares.
876 Lanoë Jean, 1910, Soldat, 17 avril 1916, Verdun.
877 Lamizel François, 1913, 2 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
878 Laouenan François, 1908, Soldat, 8 octobre 1915, Champagne.
879 Laquittant Auguste, 1902, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
880 Larnicot Louis, 1908, Soldat, 13 avril 1916, Verdun.
881 Larrien Pierre, 1899, Soldat, 25 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
882 Larzul Jean-Louis, 1913, Soldat, 20 octobre 1915, Perthes.
883 Lasne François, 1910, Soldat, 16 octobre 1918, Hôp. 23, Fleury-Meudon.
884 Launay François, 1905, Soldat, 6 juillet 1915, Saint-Rémy-sur-Bussy.
885 Laurent Julien, 1910, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
886 Laurent Pierre, 1913, Soldat, 3 septembre 1915, Champagne.
887 Laurent Louis, 1913, Soldat, 29 juin 1916, Neuville Godat.
888 Laurent Charles, 1900, Soldat, 15 avril 1917, Hôp. Arcy-sur-Aube.
889 Lavandier Théophile, 1902, Soldat, 19 février 1917, La Rochelle.
890 Lavolé Yves, 1911, Soldat, 3 septembre 1914, Louvercy.
891 Labain Jean, 1910, Sergent, 6 octobre 1914, Hamet.
892 Lebascle Pierre, 1916, Soldat, 15 juillet 1918, Aubérive.
893 Lebeau Jean-Baptiste, 1911, Adjudant, 29 septembre 1915, Tahure.
894 Lebec Michel, 1913, Soldat, 25 décembre 1916, Vaux.
895 Lebretonnic Yves, 1911, Soldat, 3 décembre 1914, Hôp. Mixte, Orléans.
896 Lebreton Henri, 1911, Soldat, 23 octobre 1915, Tahure.
897 Lebreton André, 1911, Soldat, 23 octobre 1914, Hôpital 9, Amiens.
898 Le Lec Budoc, 1911, Sergent, 6 février 1915, Senlis.
899 Lecaroux Alexandre, 1909, Caporal f., 29 septembre 1918, Somme-Py.

- 900 Le Cerf Toussaint, 1902, Soldat, 2 octobre 1914, Beaucourt.
901 Leclair Julien, 1910, Soldat, 6 octobre 1915, Croix en Champagne.
902 Lefebvre Alcide, 1915, Soldat, 20 avril 1916, Hôpital, Vadelaincourt.
903 Lefebvre Roger, 1910, Sergent, 3 septembre 1914, Connantray.
904 Lefeuvre Alfred, 1916, Soldat, 29 septembre 1918, Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
905 Leff Jean, 1917, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
906 Le Filleul Eugène, 1917, Soldat, 17 avril 1918, Senones.
907 Lefils Félicien, 1916, Soldat, 11 août 1917, Missy-sur-Aisne.
908 Le Franc François-Emile, 1907, Soldat, 6 avril 1917, Champagne.
909 Le Gendre François, 1900, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
910 Le Gendre Ferdinand, 1916, Soldat, 17 octobre 1917, Champagne.
911 Le Grand Yves, 1911, Soldat, 2 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
912 Le Grand Joseph, 1902, Soldat, 2 septembre 1915, Champagne.
913 Lemaine Joseph, 1905, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
914 Lemaire Louis, 1913, Soldat, 23 avril 1918, Senones.
915 Lemaire Julien, 1906, Soldat, 25 avril 1916, Hôpital 6, Nantes.
916 Lemardelay Théophile, 1903, Soldat, 21 septembre 1917, Chemin des Dames.
917 Lemercier Louis, 1917, Caporal, 18 avril 1916, Verdun.
918 Lemoine Pierre, 1905, Soldat, 5 décembre 1918, Hôpital, Orléans.
919 Léon Albert, 1905, Sergent, 24 septembre 1914, Hôpital, Troyes.
920 Leplain Fernand, 1916, Caporal f., 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
921 Lepousay Gaston, 1915, Soldat, 19 novembre 1916, Vaux.
922 Legroux Henri, 1910, Soldat, 5 septembre 1914, Mesnil-Hamel.
923 Leray Joseph, 1917, Soldat, 6 mai 1917, Vauclerc.
924 Leroux Jean, 1909, Adjudant, 11 avril 1916, Valécourt.
925 Leroux Olivier, 1913, Soldat, 12 septembre 1914, Montereau.
926 Leroy Georges, 1905, Soldat, 11 avril 1916, Verdun.
927 Lescop François, 1909, Soldat, 8 novembre 1914, Mesnil.
928 Lescop Pierre, 1913, Soldat, 5 octobre 1914, Combat de l'Ancre.
929 Lespert Paul, 1916, Soldat, 2 novembre 1918, Amb. Vitry-le-François.
930 Leturgeon Joseph, 1917, Soldat, 27 avril 1917, Vauclerc.
931 Letord Adrien, 1916, Soldat, 9 juin 1918, Bussiares.
932 Lherminier Adalbert, 1903, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
933 Le Lidec François, 1913, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
934 Le Lièvre Jean, 1901, Soldat, 20 avril 1916, Vadelaincourt.
935 Lunborg Joseph, 1910, Adjudant, 12 octobre 1917, Chemin des Dames.
936 Linot Henri, 1911, Sergent, 12 septembre 1914, Hôpital Melun.
937 Lofficial Léon, 1911, Soldat, 9 juin 1918, Bussiares.
938 Lorrat Jean, 1906, Caporal, 14 août 1917, Ambulance 4/70.
939 Loisel Mathurin, 1900, Caporal, 11 novembre 1914, Hôpital 4 bis, Amiens.
940 Longère Julien, 1916, Soldat, 23 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
941 Lorriller Denis, 1902, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
942 Louboutin Jean, 1908, Soldat, 9 septembre 1914, Semoine.
943 Louer Pierre, 1902, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
944 Louer Célestin, 1906, Soldat, 24 janvier 1915, Thiepval.
945 Louesdon Auguste, 1917, Soldat, 9 juin 1917, Bussiares.
946 Louet Eugène, 1917, Soldat, 3 octobre 1918, Somme-Py.
947 Le Loup Jean, 1910, Soldat, 3 juin 1915, Ambulance 12/20, Senlis.
948 Loussouarn Louis, 1913, Caporal, 13 décembre 1915, Saint-Rémy.
949 Loussouarn Jean, 1917, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.

- 950 Loxq Yves, 1917, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Hôpital 18, Couvrelles.
951 Loyer Jean, 1909, Soldat, 6 février 1916, Tahure.
952 Lozachineur François, 1917, 29 avril 1917, Vauclerc.
953 Lucas François, 1906, Soldat, 29 avril 1917, Vauclerc.
- 954 Mabile Abdon, 1917, Soldat, 4 octobre 1918, Somme-Py.
955 Masset Louis, 1915, Soldat, 6 octobre 1918, Ambulance 5/21.
956 Macé François, 1906, Soldat, 9 août 1917, Saint-Quentin.
957 Macé Mathurin, 1908, Soldat, 17 avril 1916, Montereau.
958 Madec Basile, 1899, Sergent, 17 avril 1916, Verdun.
959 Madec Jean, 1909, Soldat, 4 décembre 1916, Vaux.
960 Madec Jean, 1913, Soldat, 28 septembre 1915, Champagne.
961 Madouas Mathurin, 1902, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
962 Madouasse François, 1902, Soldat, 30 mai 1915, Ambulance 2/20, Senlis.
963 Le Maguéré Thuriau, 1902, Soldat, 29 janvier 1918, Senones.
964 Magré Jean, 1900, Soldat, 7 juin 1918, Veully-Bussiares.
965 Magré Joseph, 1902, Soldat, 5 juillet 1915, Thiepval.
966 Mahé Henri, 1916, Soldat, 17 décembre 1916, Vaux.
967 Mahé Emile, 1917, Soldat, 11 août 1917, Hôpital 4/80.
968 Mahé Xavier, 1906, Soldat, 3 octobre 1914, Amiens.
969 Mahé Joseph, 1910, Caporal, 23 novembre 1915, Tahure.
970 Mahéo Henri, 1908, Soldat, 3 février 1918, Senones.
971 Maillard Louis, 1907, Soldat, 13 novembre 1915, Tahure.
972 Maillet Jean, 1911, Soldat, 24 avril 1916, Verdun.
973 Mainguy Pierre, 1902, Soldat, 5 octobre 1914, Combat de l'Ancre.
974 Maisse Charles, 1909, Soldat, 8 décembre 1914, Hôp. Bar-le-Duc.
975 Malécot Paul, 1917, Soldat, 13 juillet 1918, Aubérive.
976 Malherbe Georges, 1916, Caporal, 22 mars 1918, Senones.
977 Maloigne Marie-Zénobé, 1903, Soldat, 16 décembre 1916, Vaux.
978 Manceau Joseph, 1898, Soldat, 6 février 1915, Amb. B. 13, Amiens.
979 Mauchec Noël, 1913, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
980 Mandart Pierre, 1915, Caporal, 8 octobre 1915, Croix en Champagne.
981 Le Maout Louis, 1913, Soldat, 9 novembre 1914, Hôp. 5, Amiens.
982 Manangoni Elie, 1916, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
983 Marrat Laurent, 1902, Soldat, 26 novembre 1916, Vaux.
984 Marchadou Thomas, 1917, Soldat, 26 avril 1917, Vauclerc.
985 Marchadour Jacques, 1913, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
986 Marchand Eugène, 1909, Soldat, 6 octobre 1915, Champagne.
987 Le Marec Julien, 1912, Soldat, 27 septembre 1915, Champagne.
988 Le Marec Joseph, 1909, Soldat, 16 juillet 1918, Aubérive.
989 Maréchal Jean, 1901, Soldat, 4 décembre 1916, Vaux.
990 Margantin Eugène, 1916, Caporal f., 10 août 1917, Saint-Quentin.
991 Marie Victor, 1917, Soldat, 10 août 1917, Fayet.
992 Marivart Théodore, 1900, Soldat, 6 novembre 1914, Mesnil-Hamel.
993 Marot Pierre, 1915, Soldat, 2 juillet 1916, Neuville-Godat.
994 Marot Pierre, 1902, Soldat, 19 septembre 1914, Reims.
995 Marot Louis, 1904, Caporal, 7 novembre 1914, Senlis.
996 Marpsault Camille, 1900, Soldat, 5 juin 1917, Saint-Quentin.
997 Marrec Guillaume, 1913, Caporal, 17 avril 1916, Verdun.
998 Marrec François, 1917, Soldat, 30 avril 1917, Ambulance 12/20.

- 999 Marteau René, 1916, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
1000 Marteil Firmin, 1905, Soldat, 3 octobre 1914, Beaucourt.
1001 Martel Albert, 1914, Caporal, 2 octobre 1918, Somme-Py.
1002 Le Martelot Pierre, 1903, Soldat, 26 septembre 1915, Champagne.
1003 Marthe André, 1916, Soldat, 8 août 1917, Saint-Quentin.
1004 Martin Léon, 1905, Caporal, 23 septembre 1915, Tahure.
1005 Martin Paul, 1916, Sergent, 25 septembre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
1006 Martin Pierre, 1913, Soldat, 7 octobre 1915, Croix en Champagne.
1007 Marzin Jean-Marie, 1909, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1008 Mas Jean, 1911, Caporal, 16 mai 1917, Vauclerc.
1009 Le Masle Jean, 1900, Soldat, 8 octobre 1915, Croix en Champagne.
1010 Massart Gaston, 1907, Sergent, 3 octobre 1918, Ambulance 3/65.
1011 Masse Corentin, 1917, Soldat, 6 octobre 1918, Veully-Bussiares.
1012 Le Masson Joseph, 1909, Soldat, 12 septembre 1914, Connantray.
1013 Le Masson Yves, 1911, Soldat, 16 novembre 1915, Tahure.
1014 Masson Paul, 1909, Soldat, 7 octobre 1915, Croix en Champagne.
1015 Masson Louis, 1912, Soldat, 2 octobre 1915, Tahure.
1016 Matifas René, 1915, Soldat, 19 juillet 1916, Neuville-Godat.
1017 Maudire Joseph, 1914, Soldat, 8 septembre 1915, Somme-Suippes.
1018 Maumissard Isidore, 1908, Soldat, 20 septembre 1914, Hôpital 32, Sens.
1019 Mauny Laurent, 1908, Soldat, 16 avril 1916, Verdun.
1020 Maury Yves, 1897, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1021 Mazan Franc, 1909, Soldat, 15 octobre 1918, Somme-Py.
1022 Mahé François, 1913, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1023 Le Meau Jean, 1910, Soldat, 22 août 1916, Cormécy (Marne).
1024 Méha Julien, 1909, Soldat, 2 octobre 1914, Beaucourt.
1025 Méhat Joachim, 1915, Soldat, 6 octobre 1915, Tahure.
1026 Méhat Jean, 1915, Caporal, 30 septembre 1918, Ambulance 10/13.
1027 Membre Hubert, 1917, Soldat, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
1028 Membrey Hubert, 1900, Sergent, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
1029 Ménétrier Alphonse, 1906, Soldat, 5 août 1917, Saint-Quentin.
1030 Ménez Pierre, 1917, Soldat, 3 octobre 1918, Amb. 11/20, S. P. 223.
1031 Le Menn Yves, 1911, Soldat, 1^{er} octobre 1915, Champagne.
1032 Mens Yves, 1917, Soldat, 21 septembre 1917, Chemin des Dames.
1033 Mercier Martin, 1900, Sergent, 8 août 1917, Saint-Quentin.
1034 Méric Adrien, 1917, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
1035 Marlan Maurice, 1915, Soldat, 25 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
1036 Merrien Hyacinthe, 1917, Soldat, 2 octobre 1918, Somme-Py.
1037 Mesle Charles, 1909, Soldat, 3 octobre 1914, Combat de l'Ancre.
1038 Mesmin Henri, 1910, Caporal, 14 mai 1917, Vauclerc.
1039 Mesnard Corentin, 1902, Soldat, 17 avril 1916, Verdun.
1040 Messenger Maximin, 1913, Soldat, 22 septembre 1915, Saint-Rémy-sur-Bussy.
1041 Le Mestique Mathurin, 1905, Soldat, 17 septembre 1916, Neuville-Godat.
1042 Le Mestre Louis, 1911, Soldat, 28 août 1914, Hôpital 38, Libin.
1043 Le Métayer Joseph, 1908, Soldat, 14 octobre 1917, Ambulance 12/20.
1044 Métayer François, 1907, Soldat, 26 septembre 1915, Tahure.
1045 Métenier Gabriel, 1910, Soldat, 15 juillet 1918, Aubérive.
1046 Le Meur Crentin, 1913, Soldat, 11 avril 1915, Thiepval.
1047 Le Meur Gabriel, 1913, Caporal, 25 septembre 1915, Tahure.
1048 Miossec Yves, 1913, Soldat, 22 août 1914, Maissin.

- 1049 Michaut Henri, 1912, Sergent, 17 décembre 1916, Vaux.
1050 Michou Louis, 1909, Caporal, 21 avril 1916, Verdun.
1051 Mignon François, 1917, Soldat, 4 mai 1917, Ambulance 12/20.
1052 Milin Goulven, 1907, Soldat, 29 avril 1917, Hurtebise.
1053 Millaut Pierre, 1909, Soldat, 26 septembre 1914, Hôpital, Limoges.
1054 Minaud Jean, 1917, Soldat, 30 septembre 1918, Somme-Py.
1055 Minois Yves, 1908, Soldat, 13 décembre 1917, Hôpital Rosny.
1056 Le Mentec Joseph, 1906, Soldat, 8 septembre 1914, Lenbarrée.
1057 Miossec Pierre, 1916, Soldat, 26 avril 1917, Vauclerc.
1058 Le Mithouard Jean, 1912, Soldat, 17 septembre 1914, Châlons-sur-Marne.
1059 Mithouard Philémon, 1900, Soldat, 17 avril 1917, Verdun.
1060 Moénan Yves, 1906, Soldat, 11 novembre 1915, Croix en Champagne.
1061 Le Moingne Jean 1911, Sergent, 26 mai 1917, Ambulance 10/21.
1062 Le Moigne Yves, 1913, Soldat, 3 avril 1916, Ambulance 9/3.
1063 Moisan Frédéric, 1911, Soldat, 5 octobre 1915, Tahure.
1064 Moisan Julien, 1898, Soldat, 7 novembre 1915, Champagne.
1065 Moisan Joseph, 1905, Soldat, 1^{er} octobre 1915, Hôpital 16, Nevers.
1066 Moisan François, 1906, Soldat, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
1067 Le Molgat Jean, 1911, Soldat, 10 mars 1915, Hôp. 10, Montligeon.
1068 Moncoueffé Louis, 1912, Soldat, 7 juin 1915, Thiepval.
1069 Montfort Jules, 1911, Sergent, 13 décembre 1916, Hôpital, Bar-le-Duc.
1070 Moniot Auguste, 1906, Soldat, 17 avril 1916, Verdun.
1071 Monneray Armel, 1908, Soldat, 17 avril 1917, Verdun.
1072 Monnier Alexandre, 1908, Soldat, 5 octobre 1914, Combat de l'Ancre.
1073 Montibert François, 1907, Soldat, 13 octobre 1918, Amb. 3/5, Sézanne.
1074 Montrédon Joseph, 1917, Soldat, 29 septembre 1918, Somme-Py.
1075 Moreau Corentin, 1917, Soldat, 27 octobre 1918, H. O. E. 52, B. S. P. 102.
1076 Moreau Louis, 1902, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
1077 Moreau Michel, 1913, Caporal, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1078 Moreau François, 1909, Sergent, 20 octobre 1917, Chemin des Dames.
1079 Moreau Jean, 1913, Soldat, 12 mars 1916, Ambulance 4/22.
1080 Moreau Pierre, 1898, Sergent, 11 février 1918, Ambulance 9/15.
1081 Morel Louis, 1912, Soldat, 29 septembre 1915, Révigny.
1082 Moreul....., 1909, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1083 Maurice Désiré, 1908, Soldat, 29 septembre 1914, Beaumont-Hamel.
1084 Morice Honoré, 1902, Soldat, 25 septembre 1915, Tahure.
1085 Morice Ange, 1908, Soldat, 23 avril 1915, Thiepval.
1086 Moriceau Joachim, 1908, Soldat, 5 octobre 1915, Combat de l'Ancre.
1087 Le Morillon Joachim, 1911, Caporal, 4 septembre 1918, Hôp. Ste-Anne-d'Auray.
1088 Morin Louis, 1909, Soldat, 30 septembre 1915, Croix en Champagne.
1089 Morin Jules, 1902, Sergent, 18 décembre 1914, Senlis.
1090 Morin Gurval, 1908, Soldat, 7 octobre 1914, Mesnil-Hamel.
1091 Morin Charles, 1914, Soldat, 3 octobre 1915, Tahure.
1092 Morin Charles, 1915, Soldat, 16 avril 1916, Verdun.
1093 Morin Louis, 1912, Soldat, 1^{er} septembre 1915, Somme Tourbe.
1094 Morineau Alphonse, 1917, Soldat, 10 août 1917, Fayet.
1095 Morizet Jules, 1910, Caporal, 3 mars 1918, Senones.
1096 Morlat Vincent, 1913, Soldat, 3 octobre 1915, Perthes.
1097 Morlat Jean, 1906, Soldat, 5 octobre 1914, Combat de l'Ancre.
1098 Morvan Léon, 1908, Soldat, 9 juin 1918, Veully.

- 1099 Morvan Yves, 1913, Soldat, 12 octobre 1914, Amb. Saint-Dizier.
1100 Morvan Ange, 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1101 Le Moellé Louis, 1900, Soldat, 30 septembre 1918, Somme-Py.
1102 Mouille Fernand, 1916, Soldat, 25 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
1103 Moulin Arsène, 1917, Soldat, 10 mai 1917, Ambulance 2/20.
1104 Mouraud Joseph, 1906, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1105 Mourand Arsène, 1902, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1106 Mourreau Julien, 1903, Soldat, 2 octobre 1918, Somme-Py.
1107 Murrin Isidore, 1906, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
1108 Mousset Joseph, 1909, Soldat, 25 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
1109 Mousset François, 1902, Soldat, 27 juillet 1918, Amb. 7/2, S. P. 5.
1110 Muérat Joseph, 1903, Soldat, 28 octobre 1917, Amb. 247, S. P. 205.
- 1111 Nabat Alexandre, 1916, Soldat, 25 avril 1917, Vauclerc.
1112 Le Nagard Mathurin, 1910, Soldat, 18 avril 1916, Verdun.
1113 Nagat Pierre, 1909, Soldat, 19 avril 1916, Douaumont.
1114 Néa Jean-Louis, 1910, Soldat, 10 décembre 1916, Vaux.
1115 Nédeié Amédée, 1908, Soldat, 30 septembre 1915, Champagne.
1116 Nédélec Yves, 1911, Soldat, 30 avril 1915, Ambulance 3/12.
1117 Le Nué Julien, 1909, Soldat, 3 septembre 1914, Louvercy.
1118 Le Nené Joseph, 1902, Soldat, 27 septembre 1915, Tahure.
1119 Le Nevé Pierre, 1903, Soldat, 2 octobre 1914, Deaucourt.
1120 Névoux Ernest, 1908, Soldat, 30 septembre 1915, Somme Suippes.
1121 Nicol Vincent, 1903, Soldat, 22 juin 1916, Neuville-Godat.
1122 Nicolas Hervé, 1900, Soldat, 12 octobre 1915, Tahure.
1123 Nicolazic François, 1903, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1124 Nicollet Joseph, 1904, Soldat, 7 octobre 1914, Combat de l'Ancre.
1125 Noach René, 1905, Soldat, 6 octobre 1915, Tahure.
1126 Nolet Paul, 1903, Sergent, 22 janvier 1915, Thiepval.
1127 Normand Pierre, 1909, Soldat, 19 novembre 1916, Damloup.
1128 Nouvel François, 1902, Soldat, 10 décembre 1914, Mal Laressan.
1129 Le Nouy Yves, 1911, Soldat, 30 octobre 1914, Amiens.
1130 Le Nué Pierre, 1908, Soldat, 11 août 1917, Ambulance 11/17.
- 1131 Olivo François, 1913, Soldat, 3 octobre 1915, Tahure.
1132 Olivo Joachim, 1913, Soldat, 6 octobre 1915, Perthes.
1133 Olivier Joseph, 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1134 Orain Alphonse, 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1135 Oréal Yves, 1896, Soldat, 8 octobre 1915, Champagne.
1136 Orélie Edouard, 1914, Soldat, 25 février 1915, Hôp. Tavalland.
1137 Orezve Benjamin-Marie, 1914, Soldat, 1915, Hôpital Vichy.
1138 Orgebin Pierre, 1913, Soldat, 8 octobre 1915, Croix en Champagne.
1139 Orhan Eugène, 1914, Soldat, 27 septembre 1915, Croix en Champagne.
1140 Ory Célestin, 1900, Soldat, 29 septembre 1918, Plogny (Marne).
1141 Oullien Hervé, 1901, Soldat, 22 septembre 1917, Chemin des Dames.
1142 Outin Jean, 1901, Soldat, 15 février 1915, Hurlus.
- 1143 Pacory Albert, 1909, Sergent, 24 septembre 1914, Hamel.
1144 Padiolo Amédée, 1913, Sergent, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1145 Le Page Emile, 1911, Sergent, 3 septembre 1915, Tahure.

- 1146 Page Yves, 1908, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1147 Paillard Pierre, 1913, Caporal, 22 juin 1916, Neuville-Godat.
1148 Pennot François, 1916, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
1149 Pallaric Louis, 1909, Soldat, 3 octobre 1915, Laval.
1150 Pambrun Pierre, 1903, Soldat, 29 avril 1917, Hurtebise.
1151 Le Pan Vincent, 1903, Soldat, 21 octobre 1914, Hôpital 42, Broons.
1152 Panhelleux Similien, 1908, Soldat, 21 septembre 1915, Perthes.
1153 Panhelleux Joseph, 1901, Soldat, 6 octobre 1915, Tahure.
1154 Pansard Louis, 1913, Soldat, 13 avril 1916, Verdun.
1155 Paquerreau Léopold, 1910, Soldat, 13 octobre 1918, Hôpital 52. B. S. P. 223.
1156 Le Pape Auguste, 1900, Soldat, 24 septembre 1915, Tahure.
1157 Le Pape Corentin, 1911, Sergent, 25 septembre 1915, Perthes.
1158 Le Pape Corentin, 1911, Caporal, 2 octobre 1914, Beaucourt.
1159 Le Pape Louis, 1909, Soldat, 12 avril 1916, Verdun.
1160 Le Pape Noël, 1914, Soldat, 28 septembre 1915, Somme-Suippes.
1161 Pargade Pierre, 1917, Soldat, 4 mars 1918, Secteur Senoues.
1162 Paris Pierre, 1906, Soldat, 3 avril 1916, Verdun.
1163 Parisel Henri, 1912, Soldat, 29 avril 1917, Hurtebise.
1164 Pagrimaud Adrien, 1908, Sergent, 22 octobre 1914, Amiens.
1165 Passevent Lucien, 1914, Soldat, 28 décembre 1916, Vaux.
1166 Pavageau Gabriel, 1909, Sergent, 27 septembre 1915, Croix en Champagne.
1167 Payen Jean, 1903, Soldat, 20 septembre 1916, Hôpital 99, Biarritz.
1168 Péchard Louis, 1912, Caporal, 2 octobre 1914, Beaucourt.
1169 Pédrone Louis, 1904, Soldat, 2 octobre 1915, Perthes.
1170 Pégard Louis, 1907, Soldat, 9 mars 1916, Camp de Mailly.
1171 Péloquin Jacques, 1905, Soldat, 6 avril 1916, Douaumont.
1172 Le Pen Fernand, 1916, Soldat, 11 juillet 1916, Secteur Neuville-Godat.
1173 Pencolé Pierre, 1908, Soldat, 2 octobre 1914, Beaucourt.
1174 Péneau Armand, 1916, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
1175 Pengam François, 1910, Soldat, 17 avril 1916, Verdun.
1176 Penguilly Hervé, 1907, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
1177 Le Pennec François, 1911, Soldat, 18 avril 1916, Verdun.
1178 Pennec Jean, 1911, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1179 Pennors Yves, 1913, Soldat, 29 septembre 1918, Somme-Py.
1180 Pérais Alphonse, 1909, Soldat, 4 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
1181 Percevault Ange, 1900, Soldat, 27 août 1916, St Pierre Montélimard.
1182 Pernelle Ernest, 1898, Soldat, 7 juin 1918, Veully-Bussiares.
1183 Pérennes Louis, 1912, Sergent f., 4 octobre 1914, Hôpital 4, Montauban.
1184 Pérez Sylvestre, 1911, Soldat, 19 décembre 1914, Amb. n° 1 à Bapaume.
1185 Pérois Joseph, 1917, Soldat, 3 octobre 1918, Ambulance 2/9.
1186 Péron Joseph, 1903, Soldat, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
1187 Péron Michel, 1911, Caporal, 11 décembre 1915, Tahure.
1188 Péron Pierre, 1914, Soldat, 7 octobre 1915, Croix en Champagne.
1189 Perrais Jean, 1910, Soldat, 8 février 1915, Hôpital 13, Blois.
1190 Perraud Basile, 1903, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Amb. 10/13, Bussy-leChâteau.
1191 Perraud Joseph, 1908, Soldat, 3 octobre 1918, Somme-Py.
1192 Perraud Joseph, 1910, Sergent, 17 avril 1916, Verdun.
1193 Perrin Charles, 1910, Soldat, 22 juin 1916, Neuville-Godat.
1194 Perron Julien, 1910, Soldat, 2 septembre 1914, Reims.
1195 Perron Louis, 1911, Sergent, 26 octobre 1915, Hôpital Châlons.

- 1196 Peschard Joseph, 1905, Caporal, 13 juin 1916, Neuville-Godat.
1197 Pessel Jean, 1911, Soldat, 3 octobre 1914, Amb. St-Hubert, Luxembourg.
1198 Peyrat Louis, 1914, Soldat, 29 avril 1917, Vauclerc.
1199 Picard François, 1901, Soldat, 29 septembre 1918, Somme-Py.
1200 Picard Alain, 1911, Soldat, 21 juillet 1918, Aubérive.
1201 Picard Bertrand, 1906, Soldat, 23 septembre 1917, Chemin des Dames.
1202 Picot Alphonse, 1910, Caporal, 11 octobre 1914, Hôpital 9, Amiens.
1203 Picot Jean, 1898, Soldat, 9 décembre 1915, Hôp. Saint-Genis, Laval.
1204 Pichon Charles, 1914, Caporal, 30 septembre 1918, Amb. 10/13, Bussy-le Château.
1205 Piéderrière Eugène, 1900, Soldat, 11 décembre 1915, Tahure.
1206 Pierre Jean, 1911, Soldat, 18 novembre 1915, Amb. 5/11, Croix en Champagne.
1207 Pihéry Pierre, 1903, soldat, 22 juin 1916, Neuville-Godat.
1208 Pincennin Xavier, 1918, Soldat, 10 octobre 1918, Hôp. Neuilly-sur-Marne.
1209 Pinel Pierre, 1910, Soldat, 21 septembre 1915, Champagne.
1210 Pinson Henri, 1905, Caporal, 17 avril 1916, Verdun.
1211 Pipaud Joseph, 1909, Soldat, 6 septembre 1915, Somme-Tourbe.
1212 Piquet Antoine, 1914, Caporal, 7 janvier 1917, Vaux-Damloup.
1213 Le Pironnec Pierre, 1903, Soldat, 7 juin 1918, Veully-Bussiares.
1214 Pissard René, 1913, Soldat, 4 mars 1918, Secteur Senones.
1215 Pittet Léon, 1908, Soldat, 17 octobre 1917, Chemin des Dames.
1216 Pivault Jean, 1908, Soldat, 9 septembre 1914, Montargis.
1217 Pivault Edouard, 1913, Soldat, 6 octobre 1915, Tahure.
1218 Plantard Joseph, 1916, Soldat, 17 avril 1916, Bras.
1219 Plantard Joseph, 1906, Soldat, 25 septembre 1915, Perthes.
1220 Plunier Julien, 1911, Soldat, 24 octobre 1916, Hôpital 32, Sens.
1221 Plusquellec Jean, 1914, Soldat, 28 septembre 1915, Champagne.
1222 Pochic Isidore, 1913, Soldat, 11 août 1917, Ambulance 14/7.
1223 Le Pocreau Louis, 1901, Sergent-m., 20 septembre 1915, Champagne.
1224 Poher François, 1914, Soldat, 15 juin 1915, Thiepval.
1225 Poilane René, 1907, Caporal, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
1226 Poillanne Julien, 1909, Soldat, 9 février 1915, Autuille.
1227 Poix Joseph, 1909, Soldat, 7 décembre 1914, Hôpital 4, Amiens.
1228 Poizat Pierre, 1901, Soldat, 2 avril 1916, Ambulance 34 à Crépion.
1229 Poucet François, 1908, Caporal, 25 septembre 1915, Saint-Rémy-de-Bussy.
1230 Portier Joseph, 1908, Soldat, 21 septembre 1915, Champagne.
1231 Portic François, 1913, Soldat, 11 avril 1916, Verdun.
1232 Pottier Jean, 1909, Soldat, 28 septembre 1915, Champagne.
1233 Pondard Joseph, 1903, Soldat, 16 octobre 1914, Hôpital 26, Tours.
1234 Poulain Jean, 1910, Soldat, 11 septembre 1914, Connantray.
1235 Poulain Maurice, 1917, Soldat, 19 juillet 1918, Aubérive.
1236 Pouliguen Yves, 1909, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
1237 Le Pouzard Louis, 1915, Soldat, 25 septembre 1915, Perthes.
1238 Pros Adrien, 1908, Soldat, 10 août 1914, Hôpital mil. du Mans.
1239 Prempart Léon, 1909, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1240 Prignon Jules, 1903, Caporal, 7 juin 1917, Amb. 10/20, S. P. 102.
1241 Priou Henri, 1910, Soldat, 5 septembre 1914, Mesnil-Amel.
1242 Priour Eugène, 1907, Sergent, 9 juin 1917, Veully-Bussiares.
1243 Prodo Jean, 1901, Soldat, 15 avril 1916, Verdun.
1244 Provost François, 1903, Soldat, 7 octobre 1915, Croix en Champagne.
1245 Provost Jean, 1900, Soldat, 3 mai 1917, Hôp. 13, Courlandon (Marne).

- 1246 Puissant André, 1918, Soldat, 30 mai 1918, Braisne.
1247 Puren Jean, 1902, Soldat, 17 décembre 1916, Thiepval.
1248 Pussat Julien, 1904, Soldat, 7 octobre 1915, Croix en Champagne.
1249 Puissant Joseph, 1899, Soldat, 3 octobre 1915, Croix en Champagne.
- 1250 Le Quéau Jean, 1911, Soldat, 18 décembre 1916, Vaux.
1251 Le Quéau Jean, 1914, Soldat, 18 avril 1916, Verdun.
1252 Quédimac Edouard, 1907, Soldat, 1^{er} décembre 1914, Amiens.
1253 Queffelec Thomas, 1914, Soldat, 28 avril 1916, Balécourt.
1254 Quélard Ange, 1901, Soldat, 29 avril 1917, Vauclerc.
1255 Quémener François, 1914, Soldat, 4 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
1256 Quénel Louis, 1914, Caporal, 10 mai 1917, Ambulance G. B. D.
1257 Quennemet Julien, 1908, Soldat, 21 septembre 1915, Champagne.
1258 Querbouet Louis, 1909, Soldat, 19 juillet 1916, Neuville-Godat.
1259 Le Quéré Alain, 1911, Soldat, 17 septembre 1915, Amb. 4/22, Vitry-le-François.
1260 Quéré Pierre, 1914, Soldat, 19 avril 1916, Verdun.
1261 Quéré Nicolas, 1911, Sergent, 26 septembre 1915, Saint-Rémy-sur-Bussy.
1262 Quervel Marcel, 1917, Soldat, 5 mars 1918, Senones.
1263 Quiban Joseph, 1908, Soldat, 7 octobre 1915, Croix en Champagne.
1264 Le Quilleuc Eugène, 1915, Soldat, 10 octobre 1918, Hôpital 40, Troyes.
1265 Quinio Jean, 1911, Soldat, 5 octobre 1914, Combat de l'Ancre.
1266 Quintin Jean, 1912, Soldat, 11 avril 1915, Warlay-Baillon.
1267 Quintin Joseph, 1908, Soldat, 12 septembre 1914, Hôpital 5, Connantray.
- 1268 Radenac Théophile, 1904, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1269 Radenac Jean, 1911, Soldat, 12 février 1915, Thiepval.
1270 Radigoin Henri, 1909, Soldat, 23 avril 1915, Thiepval.
1271 Radisson François, 1904, Soldat, 30 septembre 1918, Somme-Py.
1272 Raffrey Alphonse, 1907, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1273 Raimbault Fernand, 1908, Caporal, 31 mars 1916, Haudremont.
1274 Ramassamy René, 1910, Soldat, 22 août 1914, Maissin.
1275 Rannou Louis, 1914, Soldat, 20 octobre 1917, Aizy.
1276 Raoul Jean, 1907, Soldat, 29 avril 1917, Hôp. 18 à Montferrand.
1277 Raoul Jean, 1905, Sergent, 20 octobre 1917, Chemin des Dames.
1278 Raphaleu Henri, 1914, Soldat, 19 novembre 1916, Vaux-Damloup.
1279 Raulo Ange, 1908, Soldat, 12 avril 1915, Warlay-Baillon.
1280 Rault Pierre, 1917, Soldat, 17 juillet 1918, Combat d'Aubérive.
1281 Le Ray Mathurin, 1904, Soldat, 29 avril 1917, Vauclerc.
1282 Le Ray Victor, 1910, Soldat, 27 septembre 1918, Orfeuil.
1283 Régent Jean, 1908, Soldat, 11 octobre 1914, Hôpital 3, Tours.
1284 Régent Baptiste, 1911, Soldat, 6 juin 1918, Amb. Bézul-Guérin.
1285 Régent François, 1907, Soldat, 10 août 1917, Ambulance 11/17.
1286 Régent Hermand, 1900, Soldat, 18 octobre 1917, Chemin des Dames.
1287 Régent Louis, 1902, Caporal, 18 octobre 1914, Hôpital 2, Tours.
1288 Régent Célestin, 1905, Soldat, 11 septembre 1915, Tahure.
1289 Relau François, 1913, Soldat, 25 septembre 1915, Perthes.
1290 Renaud Pierre, 1907, Soldat, 5 octobre 1914, Hôpital 10, Amiens.
1291 Renaud Pierre, 1903, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1292 Renaudet Emile, 1900, Soldat, 16 juin 1916, Neuville-Godat.

- 1293 Renou Henri, 1910, Sergent, 6 septembre 1914, Chesniers.
1294 Renouard Léopold, 1915, Soldat, 4 octobre 1918, Somme-Py.
1295 Renouvel Marie-Ange, 1910, Soldat, 3 mars 1915, Thiepval.
1296 Riallain Joseph, 1901, Sergent, 10 avril 1916, Verdun.
1297 Rialland Damiens, 1910, Soldat, 28 septembre 1915, Champagne.
1298 Rialland Emile, 1910, Sergent, 2 septembre 1914, Beaucourt.
1299 Riau Joseph, 1910, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1300 Ribaute Jean, 1916, Soldat, 28 octobre 1918, Saint Quentin-le-Petit.
1301 Le Ricaut Jean, 1902, Soldat, 5 octobre 1915, Perthes.
1302 Richard Joachim, 1910, Soldat, 25 septembre 1915, Tahure.
1303 Richard Ernest, 1913, Soldat, 8 septembre 1914, Grandes-Loges.
1304 Richard Jean, 1910, Soldat, 11 août 1917, Olnau.
1305 Richard Joseph, 1907, Soldat, 10 août 1917, Saint- Quentin.
1306 Richard Pierre, 1912, Soldat, 19 novembre 1916, Ambulance 11/17.
1307 Richard Jean, 1914, Soldat, 20 décembre 1914, Hôpital 5, Amiens.
1308 Richard Emile, 1911, Soldat, 2 octobre 1918, Ambulance 2/9.
1309 Richez René, 1904, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
1310 Richier Léon, 1909, Soldat, 22 août 1914, Maissin.
1311 Richomme Maurice, 1912, Soldat, 5 octobre 1915, Champagne.
1312 Ricordel Jean, 1912, Soldat, 14 mai 1917, Vauclerc.
1313 Ridant René, 1903, Caporal, 21 septembre 1915, Champagne.
1314 Rince Alphonse, 1909, Caporal, 27 avril 1917, Vauclerc.
1315 Rince Pierre, 1909, Caporal, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
1316 Rio Jean, 1907, Soldat, 8 octobre 1915, Champagne.
1317 Rio Léon, 1910, Soldat, 8 octobre 1914, Lenharrée.
1318 Rio Jean, 1909, Soldat, 31 août 1914, Saint-Pierre-des-Corps.
1319 Rio Félix, 1911, Soldat, 11 octobre 1914, Hôpital 32, Angoulême.
1320 Rion Daniel, 1897, Soldat, 13 novembre 1918, Ambulance 6/10.
1321 Riont Joseph, 1910, Soldat, 5 octobre 1914, Langres.
1322 Rion François, 1908, Soldat, 26 septembre 1914, Joigny.
1323 Rion Yves, 1914, Soldat, 17 octobre 1915, Hôpital 2, Conflans.
1324 Ricart Charles, 1917, Soldat, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
1325 Rivière Yves, 1904, Soldat, 5 décembre 1914, Hôpital mixte, Compiègne.
1326 Rivière François, 1911, Caporal, 25 septembre 1914, Hôpital du Mans.
1327 Rivière Mathurin, 1913, Soldat, 21 septembre 1918, Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
1328 Rivière Henri, 1911, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1329 Rivalant René, 1909, Soldat, 4 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
1330 Rivière Jean, 1907, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1331 Rivière Louis, 1914, Caporal, 25 septembre 1915, Champagne.
1332 Rivoal Yves, 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1333 Robert Joseph, 1912, Soldat, 29 septembre 1915, Tahure.
1334 Robert Félix, 1906, Soldat, 21 septembre 1914, Beaumont.
1335 Robert Jean, 1909, Soldat, 5 septembre 1914, Matougues.
1336 Robert Paul, 1915, Soldat, 18 avril 1916, Verdun.
1337 Robert Jean, 1908, Soldat, 27 octobre 1914, Amiens.
1338 Robert Jean, 1912, Soldat, 9 décembre 1914, Hôpital 42, Orléans.
1339 Robic Julien, 1911, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1340 Robic Pierre, 1913, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1341 Robic Joseph, 1912, Soldat, 7 septembre 1914, Maissin.
1342 Robin Pierre, 1905, Soldat, 6 avril 1916, Verdun.

- 1343 Robinet Léon, 1909, Soldat, 9 octobre 1915, Croix en Champagne.
1344 Robio René, 1914, Soldat, 5 octobre 1914, Hamel.
1345 Roblot François, 1902, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1346 Rocard Jean, 1896, Soldat, 20 Janvier 1916, Tahure.
1347 Le Roch Mathurin, 1904, Soldat, 9 décembre 1914, Hôp. Saint-Martin, Paris.
1348 Rocher Joseph, 1910, Soldat, 3 octobre 1915, Croix en Champagne.
1349 De Roffignac Charles, 1914, Sergent, 25 août 1917, Ambulance 14/7.
1350 Roguédas Gaston, 1909, Soldat, 12 avril 1916, Verdun.
1351 Rolland Auguste, 1910, Sergent, 8 septembre 1914, Connantray.
1352 Rolland Henri, 1910, Soldat, 27 septembre 1915, Saint-Rémy-sur-Bussy.
1353 Rollin Mathurin, 1911, Soldat, 20 octobre 1914, Amiens.
1354 Roman Marie, 1912, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
1355 Rominier, François, 1903, Soldat, 15 janvier 1915, Hôp. Lavalland, Amiens.
1356 Rondeau Jean, 1910, Soldat, 27 novembre 1914, Hôpital 10 bis, Amiens.
1357 Ropers François, 1911, Soldat, 15 septembre 1914, Suippes.
1358 Ropers Alain, 1911, Caporal, 24 décembre 1916, Vaux.
1359 Roquet Roger, 1916, Soldat, 29 septembre 1918, Somme-Py.
1360 Rospart Jean, 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Tahure.
1361 Rospart Louis, 1914, Soldat, 16 janvier 1917, Vaux-Damloup.
1362 Rospart Michel, 1914, Soldat, 18 avril 1916, Verdun.
1363 Rospart Yves, 1916, Caporal, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
1364 Rouaud Narcisse, 1910, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1365 Rouaud Jean-Marie, 1912, Soldat, 2 octobre 1914, Beaucourt.
1366 Rouaud Léon, 1908, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1367 Rouaud Georges, 1910, Soldat, 6 octobre 1916, Hôp. 5, Bar-sur-Aube.
1368 Rouaud Julien, 1909, Soldat, 12 septembre 1914, Hôpital mixte, Niort.
1369 Rouaux Eugène, 1912, Soldat, 5 octobre 1914, Combat de l'Ancre.
1370 Rouillé Pierre, 1910, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1371 Rouillère Pierre, 1909, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1372 Rousse François, 1902, Soldat, 22 septembre 1917, Chemin des Dames.
1373 Rousse Jules, 1917, Soldat, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
1374 Rousseau Jean-Baptiste, 1910, Soldat, 20 septembre 1914, Mesnil.
1375 Roussel Emmanuel, 1910, Soldat, 8 octobre 1915, Croix en Champagne ;
1376 Roussel Joseph, 1911, Soldat, 25 septembre 1916, Hôp. 1, Châteauroux.
1377 Le Roux Basile, 1912, Caporal, 7 juin 1918, Hôpital de Bézu-le-Guéry.
1378 Roussel Pierre, 1910, Soldat, 2 août 1916, Secteur Neuville-Godat.
1379 Rouvière Maurice, 1912, Sergent, 25 septembre 1915, Champagne.
1380 Le Roux Albert, 1908, Soldat, 17 avril 1916, Bras.
1381 Roux Pierre, 1903, Soldat, 7 septembre 1914, Connantray.
1382 Roux Marie-Louis, 1908, Soldat, 25 octobre 1918, Saint Quentin-le-Petit.
1383 Rouxel Yves, 1902, Soldat, 4 janvier 1915, Thiepval.
1384 Rouxel Paul, 1906, Sergent, 25 septembre 1915, Champagne.
1385 Rouxel Joachim, 1915, Soldat, 5 mars 1918, Secteur Senones.
1386 Le Rouzic Pierre, 1907, Adjudant, 25 septembre 1915, Champagne.
1387 Le Roy Pierre, 1911, Sergent, 30 septembre 1915, Saint-Rémy-sur-Bussy.
1388 Le Roy Eugène, 1911, Sergent, 10 août 1917, Saint-Quentin.
1389 Le Roy Yves, 1911, Soldat, 17 avril 1916, Verdun.
1390 Royant Pierre, 1912, Soldat, 2 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
1391 Royant Yves, 1917, Soldat, 30 septembre 1918, Somme-Py.
1392 Royant Joseph, 1913, Soldat, 22 septembre 1914, Hôpital 2, Troyes.

- 1393 Royer Joseph, 1909, Soldat, 19 août 1914, Hôpital 10, Amiens.
1394 Rozé Jean, 1908, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1395 Rozé Pierre, 1914, Soldat, 5 octobre 1915, Champagne.
1396 Ruaud Joseph, 1909, Soldat, 28 octobre 1918, Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
1397 Ruaud Joseph, 1901, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1398 Runigo Corneille, 1911, Soldat, 22 janvier 1915, Hôpital Lavallard, Amiens.
1399 Rutin Auguste, 1912, Soldat, 19 juillet 1914, Senoues.
1400 Ruvet Joseph, 1911, Soldat, 29 septembre 1918, Somme-Py.
1401 Saille Alexis, 1912, Caporal, 29 septembre 1918, Ambulance 10/13.
1402 Saille Louis, 1911, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1403 Salaum Guénolé, 1914, Soldat, 21 septembre 1915, Champagne.
1404 Salain Hervé, 1911, Caporal, 17 avril 1916, Verdun.
1405 Salmon François, 1903, Soldat, 15 juillet 1918, Aubérive.
1406 Salmon Henri, 1909, Soldat, 7 octobre 1915, Croix en Champagne.
1407 Salvard François, 1910, Soldat, 5 octobre 1915, Perthes.
1408 Sauron Henri, 1912, Soldat, 8 septembre 1914, Connantray.
1409 Samson Jean, 1904, Soldat, 4 avril 1916, Fleury.
1410 Samson Mathurin, 1913, Soldat, 8 juin 1918, Veully-Bussiares.
1411 Sauzeau Jean, 1913, Soldat, 18 janvier 1915, Amb. 4, Senlis.
1412 Savouret Jean, 1903, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1413 Saulnier Louis, 1910, Soldat, 2 octobre 1914, Beaucourt.
1414 Scoarnec Guillaume, 1914, Caporal, 31 juillet 1916, Neuville-Godat.
1415 Seilliet Eugène, 1902, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1416 Seilier Adrien, 1917, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
1417 Seligour Joseph, 1903, Caporal, 25 septembre 1915, Champagne.
1418 Sélo Joseph, 1903, Soldat, 26 septembre 1915, Champagne.
1419 Sergent Jean, 1914, Soldat, 5 octobre 1915, Tahure.
1420 Le Sergent Pierre, 1912, Sergent, 2 octobre 1914, Beaucourt.
1421 Sérot Emile, 1905, Soldat, 12 mai 1916, Hôpital 12, Vadelaincourt.
1422 Serval Julien, 1911, Soldat, 10 septembre 1914, Lenharrée.
1423 Sevaut Paul, 1904, Sergent, 16 juillet 1918, Aubérive.
1424 Sévéleri Camille, 1917, Soldat, 5 mai 1917, Ambulance 12/20.
1425 Séven François, 1916, Soldat, 20 octobre 1916, Damloup.
1426 Séveno Benjamin, 1912, Caporal, 25 septembre 1915, Champagne.
1427 Seulin Moïse, 1917, Soldat, 20 juillet 1918, Aubérive.
1428 Séville Evariste, 1909, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
1429 Sez nec Jean-Louis, 1914, Soldat, 18 décembre 1916, Vaux.
1430 Sibirille Jean, 1917, Soldat, 6 octobre 1915, Croix en Champagne.
1431 Sicard Louis, 1898, Soldat, 7 juin 1918, Hôp. 52 B, Coulommiers.
1432 Simon Hippolyte, 1904, Soldat, 6 octobre 1915, Tahure.
1433 Simon Joseph, 1908, Caporal, 7 décembre 1914, Thiepval.
1434 Simon Joseph, 1901, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1435 Simon Louis, 1917, Caporal, 23 février 1918, Hôp. 27, Raon-L'Etape.
1436 Simon Pierre, 1914, Soldat, 30 avril 1917, Ambulance 12/20.
1437 Simon Pierre, 1904, Soldat, 30 septembre 1918, Ambulance 10/13.
1438 Simonneaux Jules, 1913, Caporal, 3 octobre 1918, Ambulance 1/13.
1439 Siné Yves, 1904, Soldat, 24 septembre 1917, Hôpital 18, Courcelles.
1440 Sinic François, 1911, Soldat, 5 décembre 1915, Hôpital Gourrin.
1441 Sirade Valère, 1912, Soldat, 9 juin 1918, Bussiares.
1442 Sorin Alfred, 1910, Soldat, 9 octobre 1916, Vaux-Damloup.

- 1443 Sorin François, 1910, Soldat, 5 octobre 1915, Croix en Champagne.
1444 Souffes Auguste, 1901, Soldat, 17 décembre 1916, Vaux.
1445 Soulet Mathurin, 1901, Soldat, 29 octobre 1916, Hôpital militaire, Amiens.
1446 Soulier Gustave, 1918, Soldat, 6 juin 1918, Bussiares.
1447 Soulliou François, 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1448 Stéphan Noël, 1914, Soldat, 10 août 1917, Saint- Quentin.
1449 Stéphan René, 1913, Soldat, 2 avril 1916, Verdun.
1450 Stévant Jean, 1903, Soldat, 7 décembre 1915, Tahure.
1451 Stévéant Joseph, 1906, Soldat, 22 août 1916, Neuville-Godat.
1452 Stévant Joseph, 1907, Soldat, 26 septembre 1915, Amb. 5/14, Somme-Suippes.
1453 Stot Jacques, 1908, Soldat, 6 octobre 1914, Hôpital des Jacobins.
1454 Strullu René, 1914, Soldat, 27 avril 1917, Ambulance E. 10/20.
1455 Tabay Jules, 1910, Caporal, 28 novembre 1916, Vaux.
1456 Tabouy Jean, 1908, Caporal, 29 avril 1917, Vauclerc.
1457 Taillandier Félix, 1910, Soldat, 8 septembre 1914, Connantray.
1458 Talabardon Joseph, 1912, Soldat, 30 septembre 1915, Champagne.
1459 Talbotec Pierre, 1914, Soldat, 23 avril 1915, Senlis.
1460 Le Tallec Antoine, 1913, Soldat, 6 septembre 1915, Ambulance 7/11.
1461 Tallec Corentin, 1901, Soldat, 19 avril 1916, Douaumont.
1462 Le Tallec Julien, 1902, Soldat, 1^{er} novembre 1916, Hôpital 10, Amiens.
1463 Tanguy Louis, 1914, Soldat, 29 septembre 1915, Champagne.
1464 Tanguy Jean, 1912, Soldat, 2 avril 1916, Bras.
1465 Tanguy Jean, 1917, Soldat, 9 juin 1918, Bussiares.
1466 Tanguy Jean, 1916, Soldat, 19 novembre 1916, Vaux.
1467 Tanguy Louis, 1913, Soldat, 25 septembre 1915, Perthes.
1468 Tannard Pierre, 1914, Soldat, 17 avril 1916, Verdun.
1469 Tannou Yves, 1912, Soldat, 25 avril 1917, Hurtebise.
1470 Tantet Théodore, 1898, Soldat, 11 octobre 1915, Croix en Champagne.
1471 Tauvet Marcel, 1914, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
1472 Taquet Henri, 1915, Caporal, 27 novembre 1916, Vaux.
1473 Le Tarnec Casimir, 1909, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1474 Tatars Jean, 1907, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1475 Taverson Joseph, 1917, Caporal, 1^{er} juillet 1916, Sapicourt.
1476 Taverson Pierre, 1905, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1477 Taumur François, 1910, Soldat, 28 novembre 1916, Vaux.
1478 Taupin Maurice, 1917, Soldat, 26 septembre 1917, Hôpital 18, S. P. 181.
1479 Tellevier Ernest, 1898, Soldat, 9 mai 1917, Amb. 10/21, S. P. 181.
1480 Tenaud Philibert, 1907, Soldat, 18 avril 1916, Verdun.
1481 Le Téno René, 1914, Soldat, 25 avril 1917, Hurtebise.
1482 Tessier Louis, 1909, Soldat, 30 septembre 1914, Fère-Champenoise.
1483 Tesson Auguste, 1909, Soldat, 9 juin 1918, Bussiares.
1484 Tétard Alexis, 1906, Sergent, 7 juillet 1918, Aubérive.
1485 Tertu Louis, 1908, Soldat, 18 janvier 1917, Vaux-Damloup.
1486 Le Texier Eugène, 1912, Soldat, 3 octobre 1915, Croix en Champagne.
1487 Thalamot Alain, 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1488 Thauby Maurice, 1903, Sergent-major, 18 juin 1915, Thiepval.
1489 Taumur Auguste, 1912, Soldat, 10 octobre 1914, Autulle.
1490 Théaud Ange, 1903, Soldat, 11 septembre 1915, Tahure.
1491 Thébaud André, 1910, Soldat, 20 octobre 1914, Hôpital 40, Rennes.
1492 Thébaud Louis, 1912, Soldat, 8 décembre 1914, Senlis.

- 1493 Thébaud Pierre, 1906, Soldat, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
1494 Thébaud Pierre, 1908, Soldat, 12 octobre 1914, Hôpital Vannes.
1495 Thémines Joachim, 1911, Soldat, 29 septembre 1918, Somme-Py.
1496 Thibaud François, 1910, Soldat, 17 avril 1916, Verdun.
1497 Le Thiec Eugène, 1904, Soldat, 31 mai 1915, Thiepval.
1498 Le Thiesse Joseph, 1909, Soldat, 10 mars 1917, Billo.
1499 Le Thiec Joseph, 1910, Sergent, 7 septembre 1915, Somme-Tourbe.
1500 Tobie Ambroise, 1905, Soldat, 4 décembre 1915, Tahure.
1501 Thomas Michel, 1915, Soldat, 9 août 1917, Hôp. 105, Saint-Etienne.
1502 Thomas Pierre, 1903, Soldat, 15 avril 1915, Thiepval.
1503 Thomas François, 1907, Soldat, 14 octobre 1915, Perthes.
1504 Thomas François, 1911, Soldat, 2 octobre 1914, Sens.
1505 Thomas Eugène, 1907, Soldat, 17 septembre 1915, Hôp. 12, Vitry-le-François.
1506 Thomas Guillaume, 1912, Soldat, 2 octobre 1915, Champagne.
1507 Thomazo Eugène, 1909, Soldat, 11 octobre 1914, Mesnil.
1508 Thamy Louis, 1917, Soldat, 26 avril 1917, Hurtebise.
1509 Thourillon Julien, 1917, Soldat, 15 juillet 1918, Aubérive.
1510 Le Tilly François, 1911, Soldat, 5 octobre 1914, Doullens.
1511 Le Tirilly Germain, 1913 Caporal f., 3 octobre 1918, Ambulance 10/13, Bussy.
1512 Tocqueville Ernest, 1916, Soldat, 7 mai 1916, Balecourt.
1513 Toiret Raymond, 1910, Sergent, 30 janvier 1917, Hôpital, Méry-les-Bains.
1514 Tollec Louis, 1914, Soldat, 11 février 1915, Croix en Champagne.
1515 Tonnard Alain, 1908, Soldat, 28 novembre 1916, Vaux.
1516 Touchaud François, 1907, Soldat, 29 août 1914, Vouziers.
1517 Toux Pierre, 1914, Soldat, 3 mai 1915, Hôp. Ste-Famille, Amiens.
1518 Touzet Lucien, 1910, Caporal, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1519 Trégoet Alexandre, 1908, Soldat, 25 septembre 1915, Perthes.
1520 Tréhin Louis, 1911, Soldat, 25 septembre 1914, Toulouse.
1521 Tréhin Pierre, 1912, Soldat, 27 octobre 1918, Saint-Quentin-le Petit.
1522 Tréhidic Hyacinthe, 1903, Soldat, 16 avril 1916, Verdun.
1523 Trellu Henri, 1914, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1524 Trellu Jean, 1914, Soldat, 12 octobre 1915, Perthes.
1525 Trémoureux Charles, 1904, Soldat, 20 mars 1915, Senlis.
1526 Trévelot Jean, 1905, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1527 Le Treust Théophile, 1914, Aspirant, 5 septembre 1915, Tahure.
1528 Triboche Vincent, 1901, Soldat, 22 novembre 1915, Champagne.
1529 Trichet Léon, 1914, Soldat, 16 octobre 1915, Champagne.
1530 Trionnaire Joseph, 1904, Soldat, 11 décembre 1915, Tahure.
1531 Trollez Jean, 1914, Soldat, 25 décembre 1915, Tahure.
1532 Tromeur Noël, 1914, Soldat, 6 novembre 1915, Thiepval.
1533 Tual Joseph, 1910, Soldat, 4 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
1534 Tuyarel Ambroise, 1916, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
1535 Tymoigne Yves, 1914, Soldat, 28 mars 1916, Hôp. 18, Châlons-sur-Marne.
1536 Tymoigne Pierre, 1914, Soldat, 13 mars 1916, Hôp. 78, Montferrand.
- 1537 Urien Julien, 1902, Soldat, 26 septembre 1915, Tahure.
1429 Urvoy Léon, 1910, Soldat, 8 juin 1918, Veully-Bussiares.
- 1538 Vagalier Louis, 1917, Soldat, 8 octobre 1918, Somme-Py.
1539 Le Vaillant Eugène, 1910, Caporal, 23 octobre 1914, Amiens.

- 1540 Vaillant Pierre, 1899, Soldat, 25 septembre 1915, Champagne.
1541 Vallée Jean, 1908, Soldat, 28 septembre 1915, Champagne.
1542 Vallée Jean, 1912, Soldat, 5 mars 1918, Secteur Senones.
1543 Vallière Adolphe, 1908, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1544 Vallon Charles, 1912, Soldat, 18 août 1917, Amb. 4/70, S. P. 80.
1545 Valy Denis, 1913, Sergent, 3 octobre 1918, Somme-Py.
1546 Vannier Marie-Isidore, 1913, Soldat, 29 avril 1917, Vauclerc.
1547 Vanoli Georges, 1916, Soldat, 10 juin 1918, Amb. 5/21, S. P. 89.
1548 Vaquez Lucien, 1917, Soldat, 2 mai 1917, Amb. 10/21, S. P. 181.
1549 Vasseur Edmond, 1915, Soldat, 9 juin 1918, Bussiares.
1550 Vasseur Valentin, 1917, Soldat, 10 août 1917, Saint-Quentin.
1551 Le Vavasseur Constant, 1915, Soldat, 5 avril 1916, Verdun.
1552 Veiller Raoul, 1917, Soldat, 5 mai 1917, Vauclerc.
1553 Verger Donatien, 1908, Soldat, 28 décembre 1914, Hôpital 8, Amiens.
1554 Verrier Ferdinand, 1914, Soldat, 7 juin 1918, Veully-Bussiares.
1555 Vertu Georges, 1917, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
1556 Vicaud Léon, 1914, Soldat, 24 août 1917, Hôpital 33, Vannes.
1557 Vignard Auguste, 1909, Soldat, 28 août 1914, Libin.
1558 Vignat Antoine, 1909, Soldat, 30 septembre 1918, Somme-Py.
1559 Villiot Louis, 1902, Soldat, 29 avril 1917, Hurtebise.
1560 Vincent François, 1910, Soldat, 17 décembre 1916, Vaux.
1561 Vincent Marcel, 1917, Soldat, 2 octobre 1918, Amb. 10/13, Bussy-leChâteau.
1562 Viret Camille, 1915, Soldat, 10 août 1917, Fayet.
1563 Vittet Emile, 1914, Sergent, 16 février 1918, Hôpital 27, Raon-l'Etape.
1564 Voisin Aimé, 1914, Soldat, 23 juillet 1918, Aubérive.
- 1565 Walter Edouard, 1911, Caporal, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
1566 Werble Fernand, 1914, Soldat, 24 juin 1917, Hôp. 234 à Paris.
1567 Welfele Louis, 1907, Soldat, 4 décembre 1916, Vaux.
- 1568 Yannot Emile, 1912, Soldat, 23 septembre 1914, Villers-Cauterets.
1569 Yvenat Louis, 1908, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1570 Yzikel Louis, 1912, Soldat, 4 octobre 1918, Somme-Py.

A P P E N D I C E

- 1571 Adely Julien, 1909, Soldat, 13 octobre 1918, Cuperly Monfrenet.
1572 Aloux Ernest, 1900, Soldat, 1er octobre 1918, Somme-Py.
1573 Allagnieux Joseph, 1899, Adjudant, 5 octobre 1918, Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
1574 Alric Alphonse, 1908, Soldat, 15 juillet 1918, Aubérive.
1575 Andoin Julien, 1910, Soldat, 22 août 1914, Maissin.
1576 Audren Jean-Louis, 1900, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Hôpital 4, Angoulême.
1577 Le Bail Guillaume, 1902, Soldat, 3 novembre 1918, Hôpital 515, Paris.

- 1578 Baillé Marcel, 1910, Soldat, 29 septembre 1918, Somme-Py.
1579 Bantegnies Louis, 1913, Sergent, 29 septembre 1918, Somme-Py.
1580 Barbier Paul, 1917, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
1581 Barrier Elie, 1909, Adjudant, 25 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
1582 Baudoin Albert, 1910, Sergent, 26 octobre 1918, Ambulance 231.
1583 Bellard Paul, 1917, Soldat, 2 octobre 1918, Somme-Py.
1584 Beluze Marius, 1901, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
1585 Berlot Sylvain, 1903, Soldat, 3 octobre 1918, Somme-Py.
1586 Bernard André, 1908, Sergent, 2 octobre 1918, Hôpital C. A. 54 S. P. 5.
1587 Bernier André, 1917, Soldat, 21 octobre 1918, Somme-Py.
1588 Berthoult Marcel, 1918, Soldat, 12 octobre 1918, Hôp. Desgenettes, Lyon.
1589 Bertho Emmanuel, 1912, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
1590 Berthod Pierre, 1904, Soldat, 19 août 1918, Amb. 9/21, S. P. 89.
1591 Bescond Yves, 1910, Soldat, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1592 Biaux Félix, 1917, Soldat, 31 octobre 1918, Amb. 16/1, Epernay.
1593 Bictel Georges, 1910, Soldat, 15 juillet 1918, Aubérive.
1594 Bienvenue Jean, 1914, Soldat, 30 septembre 1918, Somme-Py.
1595 Bivaud Pierre, 1912, Soldat, 25 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
1596 Blanchard Fernand, 1916, Soldat, 29 septembre 1918, Somme-Py.
1597 Blanchard Jean, 1910, Soldat, 2 octobre 1918, Somme-Py.
1598 Bocéno François, 1908, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Amb ; 10/13, Bussy-le-Château.
1599 Le Boédec Pierre, 1917, Soldat, 30 juillet 1918, Ambulance 7/2, S. P. 5.
1600 Bonnefoy Georges, 1910, Soldat, 22 octobre 1918, Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
1601 Le Bosquain Arthur, 1919, Soldat, 30 janvier 1919, Hôpital Montmédy.
1602 Bouédo Jean, 1917, Soldat, 29 septembre 1918, Somme-Py.
1603 Bourdeau Aimé, 1917, Soldat, 7 juin 1918, Veully-Bussiares.
1604 Bouriquet Robert, 1916, Soldat, 29 septembre 1918, Somme-Py.
1605 Bourriaud Jean-Marie, 1915, Soldat, 2 octobre 1918, Somme-Py.
1606 Bragard Jean, 1903, Soldat, 20 octobre 1918, Ambulance 14/22.
1607 Brunet Jules, 1916, Soldat, 11 octobre 1918, Hôpital 5, Montauban.
1608 Burlot Yves, 1909, Soldat, 26 octobre 1918, H. O. E. 52 B.
1609 Château Jean, 1903, Caporal, 26 octobre 1918, H. O. E. Reims.
1610 Clavière François, 1907, Soldat, 29 septembre 1918, Somme-Py.
1611 Clément Maurice, 1918, Soldat, 2 octobre 1918, Somme-Py.
1612 Connan Mathurin, 1919, Soldat, 16 juin 1919, Hôpital Langyon.
1613 Greffe Joseph, 1919, Soldat, 11 mars 1919, Troyes.
1614 Delamarre Augustin, 1918, Soldat, 3 octobre 1918, Somme-Py.
1615 Démon François, 1899, Soldat, 13 octobre 1918, Hôpital 7, Villefranche.
1616 Desbans Georges, 1918, Soldat, 15 octobre 1918, Somme-Py.
1617 Dizemgremel Georges, 1918, Soldat, 4 octobre 1918, Somme-Py.
1618 Ely Victor, 1901, Caporal, 29 septembre 1918, Somme-Py.
1619 Ferevre Jean, 1915, Soldat, 2 octobre 1918, Somme-Py.
1620 Garel Victorien, 1918, Soldat, 21 octobre 1918, Ambulance 231.
1621 Jasnot François, 1918, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
1622 Lemaire André, 1911, Soldat, 25 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
1623 Lemarchand Léon, 1918, Soldat, 2 octobre 1918, Somme-Py.
1624 Leroy François, 1918, Soldat, 2 juillet 1918, Aubérive.
1625 Liberge Auguste, 1918, Soldat, 5 octobre 1918, Somme-Py.
1626 La Maout Louis, 1919, Soldat, 9 juin 1918, Hôpital Montmédy.
1627 Marcille Jean, 1918, Soldat, 3 octobre 1918, Somme- Py.

- 1628 Maubert Jean, 1911, Soldat, 25 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
1629 Micheau Henri, 1910, Soldat, 17 octobre 1918, Somme-Py.
1630 Nielsen Belvreuds Lucien, 1905, Soldat, 6 juin 1918, Veully-Bussiares.
1631 Nélias François, 1918, Soldat, 26 février 1919, Hôpital Montmédy.
1632 Ozanne Gustave, 1903, Soldat, 16 juillet 1918, Aubérive.
1633 Padie Célestin, 1916, Soldat, 25 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
1634 Palane Jean, 1919, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Hôp. mixte, Troyes.
1635 Parento Pierre, 1911, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Hôp. Milit., Vitry-le-François.
1636 Philippe Louis, 1919, Soldat, 18 janvier 1919, Hôp. Milit., Pontivy.
1637 Quangnoit Charles, 1918, Soldat, 21 septembre 1918, Hôpital Rambervilliers.
1638 Raffray Marcel, 1918, Soldat, 7 janvier 1919, Amb. 9/21, Bastogne.
1639 Rivello Baptiste, 1912, Soldat, 9 juin 1918, Veully-Bussiares.
1640 Robin Joseph, 1913, Soldat, 27 octobre 1918, Hôpital 40, Troyes.
1641 Le Roux Jean, 1917, Soldat, 14 mai 1919, Hôpital 75, Aspet.
1642 Tesson Louis, 1919, Soldat, 1^{er} mai 1919, Hôpital 8, Troyes.
1643 Thept Joseph, 1918, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
1644 Toulgoat Pierre, 1918, Soldat, 30 septembre 1918, Somme-Py.
1645 Toulemin Louis, 1904, Sergent, 17 mars 1918, Hôpital mixte, Brive.
1646 Touret Julien, 1912, Soldat, 2 octobre 1918, Somme-Py.
1647 Tromeur Pierre, 1918, Soldat, 1^{er} octobre 1918, Somme-Py.
1648 Vacheron Marius, 1918, Soldat, 2 avril 1919, Hôpital Longevy.
1649 Volant Jean, 1918, Soldat, 20 octobre 1918, Saint-Quentin-le-Petit.
-